

MIELE, un film de Valeria Golino avec Jasmine Trinca et Carlo Cecchi

Revue de presse
Festival de Cannes 2013
Sortie France 25 septembre 2013

JOUR2FETE
www.jour2fete.com

Réception		
CANARD ENCHAINE (25 SEPT 13)	Lies films qu'on peut voir cette semaine	5
EXPRESS STYLES (25 SEPT/01 OCT 13)	Miele	6
EXPRESS STYLES (25 SEPT/01 OCT 13)	La personnalité - Valeria Golino	7
LES ECHOS (25 SEPT 13)	Faites-en votre miel	8
EXPRESS STYLES (25 SEPT/01 OCT 13)	Cinéma - Miele	9
EXPRESS STYLES (25 SEPT/01 OCT 13)	Styles	10
LE FIGARO ET VOUS (25 SEPT 13)	Miele	11
LIBERATION (SUPPLEMENT CINEMA) (25 SEPT 13)	Là voie hors rail	12
L'HUMANITE (25 SEPT 13)	Par ici les sorties	14
LES INROCKUPTIBLES (25 SEPT / 01 OCT 13)	Mon âme par toi guérie	15
TELERAMA (28 SEPT/04 OCT 13)	Miele : Valeria Golino	16
POINT DE VUE (25 SEPT / 01 OCT 13)	Exposition	17
LE FIGAROSCOPE (25 SEPT 13)	Le clap	18
LE PARISIEN (25 SEPT 13)	Emouvant	19
L'EST REPUBLICAIN (25 SEPT 13)	Un ange de la mort	20
SUD OUEST (25 SEPT 13)	Miele distribue son amour, à la vie, à la mort	22
MIDI LIBRE (25 SEPT 13)	Un si bel ange de la mort	23
LE MONDE (25 SEPT 13)	Donner la mort, ce n'est pas une vie	24
RELAXNEWS (22 SEPT 13)	Quelle peur ! : l'actrice Valeria Golino passe derrière la caméra	27
FEMME ACTUELLE (23/29 SEPT 13)	On y va avec une amie	28
LE FILM FRANCAIS (20 SEPT 13)	Anne-dominique toussaint entre petits nouveaux et fidèles	29
A NOUS PARIS (23/29 SEPT 13)	Cinéma	30
LE JOURNAL DU DIMANCHE (22 SEPT 13)	Valeria Golino face à la mort	31
DIRECT MATIN LYON PLUS (20 SEPT 13)	Changement de registre	32
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE (21 SEPT 13)	Un ange de la mort	33
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (20 SEPT 13)	Quelle peur! : l'actrice Valeria Golino passe derrière la caméra	34
LA VIE (19/25 SEPT 13)	Mourir dans la dignité ?	36
MADAME FIGARO (20 / 21 SEPT 13)	Valeria Golino	37
POINT DE VUE (18/24 SEPT 13)	Les états d'art de Valeria Golino	38
LE PROGRES (17 SEPT 13)	Eric Powell, scénariste de comics, en dédicace à Lyon	40
TELE 2 SEMAINES (21 SEPT/04 OCT 13)	Le ciné-guide en salles	41
TOUT PREVOIR (SEPT 13)	L'intime conviction ?	42
LIVRES HEBDO (13 SEPT 13)	Les prochaines sorties	43
20 MINUTES (MONTPELLIER) (12 SEPT 13)	Infos-services	44
TGV MAGAZINE (SEPT 13)	Miele	45

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L. 122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

AIR LE MAG (SEPT 13)	Miele	46
STUDIO CINE LIVE (SEPT 13)	Jasmine Trinca secret italien	47
STUDIO CINE LIVE (SEPT 13)	Miele	50
SPECTACLES A DIJON ET EN BOURGOGNE (SEPT 13)	Miele	51
SPECTACLES A STRASBOURG ET ALENTOURS (SEPT 13)	Miele	52
SPECTACLES A METZ (SEPT 13)	Miele	53
SPECTACLES A NANCY (SEPT 13)	Miele	54
PREMIERE (SEPT 13)	Miele	55
PREMIERE (SEPT 13)	Entretien	56
PREMIERE (SEPT 13)	Cahier critiques - Nos étoiles	58
SO FILM (SEPT 13)	Le casting du mois	61
GLAMOUR (OCT 13)	La dolce trinca	62
LE FILM FRANCAIS FICHES FILMS (SEPTEMBRE 13)	Miele	63
LE PROGRES (27 JUIL 13)	L'Histoire doit servir à continuer d'être des résistants aujourd'hui	64
POSITIF (JUIL/AOUT 13)	Miele - C.R. Italien, de Valeria Golino	66
COTE CINEMA PLUS (10 JUIL 13)	Mièle	67
JEUNE CINEMA (ETE 13)	Miele	68
E.T ECRAN TOTAL (28 JUIN 13)	Mars Distribution en mode couple	69
LES FICHES DU CINEMA HORS SERIE (12 JUIN 13)	Miele	71
LE COURRIER FRANCAIS ED. CHARENTE (07 JUIN 13)	Un prix œcuménique pour les films en compétition	72
LE COURRIER FRANCAIS ED. CHARENTE MARITIME (07 JUIN 13)	Des films aux valeurs universelles récompensés	81
PREMIERE (JUIN 13)	Palmbeat	83
REFORME (30 MAI 13)	Des histoires de famille	97
LE DAUPHINE LIBERE (26 MAI 13)	«Je n'oublierai jamais mon premier festival de Cannes»	99
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (25 MAI 13)	Bulles de Cannes : premiers prix en marge de la compétition	100
MARIANNE (25/31 MAI 13)	Valeria Golino derrière la caméra	101
LE MONDE (24 MAI 13)	Splendeurs et misères de la « politique des auteurs »	102
NICE MATIN (21 MAI 13)	A mi-parcours (neuf films projetés sur dix-sept), la sélection Un Certain regard (UCR), compétition	103
NICE MATIN (21 MAI 13)	Un bilan à mi-parcours	104
GALA CROISETTE (21 MAI 13)	À l'italienne italian style	106
MIDI LIBRE (20 MAI 13)	Festival de Cannes - Rire et férocité en compétition	107
GALA CROISETTE (18 MAI 13)	New generation	109
GALA CROISETTE (18 MAI 13)	Valeria Golino - Je suis esclave de la beauté	115
TECHNIKART SUPERCANNES (18 MAI 13)	Baiser à Cannes	119
GALA CROISETTE (19 MAI 13)	Vinicio Marchioni attention talent ! Talent alert !	120
LE FILM FRANCAIS (17 MAI 13)	Miele - Le cœur sur la main	121

AUJOURD'HUI EN FRANCE (19 MAI 13)	Un Indien cherche son psy	122
LE PARISIEN (19 MAI 13)	Valeria Golino derrière la caméra	129
VOSGES MATIN (18 MAI 13)	Des quatre coins du monde	130
LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE (18 MAI 13)	Cinéma des 4 coins du monde	132
LE JOURNAL DE SAONE ET LOIRE (18 MAI 13)	Valeria Golino, tout « Miele », sans sucre	133
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (18 MAI 13)	Quelle peur! : l'actrice Valeria Golino passe derrière la caméra	134
LE PROGRES (18 MAI 13)	Ce cinéma des quatre coins du monde	136
L'EST REPUBLICAIN (18 MAI 13)	Des quatre coins du monde	137
L'EST REPUBLICAIN (18 MAI 13)	Valeria Golino	138

CANARDAGES

Lies films qu'on peut voir cette semaine

Blue Jasmine

Veuve d'un escroc richissime démasqué, Jasmine French, déchue de la haute société new-yorkaise, part se refaire à San Francisco chez sa soeur caissière. Mais elle est hantée par sa gloire passée et ne cesse d'étaler son mépris de classe.

Woody Allen serait-il lui-même hanté par Bernie Madoff au point de vouloir lui régler son compte dans ce 44e long-métrage porté aux nues? Son film est à la fois drôle et cruel, avec un excellent casting de seconds rôles légèrement caricaturaux. Dans un rôle de composition sur le fil, Cate Blanchett est délectable. Mais peut-être pas de quoi crier au géule retrouvé. D'autant que Blue jaspine beaucoup! – D. F.

Les conquérants

Deux demi-frères se retrouvent aux funérailles de leur père aventurier. Ayant tous deux plus ou moins raté leur vie, ils se persuadent soudain que c'est la faute du papa: après avoir trouvé le saint Graal au fin fond des Pyrénées (si, si), ce dernier l'aurait ensuite revendu, s'attirant par là une malédiction fatale et familiale. Pour conjurer le sort, les deux demi-ratés se lancent dans une foutraque épopée.

En confiant les premiers rôles de ce film inattendu à Denis Podalydès et à Mathieu Demy, qui partagent la même présence légère et décalée, le réalisateur Xabi Molia donne vie à deux Indiana Jones empruntés, souvent irrésistibles. On y croit et on rit, conquis par tant de fantaisie. – D. J.

Miele

Jeune Italienne discrète, Irène habite seule, au bord de la mer. Son père et son petit ami la croient étudiante, mais ils ont tort: sous le pseudonyme de « Miele », Irène pratique des euthanasies clandestines, aidée par un réseau secret de médecins et armée de médicaments à usage vétérinaire qu'elle va chercher au Mexique. La rencontre avec un vieux professeur atrabilaire, qui souhaite en finir mais se porte comme un charme, remet en cause l'engagement de la jeune femme.

Pour son premier film en tant que réalisatrice, la piquante Valeria Golino n'a pas choisi un sujet facile, et c'est un

euphémisme. Evitant avec intelligence un grand débat moral pour raconter un passionnant face-à-face à la vie, à la mort, « Miele » est pourtant une réussite. Presque aussi prometteuse que son interprète principale, Jasmine Trinca, dont le talent et la classe illuminent peu à peu l'écran. – D. J.

Players

Brillant étudiant de Princeton, Richie occupe le meilleur de son temps en jouant au poker en ligne. Victime d'une arnaque, il part au Costa Rica demander des comptes au roi du secteur, Ivan Block, et entre à son service, découvrant vite une réalité mafieuse. Polar plaisant de Brad Furman, mais sans excès d'originalité. Dans le rôle du méchant, Ben Affleck ne fait pas violence à son talent. – J.-F. J.

The Way

Ce film à la gloire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle devrait plutôt s'appeler « El Camino »! Il est réalisé par Emilio Estevez sur une idée de son père, croyant, Martin Sheen, en mémoire de leur grand-père et père Francisco Estevez, venu de Galice...

Bref, une pieuse affaire de famille? Joliment mis en scène dans de beaux paysages, c'est un long-métrage qui célèbre l'expérience du cheminement, en suivant l'histoire d'un père assombri, devenu pèlerin pour faire le deuil de son fils et qui finit par s'ouvrir à ses compagnons de route. Hélas, le film perd, chemin faisant, de sa sobriété et s'alourdit de bons sentiments et de foi à la sauce américaine... – D. F.

Ne m'oublie pas

Le réalisateur David Sieveking filme sa mère, Gretel, atteinte d'Alzheimer, et tente de relayer son père, Malte, qui la prend en charge. Il découvre alors que ses parents ont été un couple très libre, et que sa mère fut une militante marxiste surveillée...

Sorti à l'occasion de la Journée mondiale de la maladie d'Alzheimer, ce documentaire touchant, primé à Locarno, fait le portait d'une femme suffisamment rayonnante, et même drôle, malgré la maladie, pour que l'on croie parfois voir une actrice! Le titre original, « Vergiss mein nicht », veut aussi dire « myosotis », en allemand... – D. F.



Cinéma



Miele

De Valeria Golino, avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero De Rienzo.. 1 h 36 ★★

En vrai, elle s'appelle Irène. Miele, c'est son nom de code lorsqu'elle fournit clandestinement à des malades un puissant barbiturique interdit à la vente. Elle les accompagne selon un protocole précis, fondé sur le respect et la compassion. Jusqu'au jour où elle découvre qu'un de ses « patients » n'est pas mourant, mais sui-

cidaire. Miele va tenter de le dissuader de passer à l'acte, tandis qu'Irène va se remettre en question. Il ne s'agit pas d'une banale crise de conscience, mais d'un passionnant questionnement intérieur dont la portée philosophique concerne chacun. Aider à mourir est une chose, inciter à vivre en est une autre. Et le projet casse-gueule – les écueils du débat sur l'euthanasie sont évités – de se transformer en film fort. Valeria Golino, formidable comédienne sous-employée, devient ici une étonnante raconteuse d'histoire doublée d'une réalisatrice inspirée, ne manquant pas une occasion, par exemple, de rendre le film à la fois léger dans la forme et puissant sur le fond. Jusqu'à la fin. **C. CA.**



Rencontre • Mode • Beauté • Psycho • Saveurs • Voyages



La personnalité

VALERIA
GOLINO

Storia d'amore, *Rain Man*, *The Indian Runner*, *Respiro*, *Attrices*... La filmographie de Valeria Golino est longue, éclectique et internationale. Sans doute parce que, depuis quelque temps, les films marquants viennent à manquer, la comédienne italienne de 46 ans, par ailleurs égérie de la maison Valentino, a pris les devants en passant derrière la caméra. Pour un premier long-métrage, c'est un coup de maître : *Miele* (1), thriller psychologique autour d'une singulière accompagnante de fin de vie, a été l'une des grosses sensations du dernier Festival de Cannes. La nouvelle carrière de Valeria Golino est en marche(s). **C. CA.**
(1) En salles.

CHIEREGATO/PHOTOMOVIE/STARFACE



Faites-en votre miel

LA
CHRONIQUE
d'Adrien
Gombeaud



Irène, jeune femme solitaire et énigmatique, s'est installée loin du centre de Rome, au bord de la mer. De temps en temps, un amant de passage vient lui rendre visite. Elle retrouve aussi parfois son père, le temps d'une partie de backgammon. Aux yeux de tous, elle passe pour une étudiante. En réalité, Irène est une « faucheuse ». Sous le doux nom de Miele et contre de grosses sommes d'argent, elle aide les malades en phase terminale à mourir. D'habitude elle les assiste, mais un jour elle vend un puissant barbiturique à un médecin retraité qui souhaite mourir seul. Elle découvrira plus tard avec stupeur que son « client », en parfaite santé physique, est tout simplement lassé de la vie. Cette rencontre bouleversera son existence. Film de comédienne, « Miele » est aussi un grand film de comédiens. Jasmine Trinca porte en elle le thème de la mort depuis ses débuts dans « La Chambre du fils », de Nanni Moretti. Regard sombre, vêtements noirs, elle file dans le film d'un pas pressé et gracieux. Toujours en mouvement, Irène court, nage, séduit, fait l'amour, danse... avec beauté mais sans grande joie. Face à elle, Carlo Cecchi, figure du théâtre italien, campe un docteur Grimaldi superbe et monolithique, charmeur et malicieux, faisant tressailler ses glaçons dans son verre au rythme des « Sabots d'Hélène » de Brassens. « Miele » va valser sur cette ambiguïté presque sensuelle : lequel des deux incarne le mieux la vie ? Celui qui, âgé, souhaite s'en détacher... ou celle qui, encore jeune, a appris à s'en emparer ? La caméra se déplace avec fluidité, emportée par le pas de l'héroïne : plages en hiver, meubles romains aux escaliers monumentaux, parois de verre, parvis d'église, hôtels d'aéroport... un monde familier qui, à l'écran, n'est pas tout à fait le nôtre. A l'image des portes qu'elle ne cesse de franchir, des frontières qu'elle passe, des ponts qu'elle traverse tête basse, de l'eau glacée dans laquelle elle s'immerge... Irène-Miele fréquente peut-être, sans même s'en rendre compte, l'anti-chambre de l'au-delà, une escale entre l'enfer et le paradis. « Miele » aborde ainsi la question de la fin de vie sous un angle plus poétique que polémique. Valeria Golino frôle avec délicatesse ce sujet sensible, sans l'esquiver, sans se montrer partisane. « Miele » préfère dépasser la question de l'euthanasie, pour nous emmener dans cette zone incertaine, qui réussit si bien au cinéma, aux limites du fantastique.

« Miele » de Valeria Golino, avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero De Rienzo. 1h40



Cinéma



Comment inciter
l'autre à vivre ?
questionne *Miele*,
avec tact.

Miele

De Valeria Golino, avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi,
Libero De Rienzo... 1 h 36. ★★

En vrai, elle s'appelle Irène. Miele, c'est son nom de code lorsqu'elle fournit clandestinement à des malades un puissant barbiturique interdit à la vente. Elle les accompagne selon un protocole précis, fondé sur le respect et la compassion. Jusqu'au jour où elle découvre qu'un de ses « patients » n'est pas mourant, mais sui-

cidaire. Miele va tenter de le dissuader de passer à l'acte, tandis qu'Irène va se remettre en question. Il ne s'agit pas d'une banale crise de conscience, mais d'un passionnant questionnement intérieur dont la portée philosophique concerne chacun. Aider à mourir est une chose, inciter à vivre en est une autre. Et le projet casse-gueule – les écueils du débat sur l'euthanasie sont évités – de se transformer en film fort. Valeria Golino, formidable comédienne sous-employée, devient ici une étonnante raconteuse d'histoire doublée d'une réalisatrice inspirée, ne manquant pas une occasion, par exemple, de rendre le film à la fois léger dans la forme et puissant sur le fond. Jusqu'à la fin. **C. CA.**



Rencontre • Mode • Beauté • Psycho • Saveurs • Voyages



La personnalité

VALERIA
GOLINO

Storia d'amore, *Rain Man*, *The Indian Runner*, *Respiro*, *Attrices*... La filmographie de Valeria Golino est longue, éclectique et internationale. Sans doute parce que, depuis quelque temps, les films marquants viennent à manquer, la comédienne italienne de 46 ans, par ailleurs égérie de la maison Valentino, a pris les devants en passant derrière la caméra. Pour un premier long-métrage, c'est un coup de maître : *Miele* (1), thriller psychologique autour d'une singulière accompagnante de fin de vie, a été l'une des grosses sensations du dernier Festival de Cannes. La nouvelle carrière de Valeria Golino est en marche(s). **C. CA.**

(1) En salles.

CHIERGATO/PHOTOMOVIE/STARFACE



■ MIELE

De Valeria Golino

L'actrice italienne Valeria Golino fait ses débuts derrière la caméra avec un drame tout en finesse. Irène est une jeune Romaine qui s'absente trop souvent selon son mari et son père. Officiellement, elle rencontre son directeur de thèse à Padoue. En réalité, elle pratique des euthanasies clandestines. Ce premier film attachant suit avec profondeur et délicatesse l'évolution de son héroïne et l'éveil de sa conscience. 🌟🌟🌟🌟



Jasmine Trinca, en mai, au Festival de Cannes. PHOTO DENIS ROUVRE MODDS

«MIELE», LA JEUNE FEMME ET LA MORT

Dans *Miele*, première réalisation de la comédienne Valeria Golino, Irene (Jasmine Trinca) est une jeune femme taciturne, malheureuse en amour, qui mène une double vie. Etudiante d'une part, «tueuse» de l'autre, sous le nom de code «Miele». En Italie, où l'euthanasie est interdite, elle aide des malades à mourir, leur injecte un produit vétérinaire qu'elle achète au Mexique. Ce train-train macabre, traité avec une belle douceur, est bousculé quand un homme âgé (Carlo Cecchi) fait appel à ses services. En bonne santé, il veut se suicider, dans la dignité. En dépit de quelques maladresses, Valeria Golino fait de son récit, adapté d'un texte, *Vi perdono*, de Mauro Covacich (publié sous le pseudonyme d'Angela del Fabbro), un portrait sensible d'une jeune femme en devenir. Irene se replie sur elle-même, s'enfouit dans les nappes de son iPod, dans les vagues de la mer où elle s'épuise, illustrant la marginalisation émotionnelle qui caractérise des pans entiers de la culture italienne actuelle. C.G.

CHAIR FRAÎCHE JASMINE TRINCA

A 32 ans, l'Italienne a déjà travaillé avec Moretti, Bonello ou Placido. Elle est à l'affiche de «Miele».

LA VOIE HORS RAIL

En mai, à Cannes, où elle assurait la promotion de *Miele*, qui sort aujourd'hui (lire ci-dessus), Jasmine Trinca, 32 ans, faisait un effet détonnant. La discrétion du film dans le cirque du Festival, son sujet, la relative méconnaissance, en France du moins, de la comédienne laissaient présager une rencontre un peu fade. Mais, dès l'arrivée de la jeune femme sur une terrasse logotisée et désertée, tous, journalistes, attachés de presse ou serveurs blasés, comprenaient que cet oiseau-là était d'un genre particulier.

«**Délicatesse**». Un français teinté d'un fort accent, la voix grave, une allure vestimentaire impeccable, des yeux charbonneux, un rire contagieux, une charmante volubilité tempérée par une beauté racée, tout est réuni chez Jasmine Trinca pour

la faire entrer dans un très beau cliché, celui de «l'actrice italienne», du cru de Monica Vitti. Dans *Miele*, elle est pourtant loin de provoquer un incendie, joue en permanence dans la réserve et les nuances. Elle évoque la «*délicatesse du rôle, comme du film*» : «*Mon personnage est celui d'une jeune femme*

«Le star-system italien est tellement macho que les femmes sont obligatoirement hystériques là-bas.»

très seule qui est à un point charnière de son existence. Elle doit choisir entre une vie banale et une occupation extraordinaire, pour laquelle elle doit se transformer. Il y a quelque chose de l'ordre de la peinture dans la manière dont Valeria Golino déroule son histoire. Il n'est pas anodin qu'elle

soit actrice, elle a su me pousser dans la bonne direction. Loin de tout excès.» Plus sérieuse, elle qualifie le personnage de «rare» : «*En Italie, c'est très difficile de trouver des rôles féminins intéressants. Notre star-system est tellement masculin, macho même, que les femmes sont obligatoirement hystériques là-bas.*

Notre cinéma, comme le pays d'ailleurs, est dans un tel état d'obsession du divertissement que je n'ai pas le

choix. Je dois aller là où des choses nouvelles se passent, voir les réalisateurs qui sont intéressants et qui proposent quelque chose d'enfin différent.»

Dans le marasme italien, elle se taille pourtant un beau parcours. Adolescente, elle vit dans le quartier romain du

Trastevere, à côté d'une salle de cinéma, le Nuovo Sacher, qui appartient à Nanni Moretti. Elle y découvre «des films qui n'avaient rien à voir avec ce qu'on voyait sur la RAI». Le maître la repère et lui offre un rôle dans *la Chambre du fils* (palme d'or 2001).

«**Sacré**». Elle délaisse un temps ses études d'histoire de l'art, tourne dans la fresque à succès *Nos meilleures années*, de Marco Tullio Giordana, puis *Romanzo Criminale*, de Michele Placido, avant de retrouver Moretti pour *le Caïman*, film violemment anti-Berlusconi. Elle a travaillé avec Bonello (*l'Apollonide*), la France la titille, elle dit «*aimer les rôles que l'on y offre aux actrices, mais surtout l'idée que le cinéma est une chose vivace*». En janvier, elle sera à l'affiche d'*Une autre vie*, d'Emmanuel Mouret, avec JoeyStarr. Et elle a beau ne pas se définir comme intellectuelle, elle résume en quelques jolis mots sa cinéphilie : «*La salle de cinéma, pour moi, c'est un endroit particulier. On est tous assis dans le noir, à regarder ensemble quelque chose qui nous illumine. Je regarde toujours les gens, il y a quelque chose de sacré dans leur regard.*»

CLÉMENT GHYS



PAR ICI LES SORTIES

LETTRE À MOMO, de Hiroyuki Okiura.

JAPON, 2012, 2 H 00.

Monstres farceurs. Les aventures estivales de Momo, une fillette de onze ans, sur une petite île japonaise. Temps de jeux et de joies terni par la mort récente du père de l'enfant, d'où la présence de trois gardiens envoyés de l'au-delà, esprits espiègles et envahissants que Momo est la seule à voir, et qui deviennent ses compagnons de jeu. Au-delà du récit, ce dessin animé ligne claire est dans la droite ligne des œuvres de Miyazaki, dont il retrouve le sens du quotidien minutieusement observé et reproduit. L'équilibre parfait entre réalisme et surnaturel.

ANNONCES, de Nurith Aviv.

FRANCE, BELGIQUE, ISRAËL,
2013, 1 H 4.

Mères mystiques. Après son intéressante trilogie sur

la langue hébraïque, la cinéaste Nurith Aviv confronte les trois religions du Livre, en évoquant les annonces faites à Sarah, Marie et Hagar dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran. Ces épisodes où des anges viennent apprendre à des femmes leur future maternité sont commentés par des intellectuelles arabes, israéliennes et françaises, qui comparent leur expérience personnelle et celle des héroïnes bibliques. Une relecture vivante et singulière des textes fondateurs du monothéisme.

MIELE

de Valeria Golino.

FRANCE, ITALIE, 2013, 1 H 40.

Dolce morte. Les dilemmes d'Irène, alias Miele, spécialiste de l'euthanasie clandestine. L'actrice Valeria Golino se lance dans la mise en scène sans démentir mais, malgré un sujet original traité avec un grand sens de l'ellipse, cette adaptation

de roman déçoit in fine. Notre intérêt et notre curiosité, aiguillonnés par les non-dits, se maintiennent jusqu'au moment où Miele rencontre un vieil homme acanâtre et suicidaire. Relation dont la cinéaste ne fait rien d'exaltant, préférant troquer le mystère de son héroïne contre une romance assez factice.

NE M'OUBLIE PAS, de Daniel Sieveking.

ALLEMAGNE, 2012, 1 H 28.

Mère perdue. Tout en s'occupant de sa mère septuagénaire atteinte de la maladie d'Alzheimer, le réalisateur tourne un documentaire sur elle. Au-delà de la chronique au présent des souffrances d'une femme âgée à la mémoire en lambeaux, ce film est le portrait d'une famille d'enseignants allemands ayant jadis flirté avec l'extrême gauche, et l'histoire de la redécouverte de ce passé troublé. Humain mais sans relief

VINCENT OSTRIA



sorties



Grégory Gadebois et Céline Sallette

Mon âme par toi guérie de François Dupeyron

Chronique attachante du quotidien bluesy d'un prolo désœuvré qui pense être doté d'un don : guérir par imposition de la main.

Avouons-le, on avait un peu lâché le cinéma de François Dupeyron depuis son néo-académisme *La Chambre des officiers* (2001). Dans le dossier de presse, le réalisateur pousse un cri de rage et de détresse sur les cruelles réalités du marché, qui laissent chaque année sur le flanc des dizaines de projets de films. Dupeyron a en partie raison (difficultés de financement accrues, rétrécissement du goût des argentiers du cinéma, etc.), mais il devrait aussi prendre conscience que des dizaines de jeunes cinéastes déboulent chaque année sur la piste et que, l'écosystème français n'étant pas extensible à l'infini, fatalement cela pousse vers la sortie certains de ceux qui sont de l'autre côté de la pyramide générationnelle.

L'histoire de Dupeyron se termine provisoirement bien : il a trouvé refuge chez le producteur flibustier Paulo Branco, un nom synonyme de maigres budgets mais de liberté artistique totale, toutes choses qui se ressentent dans ce film. On y colle au blues de Frédi, quadra motard solitaire qui vient de perdre sa mère. Signe particulier, Frédi aurait hérité du don

de celle-ci, celui de guérir par simple toucher de la main. Dans son lotissement HLM, il y a aussi son père, moraliste désenchanté, son pote d'enfance, et Nina, jolie alcoolique qui s'abîme de bière en bière sur les terrasses du bord de mer.

Dupeyron et son chef op star Yves Angelo filment cette communauté guédiguianesque au naturel, dans une recherche de vérité saisie à vif et de dépouillement de tout effet de signature, même si la caméra à l'épaule et l'image non apprêtée finissent aussi par faire effet de style. Ce parti pris un peu usé ainsi que certains remugles de cinéma vieillot (Darroussin et ses tirades désabusées semblent venir d'un Carné ou d'un Duvivier) n'empêchent pas le film de se déployer sur la durée, d'installer un climat et un décor (la riviéra à l'envers des palmiers), et d'y inscrire des personnages attachants.

Dupeyron n'en fait pas trop non plus sur les miracles guérisseurs : entre réel don, hasard d'une guérison et charlatanisme, le film ne tranche pas et préserve le mystère. Ce don sans doute bidon, c'est juste la part de rêve, de croyance, d'utopie qui reste dans des existences où les rétributions concrètes ont foutu le camp. Pas parfait mais attachant par sa liberté de ton et de fond, *Mon âme par toi guérie* se révèle une fable sombre de notre ère de crise, un blues poisseux où pointe un peu de lumière – mais pas trop. **Serge Kaganski**

Mon âme par toi guérie de François Dupeyron, avec Grégory Gadebois, Céline Sallette, Jean-Pierre Darroussin (Fr., 2013, 2 h 04)

Miele

de Valeria Golino

avec Jasmine Trinca
(Fr., It., 2013, 1 h 40)

Premier film de la comédienne italienne. Sujet intrigant, traitement routinier.

Valeria Golino a-t-elle eu raison de passer à la réalisation, comme tant de comédiens ? Elle a, en tout cas, déniché un sujet fort et a su le faire émerger petit à petit dans son récit grâce à un beau travail sur l'ellipse – on met un certain temps à comprendre de quoi il retourne (l'héroïne, Irène, pratique clandestinement l'euthanasie). Mais une fois le mystère initial éclairci, le film n'évolue plus et reste sur ses rails. La cinéaste en herbe s'en tient à un programme paresseux et bien huilé, utilisant un montage mécanique, peut-être pour refléter la monotonie du personnage. Par exemple, les séances de natation d'Irène, totalement inutiles. Des séquences récurrentes qui servent à intriguer au départ n'ont plus de raison d'être ensuite. Notamment, les voyages de la jeune femme qui se rend régulièrement au Mexique pour acheter un barbiturique interdit en Europe. Il y a quelque chose de fastidieux dans cette histoire aux prémisses insolites. La routine de la mort sera interrompue par une amitié amoureuse entre Irène et un vieux misanthrope, et se clôturera sur une pirouette poético-nunuche. Au bout du compte, on se sent floué par ce film qui n'est finalement qu'une plate chronique de la solitude. **V. O.**



une communauté guédiguianesque filmée au naturel, dans une recherche de vérité saisie à vif



MIELE

VALERIA GOLINO



Miele donne la mort. Ou plutôt la vend. C'est le métier et la cause de cette militante de l'euthanasie. Ses « clients » ? Une vieille femme en phase terminale, un garçon atteint d'une maladie génétique, un homme condamné à la dégénérescence. Pour se procurer les barbituriques nécessaires, interdits à la vente en Europe, la jeune femme fait régulièrement l'aller-retour entre l'Italie et le Mexique. Derrière Miele, douce maîtresse de cérémonies funèbres, se cache Irene, la trentaine solitaire, avide de sensations fortes – elle court et nage jusqu'à épuisement. Un jour, un client atypique, suicidaire malgré sa santé de fer, fait vaciller sa double vie.

Pour son passage derrière la caméra, l'actrice Valeria Golino (*Respiro*) adapte

un roman au sujet dérangeant. La réussite du film tient précisément à ce qu'elle ne le traite jamais comme tel : en pariant sur le mystère et le charme d'un personnage à mi-chemin entre le garçon manqué et la femme fatale (vraiment fatale), elle joue le romanesque contre le film dossier. Délaisse le débat de société (euthanasie : pour ou contre) et s'empare d'un motif autrement plus intime et intemporel : la jeune fille et la mort.

C'est dans ce face-à-face tragique entre Irene et son client que la réalisatrice aborde la complexité du sujet. La lucidité amère du vieil homme conduit la militante à douter de ses convictions les plus ancrées – pourquoi untel mériterait-il plus de mourir dignement que tel autre ? Au-delà de la justesse de cette relation tourmentée et des scènes de « suicide assisté », cliniques et glaçantes, l'atout majeur du film s'appelle Jasmine Trinca (*La Chambre du fils*, *Nos meilleures années*). Elle prête à son personnage d'ange de la mort une gravité bouleversante, presque enfantine.

— **Mathilde Blottière**

| Italie (1h36) | Scénario : V. Golino, Francesca Marciano, Valia Santella
d'après le roman d'Angela del Fabbro.
| Avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi.

Militante pour
l'euthanasie,
Miele (Jasmine
Trinca) doute.





quelle culture!



Jasmine Trinca, une Irène très convaincante.

CINÉMA

Elle prétend être étudiante, mais Irène a un travail, un travail étrange, dangereux, humain : elle aide clandestinement des personnes malades, et condamnées, à mourir. Son nom de code? **Miele**. Lorsqu'elle se rend compte que l'un de ses clients, M. Grimaldi, lui a acheté des drogues létales alors qu'il est en parfaite santé, la jeune femme fait tout pour lui rendre goût à la vie. «**Miele**», présenté au dernier festival de Cannes, est le premier long-métrage en tant que réalisatrice de l'actrice gréco-italienne **Valeria Golino**. Elle frappe juste et très fort. **A.C.T. ★★☆☆**

EXPOSITION

Si les visiteurs du monde entier sont envoûtés par le Tibet, les artistes chinois le sont encore plus. De ses nombreux voyages dans ce pays, **Han Yuchen** (né en 1954) a rapporté des photos magnifiques. «Il a réalisé une série de clichés de montagnes enneigées sous des angles de vue uniques, fondés sur son attrait pour les domaines immaculés et sacrés, comme une conversation tranquille avec la nature et son éternité», écrit le conservateur du Musée national d'art de Chine sur l'œuvre de cet artiste.



«On the Way to a Pilgrimage», huile de Han Yuchen.

colorés, décrivant leur manière de vivre dans une simplicité totale. Ses toiles sont aujourd'hui reconnues, exposées et vendues partout en Chine. La récente politique d'ouverture permet de se faire connaître à l'extérieur. C'est ainsi que la galerie d'art belge Berko a organisé une exposition passionnante à Paris. **G. ★★☆☆**
Han Yuchen et le Tibet, Arts Déco, du 1^{er} au 4 octobre.

CD

Enregistrées à la Cité de la musique sur un piano reconstruit selon le modèle exact des Erard de l'époque de Beethoven, les trois sonates 14, 17 et 21 prennent sous les doigts virtuoses d'**Alexei Lubimov** un timbre inédit. C'est surprenant, parfois un peu strident, mais finalement très intéressant de redécouvrir ces trois monuments du répertoire : la Clair de Lune, la Tempête et la Waldstein, sous un jour nouveau. **P.S. ★★☆☆**
Beethoven/Lubimov (1 CD Outhere Music).



OPÉRA

C'est la rentrée – scénique – au Théâtre des Champs-Élysées. Il propose au public «**La Vestale**» de **Gaspare Spontini**, une œuvre un peu oubliée d'un compositeur protégé par Joséphine de Beauharnais qui connut son heure de gloire sous l'Empire. La maison de l'avenue Montaigne a eu la bonne idée de convoquer le metteur en scène **Eric Lacascade**, habité et profond, et le chef **Jérémie Rhorer**. Un duo plein d'audace qui tirera le meilleur de cette histoire de passion au cœur de l'Empire romain. Côté scène, la soprane albanaise **Ermonela Jaho** (ci-contre) endosse le rôle de Julia tandis que **Béatrice Uria-Monzon** incarne la Grande Vestale. Dans la fosse, le Cercle de l'Harmonie redonnera vie à cette musique dont on dit qu'elle inspira la *Norma* de Bellini. **P.S. ★★☆☆**
«La Vestale», de Gaspare Spontini, Théâtre des Champs-Élysées, 75008 Paris, du 15 au 28 octobre. Tél. : 01 49 52 50 50.






LECLAP
LE FIGARO

Ron Howard,
le réalisateur de « Rush » est l'invité
de notre rendez-vous hebdomadaire.

Retrouvez la vidéo sur www.lefigaro.fr/culture.

À L'AFFICHE

JAAP BUITENDIJK/DIGITAL/PATHE

Miele ♥♥

DRAME de Valeria Golino

AVEC : Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Vinicio Marchioni **DURÉE** : 1 h 40

Irene est une jeune Romaine qui s'absente trop souvent au gré de son mari et de son père. Officiellement, pour rencontrer son directeur de thèse à Padoue. En fait, pour procéder à des euthanasies clandestines. Valeria Golino dans son premier film de réalisatrice suit avec profondeur et délicatesse l'évolution de son héroïne et l'éveil de sa conscience.

Players ♥♥

ACTION de Brad Furman **AVEC** : Ben Affleck, Justin Timberlake, Gemma Aterton **DURÉE** : 1 h 32

Étudiant à Princeton et as du poker sur Internet, Richie (Justin Timberlake) joue gros pour payer ses frais de scolarité. Ruiné après une partie qu'il estime truquée, le jeune homme s'envole vers le Costa Rica pour s'expliquer avec Ivan Block (Ben Affleck), grand manitou des jeux en ligne. Ivan prend Richie sous son aile et l'engage... Ce thriller exotique efficace vaut plus pour l'interprétation des comédiens que pour son intrigue assez banale.

The Way ♥♥

DRAME d'Emilio Estevez **AVEC** : Martin Sheen, Emilio Estevez **DURÉE** : 2 h 08

Tom, ophtalmo américain, prend le chemin de Compostelle à la suite d'une tragédie : son fils est mort subitement alors qu'il entreprenait le pèlerinage. Avec ce marcheur improvisé, on va rencontrer des compagnons de hasard, traverser des épreuves, des conflits, des imprévus cocasses. Même si l'écriture mélodramatique sent trop souvent l'artifice, le film transmet quelque chose de l'expérience humaine profonde du pèlerinage.

Les Conquérants ♥

COMÉDIE de Xabi Molia

AVEC : Denis Podalydès, Mathieu Demy **DURÉE** : 1 h 36

Galaad et Noé, deux demi-frères, se retrouvent à l'enterrement de leur père et se rendent compte qu'ils ont connu beaucoup d'échecs dans leur vie. Le fait que leur père ait jadis volé le Graal aurait-il déclenché une malédiction ? Ils décident en tout cas d'aller le remettre à sa place. Un sujet saugrenu, prétexte à digressions sur la famille ou le destin : la comédie a un air d'improvisation potache vite lassant, malgré la beauté des paysages.



« Miele »

Emouvant

Film dramatique italien de Valeria Golino avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi... Durée : 1 h 40. ♥ ♥

Après trente ans d’une carrière d’actrice jalonnée par « Rain Man » et « Respiro », l’Italienne Valeria Golino passe derrière la caméra. Son film raconte l’histoire d’Irène, une jeune femme que son père et son amant croient étudiante à Padoue, alors qu’elle aide clandestinement des malades en phase terminale à mourir en leur administrant un barbiturique, sous le nom de code « Miele ». Adapté d’un roman d’Angela del Fabbro, ce film traite avec sensibilité et sans manichéisme du sujet délicat du suicide assisté. Risqué, mais courageux. Valeria Golino réussit son pari. Dans le rôle de « Miele », Jasmine Trinca, est remarquable. **A.G.**



Jasmine Trinca. (DR)

Drame « Miele » de Valeria Golino

Un ange de la mort



■ Jasmine Trinca est Irène, une consolatrice et une passeuse. Qui fait passer la mort en douce et dans la dignité.

Photo DR

L'actrice Valeria Golino adapte à l'écran le roman d'Angela del Fabbro, *Je vous pardonne*.

En sélection au Festival de Cannes 2013, dans la catégorie Un Certain Regard, Miele – chérie, en italien – est le pseudonyme de la jeune fille de ce premier film grave de Valeria Golino. C'est une jeune fille androgyne à la coupe garçon – elle est solidement interprétée par l'étonnante Jasmine Trinca que l'on avait vu débiter en 2001 dans *La Chambre du fils* de Nanni Moretti. Elle aide des gens qui le désirent à mourir dans la dignité, et Miele est son nom de code.

Miele s'appelle en réalité Irène, elle vit dans une maison au bord de la mer, non loin de Rome. Même son père et son petit ami ignorent tout de son activité indigne et la croient étudiante. Et d'elle, on ne sait d'ailleurs pas grand-chose, ni de ses sentiments, ni de ses convictions ; tout semble glisser sur son âme, fermée et lointaine.

Un acte d'ultime consolation

Avec application, avec froideur mais une lente douceur, elle pratique cette euthanasie en chambre clandestine, aux gestes soigneusement réglés, administrant à ses clients un pro-

duit létal à usage vétérinaire, un barbiturique puissant qu'elle va chercher elle-même à l'étranger. On la voit, cet ange de la mort, accomplir de manière répétitive cet acte de consolation ultime, pour des malades en phase terminale.

La réalisatrice ne juge pas son personnage, mais elle en montre les ambivalences en confrontant son ange de la mort à un dilemme qui l'oblige à s'interroger sur cette mort qu'elle administre dans un ordonnance-ment organisé et minutieux. Elle la confronte à un homme qui n'est pas un malade en phase terminale, qui veut seulement mettre fin à ses jours. Miele dès lors, face à cet homme qui veut se suicider dans la dignité, affronte la tragédie et la monstruosité de la mort.

Nathalie CHIFFLET

 Duree 1h40.

Notre avis

► Valeria Golino n'aborde pas son sujet, tabou en Italie, et d'une grande complexité, en tentant de porter sur la question un regard éthique ou moral, qui viendrait adopter une position manifeste. Elle montre l'euthanasie comme un geste compassionnel, comme si l'on donnait la mort en douce.

Une mise en scène tout en ellipses, en suggestions et en silences. PHOTOGRAPH



Un si bel ange de la mort

**Film italien de Valeria Golino
avec Jasmine Trinca, Carlo
Cecchi, Vinicio Marchioni,
Libero de Rienzo | 1 h 40.**

Pour son premier long-métrage de réalisatrice, Valéria Golino n'a pas choisi le sujet le plus facile : le suicide médicalement assisté. Qui va presque de soi en Suisse mais pas du tout en Italie comme dans la plupart des pays où la question du "mourir dans la dignité" est toujours une question sans réponse. Miele est une jeune femme qui va chercher loin (jusqu'au Mexique) les produits nécessaires à l'euthanasie, artisanale mais fiable, qu'elle prodigue à des personnes toujours

consciemment volontaires. Elle n'en fait pas un combat idéologique mais un commerce (avec elle, ce n'est pas donné) qu'elle pense sincèrement utile et ne commencera à mettre des points d'interrogation dans sa vie et dans ses actes qu'au contact d'un suicidé récalcitrant et charmeur (génial Carlo Cecchi). Fascinée par sa belle actrice Jasmine Trinca qui incarne une jeune femme rebelle mais attentive à son corps toujours en appétit de sport et de sexe, Valéria Golino réussit un portrait délicat et vivant d'une jeune femme rôdant dans l'intimité de la mort.

J.-F. B.



CULTURE

Donner la mort, ce n'est pas une vie

Valeria Golino met en scène avec humanité les cas de conscience d'une jeune femme qui aide les gens à en finir

Miele



Il était une fois une jeune et jolie Italienne d'apparence tout ce qu'il y a de plus normale. Un père, un amant et, apparemment, un boulot à la fac. Aussi, quand elle décide de prendre l'avion pour Los Angeles, on se dit qu'elle part faire un tour en Californie. Mais pour quoi diable, à peine arrivée, se greffe-t-elle à un groupe de touristes américaines pour se rendre, en bus, au Mexique ? La réponse arrive dès le début du film : pour acheter du Nembutal. « *Mon chien est très malade, je voudrais l'endormir* », dit-elle au pharmacien, qui lui délivre deux boîtes sans sourciller.

Elle s'appelle Irène, mais, dans son travail, elle se fait appeler Miele. Son travail ? « Euthanasiste » ? Le mot n'existe pas. Disons alors qu'elle aide des personnes en phase terminale à mourir dignement à l'aide de barbituriques puissants. « *Vous faites vraiment un boulot de merde* », lui dira la sœur d'un de ses « patients ».

On regarde Miele, on observe sa douceur, sa conviction, son savoir-faire, et, bien évidemment, on ne peut s'empêcher de se demander quelles sont ses motivations. Elle a perdu sa mère, il y a une dizaine d'années, des suites d'une maladie. Elle-même a fait deux années de médecine avant de sauter le pas et de venir en aide à ceux qui veulent mettre fin à leurs jours. Quoi d'autre ? Rien. La réalisatrice, Valeria Golino, ne souhaite pas en dire davantage. Comme s'il suffisait de

regarder et d'écouter Miele pour comprendre.

La première fois que nous la voyons « opérer », elle s'occupe de Clara, une femme malade et alitée qui a décidé, de son plein gré, d'en finir avec la vie. Son mari, un brave homme ravagé par le chagrin, prépare les gouttes qui vont l'endormir à jamais. Dans un coin, Miele

Et puis, un jour,
tout bascule. Celui
qui demande à mourir
n'est pas malade

observe, vérifie que tout se passe selon les bonnes règles du « protocole » ; demande une dernière fois à Clara si elle ne souhaite pas changer d'avis. Les gouttes, du chocolat pour recouvrir leur amertume, plus que deux minutes... Chaque geste, chaque mot, tout nous arrive droit au cœur. Plus tard, beaucoup plus tard, viendra le temps des questions éthiques. Pour l'heure, c'est juste le moment de l'adieu. Bouleversant et pudique à la fois.

Et puis un jour tout bascule. Celui qui demande à mourir, un certain monsieur Grimaldi, n'est pas malade. Il porte beau, vit dans un bel appartement et assure qu'il saura très bien se passer des services de Miele. Seul lui importe de disposer du produit. Un suicide assisté, en quelque sorte. « *Je m'en remets à vous* », lui dit-il sur le ton de l'ironie. *C'est la première fois que je*

meurs. » Problème de conscience, casse-tête éthique d'autant plus redoutable que Miele se met en tête de redonner goût à la vie à cet homme mystérieux...

Voilà bien un film étrange, grave et pénétrant. L'histoire d'une jeune fille pleine de vie qui finit par ne plus vouloir être invisible aux yeux de la société. Elle le sait mieux que quiconque : « *Personne ne veut mourir. Tous veulent vivre, sauf que leur vie n'est plus une vie.* » Sauf aussi que donner la mort, ce n'est pas une vie quand on a à peine 30 ans. Reste alors à contempler les merveilles de la mosquée Suleymaniye à Istanbul. Et à écouter Georges Brassens : « *Les sabots d'Hélène étaient tout crottés...* » Les sabots de Miele débordent d'humanité. Un beau film, vraiment, magnifiquement interprété par Jasmine Trinca. ■

FRANCK NOUCHI

Film de Valeria Golino. Avec Jasmine Trinca et Carlo Cecchi (1h 40)



Miele (Jasmine Trinca) aide des personnes en phase terminale à mourir dignement. JOUR2FETE

« En Italie, la question de la mort est taboue »

Rencontre

Il y a d'abord ce regard. Bleu, magnifique, profond et rieur à la fois. Le regard d'une actrice dont la carrière a débuté il y a trente ans, dans *Scherzo...*, un film de Lina Wertmüller avec Ugo Tognazzi. Une trentaine de films au total, sous la houlette de réalisateurs aussi bien américains (Barry Levinson, Sean Penn, John Frankenheimer, John Carpenter...) qu'européens (Alex Corti, Jerzy Skolimowski, Rodrigo García, Valeria Bruni Tedeschi, Krzysztof Zanussi...).

Grazia, dans *Respiro*, le beau film d'Emmanuele Crialese, c'était elle, Valeria Golino. Une femme libre, déjà, qui, à chaque fois qu'elle était au bord de la crise de nerfs, se jetait à l'eau. Elle vous regarde l'air à moitié étonnée quand on lui fait remarquer que *Respiro* et *Miele* sont deux films qui se ressemblent, au point de dialoguer entre eux. « Vous avez raison. Ces deux femmes éprouvent l'une et l'autre un grand sentiment de solitude. Et en même temps, une sorte d'enchantement pour la vie. »

Un film non militant

Difficile, quand on regarde Valeria Golino, d'imaginer que, pour son premier long-métrage, elle a choisi de raconter l'histoire d'une jeune femme confrontée aux problèmes de l'euthanasie et du suicide assisté. « Je vis dans un pays, l'Italie, où ces questions sont taboues. Même la mort est taboue chez nous. Mon père, que j'adorais, est mort il y a quelques années. Pendant sa maladie, nous n'avons jamais parlé de sa disparition, on ne s'est même pas dit au revoir... Cela m'a profondément marquée. » Pour autant, insiste-t-elle, « je n'ai pas voulu faire un film militant. Politique, oui, sûrement, mais pas militant. Si, en tant que citoyenne, je suis pour l'euthanasie, cela ne transparait pas dans mon film ».

Cette jeune femme, Miele, où puise-t-elle ses motivations pour accomplir un tel « travail » ? « Je pense qu'elle a souffert. De quoi, je ne sais pas, mais le fait est qu'elle a très peur de mourir. C'est pour cette raison qu'elle fait sans cesse des analyses. Physiquement, elle semble aller bien. En revanche, elle éprouve les plus grandes difficultés à s'intégrer dans la société. »

Toute petite, Valeria Golino allait au cinéma, deux à trois fois par semaine, avec sa mère et son grand frère. « C'est comme ça que je suis devenue cinéphile. Mes goûts sont très variés. J'admire beaucoup des cinéastes comme Terrence Malick ou Jacques Audiard. Mais aussi, chez nous, Fellini, Bellocchio ou Bertolucci. D'une manière générale, j'aime les gens légers, presque un peu superficiels. Ce sont eux les plus intelligents. Un peu comme mon personnage, M. Grimaldi. »

Elle ajoute : « Même si je n'ai pas une approche théorique du cinéma, j'aime la réalisation. Le cadre, la lumière, la forme. Tourner Miele fut pour moi une grande joie même si ce fut parfois très éprouvant. » Elle ne sait pas quel sera le sujet de son prochain film. Pour l'heure, elle accompagne Miele dans tous les pays où sort le film. Et profite des moments d'accalmie pour aller au cinéma. « Samedi, je ne travaille pas. J'irai voir Grand Central, de Rebecca Zlotowski. On m'a dit que c'était formidable. »

On confirme. Une dernière question : pourquoi Brassens ? Et pourquoi *Les Sabots d'Hélène* ? « Il fallait une chanson qui soit très proche de ce qu'est Grimaldi. Une chanson qui soit leur chanson à tous les deux. Avec sa mélancolie gaie, *Les Sabots d'Hélène* convenaient parfaitement. » Ça aurait pu être aussi *La Mauvaise Réputation* : « Non, les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux... » Ce sera pour une autre fois. Un prochain film... ■

F.N.

Divertissement / Cinéma - 2013/09/22 18:04

"Quelle peur!": l'actrice Valeria Golino passe derrière la caméra

(AFP) - Après trente ans d'une carrière d'actrice jalonnée par plus de 70 films comme "Respiro" ou "Rain Man", l'Italienne Valeria Golino passe derrière la caméra, entre "peur" et "émotion", avec **"Miele"**, un film réussi sur une jeune femme qui aide des malades à mourir.

"Etre actrice m'a apporté une espèce de névrose de multiplicité, d'être mille personnes, mille vies. Et maintenant me voilà réalisatrice. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre? Je voudrais bien être ballerine, musicienne, cardiologue ou autre chose, mais ces métiers-là il faut les apprendre vraiment!", plaisante Valeria Golino, 47 ans.

"Miele", présenté dans la sélection officielle "Un certain regard" à Cannes, raconte l'histoire d'Irène, une jeune femme que son père et son amant croient étudiante à Padoue, alors qu'elle aide clandestinement des malades en phase terminale à mourir en leur administrant un barbiturique, sous le nom de code "Miele".

Loin du glamour de Cannes, le film, adapté d'un roman d'Angela del Fabbro, traite avec sensibilité et sans manichéisme du sujet délicat du suicide assisté, déjà abordé récemment par le réalisateur italien Marco Bellochio dans "La belle endormie".

Le livre "m'avait vraiment troublée, passionnée", raconte Valeria Golino, cheveux bouclés et regard clair. "J'avais envie de parler d'un sujet comme ça, et de le faire de cette façon, pas idéologique. Je voulais en parler comme si j'étais elle, mon héroïne, passer d'une certitude à une autre, changer d'avis. Je voulais aussi réussir à parler de la mort et de l'envie de vivre, mais aussi du droit de mourir".

Un travail "fusionnel, amoureux"

Actrice dans de nombreux films italiens, comme "Storia d'amore" de Francesco Maselli (1986) et "Respiro" d'Emmanuele Crialese (2002), ou français comme "Actrices" de Valeria Bruni Tedeschi (2007) et "Les Beaux Gosses" de Riad Sattouf (2009), Valeria Golino a aussi un temps mené une carrière à Hollywood, obtenant les premiers rôles féminins de "Rain Man" (1988) ou "Hot Shots!" (1991).

"Je suis cinéphile, j'aime le cinéma, j'aime le cadre, la lumière, j'aime les histoires, ça me plaît. Alors je me suis dit: voilà!". Mais réaliser un film, "quelle peur!".

Passer derrière la caméra et diriger des acteurs, après un premier court métrage, était "émouvant, fusionnel, amoureux et aussi quelquefois difficile", poursuit-elle, car "l'acteur ne peut pas toujours être 100% ce qu'on imagine".

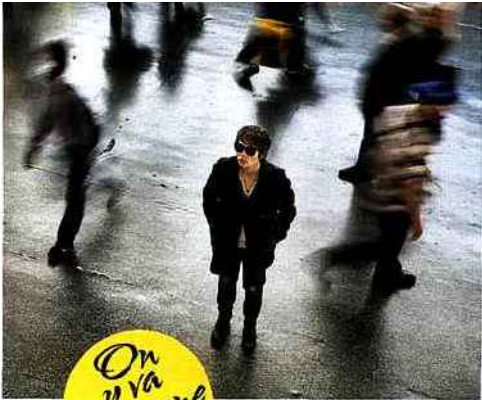
Pour interpréter l'héroïne de "Miele" en plein questionnement, "un rôle qu'elle aurait voulu vraiment jouer" mais pour lequel elle s'estimait "trop vieille", Valeria Golino a choisi Jasmine Trinca, qui avait joué dans "La chambre du fils" de Nanni Moretti, "Nos meilleures années" de Marco Tullio Giordana ou "L'Appolonide, souvenirs de la maison close" de Bertrand Bonello.

Jasmine Trinca interprète remarquablement ce personnage tout en détermination, nageant avec énergie ou pédalant sur son vélo avec force, visage fermé, et à d'autres moments fragile.

A l'image de l'actrice franco-italienne Valeria Bruni Tedeschi, également passée derrière la caméra et seule femme réalisatrice en compétition en 2013 à Cannes, Valeria Golino envisage déjà de poursuivre dans cette voie, sans renoncer à son métier d'actrice.

<img





MIELE

★★ DRAME

Miele rapporte du Mexique des barbituriques vétérinaires interdits de vente en Italie. Elle les livre à des clients triés sur le volet dont elle exauce ainsi le désir d'euthanasie. En leur procurant, contre finances, les moyens de partir en douceur, elle

enfreint les lois de son pays mais se sent en paix avec elle-même. Une paix bien fragile. Premiers pas derrière la caméra de Valeria Golino, qui n'a pas choisi la facilité avec ce sujet délicat. Mais son héroïne attachante et l'actrice qui l'incarne emportent l'adhésion.
De Valeria Golino. Avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero de Rienzo. 1 h 36.



[Cinéma]

ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT ENTRE PETITS NOUVEAUX ET FIDÈLES

La fondatrice des Films des Tournelles accompagne les premiers longs de Louis Garrel et Antonin Baudry et retrouve, entre autres, Rachid Djaidani et Philippe Le Guay. ■ FRANÇOIS-PIER PELINARD-LAMBERT

“J’adore produire des premiers films et je suis très heureuse de suivre Louis Garrel qui va faire ses débuts de réalisateur de long métrage après deux courts qui m’avaient beaucoup impressionnée”, indique d’emblée Anne-Dominique Toussaint. Ce film, baptisé

Les deux amis de, et avec, Louis Garrel, Vincent Macaigne et Golshifteh Farahani, est adapté d’un scénario que l’acteur a coécrit avec Christophe Honoré. Il s’agit d’une lecture très libre des *Caprices de Manon* de Musset. Le projet, lauréat de la Fondation Gan, qui se tournera début 2014, sera une histoire sentimentale contemporaine autour d’un triangle amoureux. Antonin Baudry, l’ancien conseiller de Dominique de Villepin, qui, sous le nom d’Abel Lanzac, a imaginé, avec le dessinateur Christophe Blain, la BD *Quai d’Orsay* (adaptée depuis peu au cinéma par Bertrand Tavernier), va également passer derrière la caméra et sera accompagné par la productrice pour un projet original. Après l’accueil de *Rengaine*, Anne-Dominique Toussaint poursuit aussi sa collaboration avec Rachid Djaidani pour *Tour de France*, qu’elle présente comme “un road movie affûté mélangeant les milieux sociaux”. Et après le succès d’*Alceste à bicyclette*, Les Films des Tournelles va à nouveau suivre

Philippe Le Guay sur une comédie chorale qu’il a coécrit avec Victoria Bedos. Il s’agit de *Normandie nue*, une photographie de la campagne française. Des projets sont aussi dans l’air avec Nadine Labaki (celui-ci pourrait être annoncé prochainement), Riad Sattouf et Valeria Golino qu’Anne

Dominique Toussaint a suivie côté français avec Raphaël Bérduo pour *Miele* très bien accueilli dans la section Un certain regard à Cannes. L’actrice, qu’elle avait connue sur une de ses productions (*Respiro* de Emanuele Crialese en 2002), a signé ici ses premiers pas en réalisation. *Miele* sort en France le 25 septembre, sous la bannière de Jour2Fête. Enfin, la productrice travaillera pour la première fois avec le cinéaste israélien Nadav Lapid, très remarqué avec *Le policier*. Celui-ci œuvre sur un long métrage en français qui sera son troisième film.

En attendant toutes ces productions, le 25 janvier sera une date importante pour Les Films des Tournelles. Celle du très attendu *Jacky au royaume des filles*, deuxième long de Riad Sattouf, après *Les beaux gosses*, que Pathe sortira en salle. “C’est un film choc, drôle et gonfle dont j’attends beaucoup”, précise Anne-Dominique Toussaint.

PRODUCTRICE ET... GALERISTE

“Depuis 20 ans, j’ai le fantasme d’avoir une salle de cinéma. J’ai essayé plusieurs fois. Et comme je n’en trouvais pas, j’ai eu l’idée, par goût pour l’art contemporain, d’ouvrir une galerie. J’ai eu envie de créer un lieu où des gens, en lien très libre avec le cinéma, exposeraient”. Installe rue Saint Claude à Paris, et baptise Galerie Cinéma Anne-Dominique Toussaint, le lieu ouvre avec une première artiste, Kate Barry, qui était la photographe de plateau du film de Riad Sattouf. Elle présentera *Point of View*, et sera suivie en novembre d’une exposition Edward Lachman, célèbre chef opérateur entre autres sur les films de Todd Haynes, *Loïd du paradis* et *I’m Not There*. “Je retrouve ce rôle d’accompagnatrice qui me plaît tant au cinéma”, conclut Anne-Dominique Toussaint. ❖

Ⓜ Anne-Dominique Toussaint, productrice



© MANGO

cinéma

Textes : Fabien Menguy

affaires culturelles

le film de la semaine

comédie dramatique Blue Jasmine

De Woody Allen, avec Cate Blanchett, Alec Baldwin et Sally Hawkins. Durée : 1 h 38.



Avant, Jasmine (Cate Blanchett) était riche, mariée à un homme d'affaires fortuné (Alec Baldwin), et vivait dans les beaux quartiers de New York. Mais ça, c'était avant... Avant que son mari ne s'avère être un bel escroc et ne se suicide en prison. Aujourd'hui, Jasmine se retrouve donc sans le sou, dépressive et obligée de partir vivre modestement chez sa sœur à San Francisco. Une dégringolade dans l'échelle sociale, et un personnage de super "desperate housewife" idéal pour Woody Allen, qui laisse tout son talent s'exprimer à travers elle. Mêlant des flashbacks de sa vie de luxe à son présent sous Xanax, offrant à la prodigieuse Cate Blanchett un rôle qui nous fait passer du rire aux larmes, *Blue Jasmine* permet au réalisateur de renouer avec le drame, nous offrant ainsi sa meilleure comédie douce-amère de ces dernières années.

drame Rush

De Ron Howard, avec Daniel Brühl et Chris Hemsworth. Durée : 2 h 03.



Parmi les duels les plus mémorables de l'histoire de la Formule 1, figure celui qui opposa Niki Lauda à James Hunt dans les années 70. Ron Howard fait revivre à l'écran cette lutte sans merci entre l'Autrichien monacal et le playboy britannique, avec son talent visuel et narratif habituel. Au-delà de la reconstitution parfaite et des courses impressionnantes, *Rush* nous fait vivre de l'intérieur la rivalité entre ces maîtres du bitume bravant la mort à chaque virage.

documentaire Sur le chemin de l'école

De Pascal Plisson, avec des écoliers du monde entier. Durée : 1 h 17.



La panne de réveil, le mal de ventre improvisé, et toutes les excuses pour ne pas aller en classe, ici, ça n'existe pas. Ce documentaire français suit aux quatre coins du monde des enfants qui prennent quotidiennement le chemin de l'école malgré les épreuves. Passant une heure et demie sur un cheval tous les matins en Patagonie, marchant quatre heures tous les lundis dans l'Atlas marocain, parcourant 15 kilomètres à pied tous les jours au Kenya, ou même quatre kilomètres en une heure et quart dans un fauteuil roulant pour un petit Indien paralysé, ces gamins assoiffés de savoir nous donnent une sacrée leçon. Au point que ce documentaire aux images et aux valeurs magnifiques devrait être, à l'instar de l'école... obligatoire !

drame Mon âme par toi guérie

De François Dupeyron, avec Grégory Gadebois et Céline Sallette. Durée : 2 h 04.



La mort subite de sa mère, un enfant qu'il a renversé par accident : Frédi (Grégory Gadebois) s'enfonce dans le mal-être. Jusqu'au jour où il accepte d'exercer de nouveau ses talents de guérisseur. À travers ses rencontres, sa relation avec son père chômeur philanthrope (Jean-Pierre Darroussin), ses amours bancales (Marie Payen ou Céline Sallette), se dessine peu à peu une parabole envoûtante sur le don, magnifiquement incarnée par Grégory Gadebois dont le charisme nounours irradie cette belle œuvre.

drame Miele

De Valeria Golino, avec Jasmine Trinca et Carlo Cecchi. Durée : 1 h 36.



Fausse étudiante, Irène aide en fait secrètement à mourir des malades qui en font la demande. Un ange de la mort dont l'actrice Valeria Golino brosse le portrait, passant à la réalisation avec brio. Abordant le sujet grave de l'euthanasie à travers le personnage de cette jeune femme et la relation amicale qu'elle entretient avec un vieux bougon n'ayant plus goût à la vie, le film sort des sentiers battus par la poésie qu'il dégage et la grâce fascinante de sa comédienne.

aussi à L'AFFICHE

2 Guns

De Baltasar Kormákur. POLICIER
The Way, la route ensemble
D'Emilio Estevez. DRAME

en BREF

Les Conquérants

Le duo inattendu de la semaine est composé de Mathieu Demy et Denis Podalydès, deux demi-frères ratés décidés à combattre la malchance qui pèse sur eux en restituant une relique volée par leur père archéologue. Une aventure peu banale et réjouissante, sur les pas de deux personnages attachants.

Lettre à Momo

Fillette de 11 ans partant s'installer sur une île perdue à la mort de son père. Momo est témoin d'étranges phénomènes. Suffisamment pour faire de ce manga un joli conte fantastique dans la lignée des *Enfants loups*.

Ne m'oubliez pas

S'apercevant que sa mère Gretel perd la mémoire, son fils David se met à la filmer. Résultat, la description d'un Alzheimer ordinaire qui devient tout bonnement extraordinaire à travers le portrait plein d'affection de cette femme qu'on n'a pas envie d'oublier.

toujours À VOIR

Les Miller, une famille en herbe

De Rawson Marshall Thurber. COMÉDIE

Le Majordome

De Lee Daniels. DRAME

No Pain No Gain

De Michael Bay. COMÉDIE



Retrouvez les bandes-annonces de notre sélection cinéma : www.facebook.com/anousparis



CULTURE | CINÉMA

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★★★ Bien ★★★★★ Un peu ★★★★★ Pas du tout ★★★★★

Valeria Golino face à la mort

Pour son premier film comme réalisatrice, l'actrice italienne a choisi un thème délicat, l'euthanasie. Réussi

JEAN-PIERRE LACOMME

Il y a tout juste trente ans, elle débutait au cinéma sous la direction de Lina Wertmüller dans *Joke of Destiny*. Valeria Golino avait 16 ans. Le public international la découvrit en 1989 dans *Rain Man*, de Barry Levinson, en petite amie de Tom Cruise. Depuis, la belle Italienne à la voix légèrement rauque et aux grands yeux verts ne cesse d'enchaîner les rôles avec quelques incursions en France: *36, quai des Orfèvres*, *Actrices*, *Ca\$h*, notamment. Avec *Miele*, elle passe pour la première fois derrière la caméra. Un film grave et émouvant et relativement surprenant de la part d'une comédienne dont l'image sexy a longtemps occulté les choix dans le cinéma d'auteur dans son pays.

« Je sais, dit Valeria Golino dans un français mâtiné d'accent transalpin qui la rend plus craquante, mais cela fait longtemps que je voulais passer à la réalisation. Tout ce qui



Valeria Golino réalise une fiction sur « l'amour de la vie à travers la mort ». PROD

concerne l'image, la lumière, le cadre m'intéresse. » Lorsque la comédienne tombe sur *Vi Perdonò*, d'Angela Del Fabbro, qui traite de l'euthanasie, elle achète immédiatement les droits. « Miele n'a rien d'autobiographique. J'ai eu envie de parler de l'amour de la vie à travers la mort. »

Alors qu'en Italie, l'Église est farouchement opposée à l'euthanasie, la réalisatrice débutante ne veut surtout pas transformer Miele en manifeste. « Comme citoyenne, je signe pour le droit à l'euthanasie. Comme artiste, je veux me laisser la liberté d'avoir des doutes », dit-elle joliment. Les différents producteurs contactés ne montreront pas le même enthousiasme. Ils sont tous prêts à aider la sensuelle héroïne de *Respiro* mais pas sur « ce » sujet-là. « Des producteurs français voulaient m'avancer l'argent mais il aurait fallu tourner en France alors que je ne me voyais pas tourner Miele ailleurs qu'en Italie. »

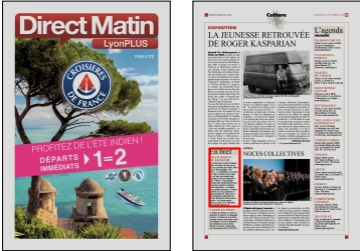
Riccardo Scamarcio, producteur

Finalement, *Miele* mettra trois ans à se monter et le producteur n'est autre que son compagnon, Riccardo Scamarcio – star en Italie (*Romanzo criminale*). « Il m'a donné de la force et de l'argent aussi ! » Devenir réalisatrice l'a fait grandir, reconnaît-elle. « Comme comédienne, j'étais plutôt comme un papillon qui ne se pose pas trop de questions. Je pense qu'il y a cinq ou six rôles qui vont rester. » Songeuse, elle ajoute : « J'aurais pu faire pas plus, mais mieux. » Puis, dans un grand sourire : « Avoir des regrets ne veut pas dire ne pas avoir d'espoir. » ●

Miele ★★★★★

De Valeria Golino, avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi. 1 h 40. Sortie mercredi.

Son père la croit étudiante. En fait, Irène, sous le nom de code de Miele, aide clandestinement des malades en phase terminale à en finir dignement. Jusqu'au jour où elle rencontre un « client » en parfaite santé mais profondément déprimé et qui veut mourir. Miele va tout faire pour lui redonner goût à l'existence. Sur un sujet aussi délicat, le premier film de Valeria Golino comme réalisatrice est tout en nuances. Son héroïne, à laquelle Jasmine Trinca prête son jeu intense, n'a d'ailleurs rien d'exemplaire puisqu'elle se fait payer pour son aide. Ni pamphlet ni roman-photo, *Miele* parle de mort mais exalte la vie. J.-P.L.



En bref

CHANGEMENT DE REGISTRE

Il est bien loin le temps où Valeria Golino se faisait cuire un œuf au plat sur le ventre par Charlie Sheen dans le film parodique « Hot Shots ». La comédienne n'a en effet pas choisi le thème le plus léger qui soit pour son premier long-métrage en tant que réalisatrice : dans « Miele », le personnage principal aide clandestinement des personnes en phase terminale à mourir dignement... La cinéaste sera présente dimanche à l'Institut Lumière lors de la projection en avant-première (21 heures) de ce film notamment sélectionné au dernier festival de Cannes dans la section « Un Certain regard ». Sortie en salles le 25 septembre. www.institut-lumiere.org

MIELE de Valeria Golino

Un ange de la mort

L'actrice Valeria Golino signe son premier long-métrage et adapte à l'écran le roman d'Angela del Fabbro, *Vi perdono* – Je vous pardonne.

EN SÉLECTION au Festival de Cannes 2013, dans la catégorie Un Certain Regard, *Miele* – chérie, en italien- est le pseudonyme de la jeune fille de ce premier film grave de Valeria Golino. C'est une jeune fille androgyne à la coupe garçonnette, (elle est solidement interprétée par l'étonnante Jasmine Trinca que l'on avait vue débiter en 2001 dans *La Chambre du fils* de Nanni Moretti). Elle aide des gens qui le désirent à mourir dans la dignité, et Miele est son nom de code. Miele s'appelle en réalité Irène, elle vit dans une maison au bord de la mer, non loin de Rome. Même son père et son petit ami ignorent tout de son activité indigne et la croient étudiante. Et



D'elle on ne sait pas grand-chose. DR

d'elle, on ne sait d'ailleurs pas grand-chose, ni de ses sentiments, ni de ses convictions ; tout semble glisser sur son âme, fermée et lointaine.

Avec application, avec distance, avec froideur, elle pratique cette euthanasie en chambre clandestine, aux gestes soigneuse-

ment réglés, administrant à ses clients un produit létal à usage vétérinaire, un barbiturique puissant qu'elle va chercher elle-même à l'étranger. On la voit, cet ange de la mort, accomplir de manière répétitive cet acte de consolation ultime, pour des malades en phase terminale.

Valeria Golino n'aborde pas son sujet, tabou en Italie, et d'une grande complexité, en tentant de porter sur la question un regard éthique ou moral, qui viendrait adopter une position manifeste. La réalisatrice ne juge pas son personnage, mais elle en montre les ambivalences en confrontant son ange de la mort pour la première fois à un dilemme qui l'oblige à s'interroger sur cette mort qu'elle administre dans un ordonnancement organisé et minutieux. Elle la confronte à un homme qui n'est pas un malade en phase terminale : en parfaite santé, il veut seulement mettre fin à ses jours. Miele dès lors, face à cet homme qui veut se suicider dans la dignité, affronte la tragédie et la monstruosité de la mort ; elle n'est jamais douce. ■

NATHALIE CHIFFLET

► En salles le 25 septembre.
Durée : 1h40.

20/09/2013 08:33:00

"Quelle peur!": l'actrice Valeria Golino passe derrière la caméra (ENTRETIEN)

Par Sophie LAUBIE

ATTENTION - papier diffusé le 18 mai ///

PARIS, 20 sept 2013 (AFP) - Après trente ans d'une carrière d'actrice jalonnée par plus de 70 films comme "Respiro" ou "Rain Man", l'Italienne Valeria Golino passe derrière la caméra, entre "peur" et "émotion", avec "Miele", un film réussi sur une jeune femme qui aide des malades à mourir.

"Etre actrice m'a apporté une espèce de névrose de multiplicité, d'être mille personnes, mille vies. Et maintenant me voilà réalisatrice. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre? Je voudrais bien être ballerine, musicienne, cardiologue ou autre chose, mais ces métiers-là il faut les apprendre vraiment!", plaisante Valeria Golino, 47 ans.

"Miele", présenté dans la sélection officielle "Un certain regard" à Cannes, raconte l'histoire d'Irène, une jeune femme que son père et son amant croient étudiante à Padoue, alors qu'elle aide clandestinement des malades en phase terminale à mourir en leur administrant un barbiturique, sous le nom de code "Miele".

Loin du glamour de Cannes, le film, adapté d'un roman d'Angela del Fabbro, traite avec sensibilité et sans manichéisme du sujet délicat du suicide assisté, déjà abordé récemment par le réalisateur italien Marco Bellocchio dans "La belle endormie".

Le livre "m'avait vraiment troublée, passionnée", raconte Valeria Golino, cheveux bouclés et regard clair. "J'avais envie de parler d'un sujet comme ça, et de le faire de cette façon, pas idéologique. Je voulais en parler comme si j'étais elle, mon héroïne, passer d'une certitude à une autre, changer d'avis. Je voulais aussi réussir à parler de la mort et de l'envie de vivre, mais aussi du droit de mourir".

Un travail "fusionnel, amoureux"

=====

Actrice dans de nombreux films italiens, comme "Storia d'amore" de Francesco Maselli (1986) et "Respiro" d'Emmanuele Crialese (2002), ou français comme "Actrices" de Valeria Bruni Tedeschi (2007) et "Les Beaux Gosses" de Riad Sattouf (2009), Valeria Golino a aussi un temps mené une carrière à Hollywood, obtenant les premiers rôles féminins de "Rain Man" (1988) ou "Hot Shots!" (1991).

"Je suis cinéphile, j'aime le cinéma, j'aime le cadre, la lumière, j'aime les histoires, ça me plaît. Alors je me suis dit: voilà!". Mais réaliser un film, "quelle peur!".

Passer derrière la caméra et diriger des acteurs, après un premier court métrage, était "émouvant, fusionnel, amoureux et aussi quelquefois difficile", poursuit-elle, car "l'acteur ne peut pas toujours être 100% ce qu'on imagine".

Pour interpréter l'héroïne de "Miele" en plein questionnement, "un rôle qu'elle aurait voulu vraiment jouer" mais pour lequel elle s'estimait "trop vieille", Valeria Golino a choisi Jasmine Trinca, qui avait joué dans "La chambre du fils" de Nanni Moretti, "Nos meilleures années" de Marco Tullio Giordana ou "L'Appolonide, souvenirs de la maison close"

de Bertrand Bonello.

Jasmine Trinca interprète remarquablement ce personnage tout en détermination, nageant avec énergie ou pédalant sur son vélo avec force, visage fermé, et à d'autres moments fragile.

A l'image de l'actrice franco-italienne Valeria Bruni Tedeschi, également passée derrière la caméra et seule femme réalisatrice en compétition en 2013 à Cannes, Valeria Golino envisage déjà de poursuivre dans cette voie, sans renoncer à son métier d'actrice.

slb/da/dab/jag



LES AMIS DE LA VIE

RENCONTRES LECTEURS

BESANÇON (25)

» Mercredi

25 septembre

Préparation au lancement du groupe du 31 janvier 2014. Suivi de la conférence-débat avec Guy Aurenche.

● 19 h 30, espace Simone-de-Beauvoir, 14 rue Violet, bureau n° 11, 1^{er} étage. Repas sorti du panier. Tél. : 03 81 50 38 23. abonvalot@yahoo.fr

CHALON-SUR-SAÔNE (71)

» Mercredi

25 septembre

Réunion autour du thème de la ruralité. ● 20 h, salle paroissiale du Sacré-Cœur, rue de la Verrerie. Avec collation partagée. Tél. : 03 85 92 37 42. saone-et-loire@amisdelavie.org

HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR (14)

» Jeudi

26 septembre

Le Droit à mourir dans la dignité ? Projection du film *Miele* de Valeria Golino et débat. Avec le Dr Pierre Delassus, responsable des soins palliatifs à Caen, et Cécile Marcandella, psychologue clinicienne. Partenariat : Café des images. ● 20 h, Café des images, 4 square du Théâtre. Tél. : 02 31 47 38 94. calvados@amisdelavie.org

CHAMBÉRY (73)

» Jeudi

26 septembre

Le Défi de la paix. Comprendre le conflit israélo-palestinien. Partager des raisons d'espérer. Témoignages de Françoise Guyot, du CCFD-Terre solidaire et corédactrice du document, et de Gilles Jourdain, de Chrétiens de la Méditerranée, en mission en Palestine avec la DCC. Organisé par le CCFD-Terre solidaire

Mourir dans la dignité ?



LE DROIT DE CHOISIR

sa mort sera débattu après la projection du film *Miele* le 26 septembre.

Le Café des images, à Hérouville-Saint-Clair (14), a programmé le 26 septembre, en partenariat avec les Amis de La Vie, une projection-débat autour du film *Miele*. Ce long métrage aborde un sujet déroutant : le suicide et l'euthanasie. Irène, son personnage central, vend la mort sous forme de puissants sédatifs vétérinaires qu'elle se procure clandestinement pour des malades en phase terminale en mal de délivrance. Est-on en droit de choisir sa mort ? A-t-on le droit au suicide ? A-t-on le droit de mourir ? Si la réalisatrice du film, Valeria Golino, défend ce choix pour l'individu, Vincent Leclercq, médecin et prêtre qui vient d'écrire *Fin de vie* (les Éditions de l'atelier), prône l'accompagnement des malades : « Continuer la relation, c'est honorer la dignité humaine. » Avec les soignants invités, les échanges s'annoncent profonds sur la mort et la fragilité de la vie. (Voir ci-contre.) CLAIRE CHERBLANC

avec le Secours catholique Caritas France, Pax Christi, Chrétiens de la Méditerranée, Justice et Paix, la DCC. ● 19 h 45, maison diocésaine, 2, place Cardinal-Garrone. Tél. : 06 74 69 12 15. savoie@amisdelavie

Comment retrouver l'espérance ?

Avec Jean-Claude Guillebaud, écrivain et chroniqueur à La Vie. Salle municipale, salle A, Logis de Lunesse, 7 avenue Paul-Desfarges. Tél. : 05 45 21 32 59. vd.gros@orange

ANGOULÊME (16)

» Vendredi

27 septembre

Lancement du groupe des Amis de La Vie de Charente. Avec Dominique Fontlupt, rédactrice en chef adjointe de La Vie. ● 17 h 30 à 20 h 15 avec repas partagé. ● 20 h 30, conférence-débat :

COLAYRAC-SAINT-CIRQ (47)

» Samedi

28 septembre

Discussion autour des articles de La Vie parus cet été. ● 12 h, avec repas partagé, Maison du carillonneur. Tél. : 05 53 47 21 53. lot-et-garonne@amisdelavie.org

ANNEMASSE (74)

» Dimanche

29 septembre

Pierre et Mohamed. Mise en scène Francesco Agnello. Avec le comédien Jean-Baptiste Germain. Entrée : 10 €. Partenariat avec le CCFD-Terre solidaire, Unidivers, la pastorale des Migrants, Secours catholique Caritas France, SRI, la paroisse Saint-Benoît, le centre culturel des musulmans d'Annemasse. ● 17 h, église Saint-Joseph, rue Jules-Ferry. Réservations au tél. : 04 50 92 85 96. haute-savoie@amisdelavie.org

L'AGENDA SOLIDAIRE La cause des enfants

FRANCE En solidarité avec les écolières d'Afghanistan, la Chaîne de l'espoir invite tous ceux qui le souhaitent à participer à un événement placé sous le signe de l'engagement physique : randonnées, courses, corde à sauter, tournois de tennis, sauts en trampoline... En parallèle, les internautes sont appelés à se mobiliser pour lancer leurs propres défis sportifs dans le but de récolter des fonds.

Dimanche 22 septembre dans toute la France. Tél. : 01 44 12 66 66. www.chainedelespoir.org



Une place pour tous

PARIS L'immigration comme la demande d'égalité et de dignité des homosexuels ou des handicapés obligent à repenser le vivre ensemble. Dans le cadre de Protestants en fête, la Mission populaire évangélique de France organise une table ronde sur le thème *Faire une place à chacun : intégration ou inclusion ?* Avec la participation de Manchala Deenabandhu, du Conseil œcuménique des Églises, et de Véronique Dubarry, adjointe au maire de Paris, en charge des personnes en situation de handicap.

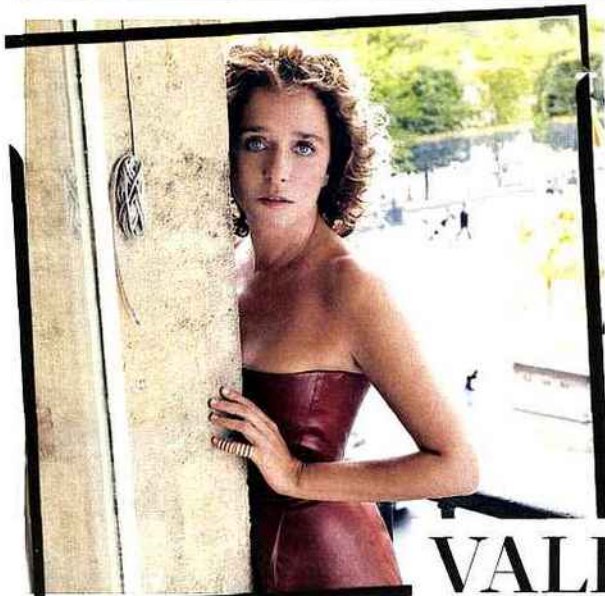
Samedi 28 septembre de 10 h 30 à 12 h 30. Foyer de Grenelle, 17 rue de l'Avre, Paris XV^e. Tél. : 01 45 79 81 49. www.foyerdegrenelle.org

Question de dignité

ANGERS (49) En lien avec le service Santé et solidarités du diocèse d'Angers, la congrégation du Bon Pasteur organise des journées d'études sur le thème de la dignité de la personne. Avec la participation de l'anthropologue Marie-Christine Bernard et du père Luc Crepy, eudiste.

Du 27 au 29 septembre à la maison mère du Bon Pasteur, 18 rue Marie-Euphrasie-Pelletier. Tél. : 02 41 22 48 73. www.bonpasteur.com

ENPRIVÉ interview



Les trois basiques de votre dressing ?

Un jean Prada, des stiletto Prada, une robe du soir Valentino.

Pour vous, l'élégance, c'est ?

Ne pas laisser apparaître la fatigue, rester naturelle.

Pour vous, la vulgarité, c'est ?

L'excès qui surgit partout, à tout moment.

Pour réaliser, il vous fallait ?

Une vitalité sans limites. Et rester tranquille dans le même lieu en évitant de partir avant les autres, comme j'ai l'habitude de le faire.

VALERIA GOLINO

Le principal trait de votre caractère ?

L'empathie, qui me porte vers l'autre. Je ne peux pas m'en empêcher. Un besoin symbiotique fatigant, mais enrichissant.

Et celui dont vous êtes le moins fière ?
L'approximation.

Celui que vous détestez chez les autres ?

La mauvaise foi, souvent contagieuse.

Que changeriez-vous chez vous, si vous le pouviez ?

Avoir des ailes pour aller partout.

Être multiple.

Et dans votre famille ?

J'aurais aimé une famille « normale » avec des parents ensemble, la routine, le déjeuner du dimanche !

Mon père était journaliste germaniste et ma mère artiste peintre. Elle s'est remariée avec un avocat grec très sympa. Mon petit frère est ingénieur et mon autre frère, musicien. Nous sommes restés soudés.

Que vouliez-vous faire, enfant ?

Devenir cardiologue. Mais j'aurais été incapable de rester en place assez longtemps pour réussir les études adéquates.

Votre geste écolo ?

Je trie les poubelles d'une façon impeccable.

Ce que vous avez réussi de mieux dans votre vie ?

Pas grand-chose : à donner des fulgurances d'émotion et, quelquefois, à faire bouger les consciences.

Votre héros ?

Sean Penn, pour son action envers les autres.

Et pour son talent de réalisateur : j'ai fait avec lui un film inoubliable, « The Indian Runner ».

APRÈS TRENTE ANNÉES
DE CARRIÈRE, LA
CHARISMATIQUE
ACTRICE ITALIENNE
PASSE À LA RÉALISATION
AVEC "MIELE" *,
SÉLECTIONNÉ AU
FESTIVAL DE CANNES.
CONFIDENCES.

Ce qui a changé pour vous avec le film ?

Enfin je n'étais plus regardée : c'est moi qui regardais les autres et qui donnais des indications.

Votre moteur ?

La gloire, le rire.

Le jour où vous avez décidé de devenir comédienne ?

À 16 ans et demi, j'ai été choisie pour un rôle, et après un deuxième et un troisième film, j'ai compris que j'aimais ça.

Le casting d'un dîner idéal chez vous ?

Billy Wilder, John Huston, François Truffaut, Meryl Streep, Jane Campion, Søren Kierkegaard, Valeria Bruni Tedeschi, Léa Seydoux.

Votre livre de chevet ?

« In Vino Veritas », de Søren Kierkegaard.

Votre truc contre le stress ?

Ne pas le subir comme une maladie. Être avec mon homme (NDLR : l'acteur et producteur Riccardo Scamarcio).

Votre voyage favori ?

Toujours avec lui, à Cuba.

Un endroit qui vous ressemble ?

L'île grecque d'Ios.

Une névrose ?

Vouloir avoir raison.

La phrase qui vous déstabilise ?

« Tu n'es pas prévue. »

Qu'aimez-vous que l'on dise de vous ?

« Elle est surprenante. » ■

✓ En salles le 25 septembre.



**« En passant
derrière la caméra,
j'ai adoré quelques
moments de grâce :**

UN MOUVEMENT
QUE L'ACTEUR
FAIT, UNE LUMIÈRE
QUI APPARAÎT,
UNE MAGIE
QUI SOUDAIN
TRANSFIGURE
LA SCÈNE... »





J'avais envie depuis longtemps

de réaliser, mais je ne me sentais pas pressée. Je ne suis pas d'une nature obsessionnelle et j'aime trop me laisser vivre! Mais à partir du moment où j'ai lu *Vi perdano*, d'Angela Del Fabbro, qui s'est révélé plus tard être Mauro Covacich, un célèbre romancier, j'ai été passionnée par le sujet, et j'ai voulu faire ce film. Il a été difficile à financer. Finalement, nous l'avons produit avec mon amoureux Riccardo Scarmacio. J'ai aimé travailler avec lui, même si parfois nous nous sommes énervés, cela n'a pas duré puisque nous produisons un nouveau film tiré du roman *Périclès le Noir*, de Peppe Ferrandino, dans lequel Riccardo jouera comme acteur.

Par moments, j'avais peur, j'étais perdue, mais en passant derrière la caméra, j'ai adoré certains moments de grâce : un mouvement que l'acteur fait, une lumière magnifique qui apparaît, une magie qui, soudain, transfigure la scène. J'étais en permanence à l'affût, avide, pour réussir à saisir ces moments.

L'euthanasie est un sujet tabou en Italie, bien plus que dans n'importe quel autre pays européen. C'est en grande partie dû à l'influence du Vatican et à notre héritage catholique. Je crois néanmoins que chaque être humain doit avoir le droit de décider de son corps, de sa vie et de la manière d'y mettre un terme. C'est le choix le plus douloureux, le plus effrayant que peut faire un être humain. Je trouve que celui qui le décide ne doit pas en plus être marginalisé pour sa décision. Cela étant dit, si ma position de citoyenne est claire, ma position d'artiste est bien plus ambivalente. Je ne souhaitais pas faire de ce film un manifeste. D'ailleurs, il ne donne aucune réponse, il ne se contente de poser des questions.

J'ai hâte de savoir comment le film va être accueilli en France. Le public français est cinéphile et son avis compte énormément pour moi. L'enthousiasme qu'il a suscité au Festival de Cannes m'a évidemment encouragée, mais comme je sais que le sujet est difficile, j'espère que les gens viendront le voir. C'est finalement un film sur la vie, les rapports humains, l'amour. Ce n'est pas du tout lourd.

Jasmine Trinca qui joue mon héroïne est ma muse. Elle m'inspire profondément. Pendant le tournage, elle était toujours là pour moi comme un soldat, et comme une sirène aussi, parce qu'elle a ce mystère et cette vulnérabilité qui me fascinent. Cette actrice sait ce qu'est la douleur. Elle a beaucoup souffert dans sa vie. Elle a perdu son père, puis sa mère après vingt ans de maladie. Mon histoire ressemble à son histoire, et cela lui donne une intensité incroyable à l'écran. Quant à Carlo Cecchi, qui joue le héros masculin, je le connais depuis quelques années. C'est un réalisateur très reconnu en Italie, membre d'une intelligentsia érudite et sophistiquée. J'ai écrit en pensant à lui.

LES ÉTATS D'ART DE

Valeria Golino

Elle a tourné avec les plus grands aussi bien en Italie qu'en France ou aux États-Unis. Pour son premier film en tant que réalisatrice, l'actrice gréco-italienne – qui parle parfaitement la langue de Molière – raconte la bouleversante histoire de *Miele*, une jeune femme qui aide des malades condamnés à mourir... Propos recueillis par **Adélaïde de Clermont-Tonnerre**

Je vois des films depuis mon plus jeune âge.

Mon père est de Naples, ma mère grecque. Quand mes parents se sont séparés, nous sommes partis vivre avec ma mère en Grèce. À cette époque, elle nous emmenait mon frère et moi trois fois par semaine au cinéma. J'ai vu tout ce qui sortait. Certains réalisateurs m'inspirent, quoi qu'ils fassent. Tout me nourrit chez Audiard comme chez Gus Van Sant, Jane Campion, Lars von Trier, les frères Dardenne ou le Scorsese d'autrefois...

Adolescente, j'ai été opérée de la colonne vertébrale. J'ai dû rester allongée des mois. Du coup j'ai lu *À la recherche du temps perdu*. Proust m'a marquée à vie. C'est un monument. À cette époque, j'ai dévoré de la littérature française et allemande, parce que mon père était germaniste. J'ai adoré la modernité de *L'Homme sans qualités* de Musil, mais aussi Goethe, von Kleist... Récemment, j'ai lu *les Illusions perdues* de Balzac, qui m'a emballé, et *La Peur*, de Zweig, formidable. Je connais moins bien les Russes, mais ils m'attirent beaucoup.

Dans mon film, je n'ai pas voulu que la musique vienne dire au spectateur comment se sentir. Je voulais être libre de passer de Bach à Thom Yorke, le leader de Radiohead, et à David Byrne, le leader du groupe de new wave Talking Heads. Bien sûr, il a fallu faire des compromis, si j'avais voulu des chansons des Beatles, je n'aurais pas pu les payer! Mais le résultat me plaît. Sinon, en ce moment, j'ai un retour de flamme pour Jeff Buckley. J'aime plus que tout son interprétation de *Lilac Wine*. Je viens aussi de découvrir William Blake, dont la noirceur m'intéresse.

Mon précédent film, « Armundino », un court-métrage, se passait au Madre, le musée d'Art moderne de Naples. Jeff Koons, Damien Hirst, Anish Kapoor, Richard Serra, Sol LeWitt... ils sont tous là au milieu du quartier le plus pauvre qui soit. C'est très émouvant. Ma famille vit encore là-bas, j'y travaille souvent. Depuis que mon père est mort, j'y vais moins, mais la Côte amalfitaine reste chez moi. C'est le lieu de mon enfance. Sa beauté me prend toujours le cœur.



RENCONTRES

**Eric Powell,
scénariste de comics,
en dédicace à Lyon**

L'auteur et dessinateur américain de bande dessinée dont The Goon et Chimichanga, publiés en France aux éditions Delcourt, est en dédicace ce mardi à Lyon.

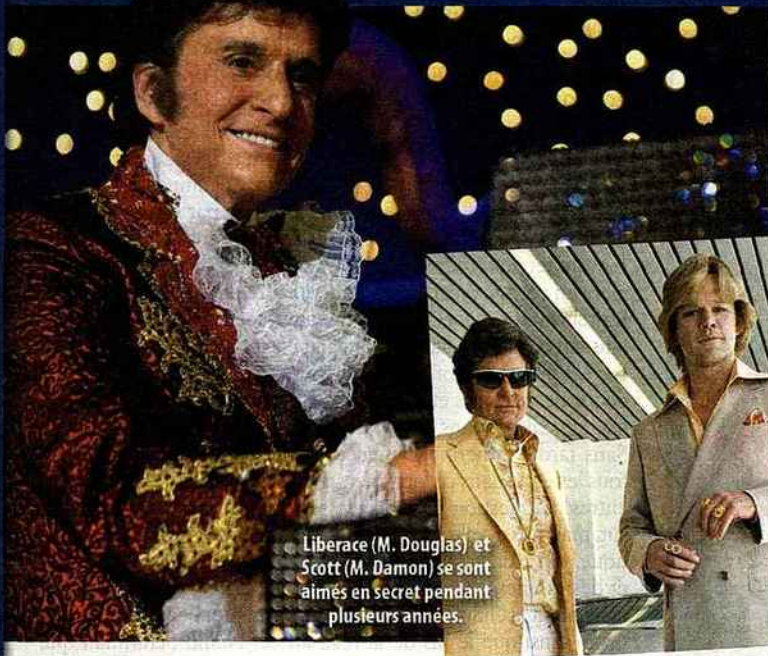
Ce mardi 17 septembre de 16 à 19 heures. Librairie Comics Zone, 320, rue Garibaldi, Lyon 7^e. Tél. 04 26 65 78 02. Entrée libre.

Valeria Golino

Le Cinéma Lumière reçoit Valeria Golino pour présenter, en avant-première, ce dimanche 22 septembre à 21 heures, son premier film en tant que réalisatrice, « Miele ». Avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi (1 h 40).

N'hésitez pas à réserver à l'avance, sur place ou par téléphone au 04 78 78 18 95, du mardi au dimanche de 10 heures à 18 h 30.

Le ciné-guide → en salles



Liberace (M. Douglas) et Scott (M. Damon) se sont aimés en secret pendant plusieurs années.

Ma vie avec Liberace

→ **SORTIE LE 18/09/2013.** Michael Douglas est émouvant dans la peau du pianiste star des années 1970.

Ce biopic consacré à Liberace, pianiste américain virtuose, a failli ne pas voir le jour. Aucune des majors n'a voulu financer le film de Steven Soderbergh, jugeant le projet « trop gay ». Et c'est grâce à la chaîne HBO que le cinéaste a pu le boucler. Le musicien est évoqué à travers les yeux de Scott Thorson, son amant durant cinq ans. Si la mise en scène de Soderbergh, toujours aussi léchée, fait dans le disco et le kitsch, on est très loin de *La Cage aux folles*. Michael Douglas habite son personnage et, contre toute attente, son exubérance le rend attachant. Quant à Matt Damon, souvent à moitié nu, il donne de sa personne. Résultat, ils forment un couple surprenant mais extrêmement touchant.

→ **BIOGRAPHIE.** USA, 2013, 1 h 58. Réal. : Steven Soderbergh. Avec Michael Douglas, Matt Damon, Dan Aykroyd, Debbie Reynolds, Rob Lowe, Scott Bakula.

★ ★ Loin de toute caricature, la destinée d'un homme étonnant incarné avec fièvre.

Sortie le 18/09/2013



UNE VRAIE FAUSSE FAMILLE !

Les Miller, une famille en herbe

COMÉDIE. Pour passer inaperçu en rapportant de la drogue, David engage une strip-teaseuse, une SDF et un voisin pour « jouer » sa famille. Plein d'humour, ce film avec Jennifer Aniston dynamite l'institution familiale.

→ **USA, 2013, 1 h 50. Réal. :** Rawson Marshall Thurber. Avec Jason Sudeikis, Jennifer Aniston, Emma Roberts, Will Poulter, Tomer Sisley.

★ ★ Ce délire gentiment amoral est très drôle.

Sortie le 18/09/2013



V. EFIRA, A. KELIF, G. DEPARDIEU

Les Invincibles

COMÉDIE. Pas facile de devenir champion de pétanque quand on est maghrébin. Momo relève le défi lors d'un tournoi. Cette comédie fonctionne globalement grâce à Gérard Depardieu, Édouard Baer et Virginie Efira.

→ **France, 2013, 1 h 38. Réal. :** Frédéric Berthe. Avec Atmen Kelif, Virginie Efira, Gérard Depardieu, Édouard Baer, Daniel Prévost, B. Lochet.

★ Un divertissement honnête porté par le casting.

Sortie le 25/09/2013



CHRIS HEMSWORTH, DANIEL BRÜHL

Rush

DRAME. Dans les années 1970, la rivalité légendaire entre les pilotes de Formule 1 Niki Lauda et James Hunt. Très inspiré, Ron Howard transforme cette page de l'histoire sportive en une tragédie intense.

→ **USA-GB-ALL, 2013, 2 h 03. Réal. :** Ron Howard. Avec Daniel Brühl, Chris Hemsworth, Alexandra Maria Lara, Olivia Wilde, Natalie Dormer.

★ ★ ★ Le destin bouleversant de deux sportifs de légende.

LES AUTRES FILMS

Sortie le 18/09/2013

✓ Les Amants du Texas

★ ★ **DRAME.** Un évadé tente de rejoindre sa compagne et son enfant. Un film envoûtant, plein de beauté et d'émotion.

→ **De** David Lowery. Avec Casey Affleck.

Sortie le 25/09/2013

✓ Miele

★ ★ **DRAME.** Une militante pour l'euthanasie fournit des médicaments à des inconnus. Un premier film courageux.

→ **De** Valeria Golino. Avec Jasmine Trinca.

✓ Les Conquérants

★ ★ **COMÉDIE.** Deux frères veulent remettre à sa place une relique dérobée par leur père décédé. Une quête à l'ambiance fantastique avec des anti-héros attachants.

→ **De** Xabi Molia. Avec Denis Podalydès.

✓ Sur le chemin de l'école

★ ★ **DOCUMENTAIRE.** Chaque jour, à travers le monde, des enfants parcourent des kilomètres pour aller à l'école. Émouvant.

→ **De** Pascal Plisson.

→ en DVD et VOD



The Grandmaster

BIOGRAPHIE. Dans la Chine des années 1930, la vie d'Ip Man, figure légendaire du kung-fu et futur mentor de Bruce Lee. La mise en scène est sublime, parfois même au détriment des combats, trop éthérés.

★ ★ **Chine-France, 2012, 2 h 03. Wild Side. Réal. :** Wong Kar-Wai. Avec Tony Leung, Zhang Ziyi, Chang Chen. DVD : 20 €. Blu-ray : 25 €. Blu-ray ultime : 40 €. VOD : 5 €.



Gatsby le magnifique

DRAME. Leonardo DiCaprio, intense comme toujours, porte cette nouvelle adaptation du roman de Fitzgerald. Une réalisation flamboyante signée Baz Luhrmann, le réalisateur de *Moulin Rouge* !

★ ★ **USA, 2013, 2 h 22. Warner. Réal. :** Baz Luhrmann. Avec Leonardo DiCaprio, Tobey Maguire, C. Mulligan. DVD : 20 €. Blu-ray : 25 €. VOD : 5 €. Sortie le 18/09.



Le Passé

DRAME. Ahmad, un Iranien, revient en France pour régler son divorce. De mauvaises surprises l'attendent. Asghar Farhadi (*Une séparation*) signe une nouvelle tragédie familiale sombre et bouleversante.

★ ★ **France, 2013, 2 h 10. France Télévisions. Réal. :** Asghar Farhadi. Avec Bérénice Bejo, Ali Mosaffa. DVD : 20 €. Blu-ray : 25 €. Sortie le 18/09. VOD : 5 € (le 15/09 sur mytf1 VOD).

CINÉMA

L'intime conviction ?

Miele

En Italie. Dans une maison paisible à l'intérieur quelque peu suranné, une jeune femme, Miele, munie de gants en latex confectionne un breuvage médicamenteux. Puis, elle rejoint un homme d'un certain âge et lui chuchote des mots rassurants. Visiblement bouleversé, l'homme



© LES FILMS DES TOURNELLES JASMINE TRINCA

la suit dans la chambre à coucher où son épouse, le visage serein, est alitée. Elle demande que l'on passe son morceau de musique préféré, prononce quelques mots tendres à son mari puis boit la potion. Une poignée de secondes s'écoulent et elle rend son dernier souffle. Miele quitte discrètement la demeure...

Pour son premier long-métrage en tant que réalisatrice, la star italienne, Valeria Golino, s'attaque à un sujet délicat : choisir sa fin de vie. Son film est captivant comme un thriller. Miele, dont une grande partie de l'existence est faite de clandestinité, nous embarque sans affectation vers ces questionnements fondamentaux : a-t-on le droit d'arrêter la vie, de donner la mort ? Valeria Golino n'assène rien, elle ouvre la porte à la réflexion. Sa réalisation est fluide, fraîche et généreuse. Sa mise en scène tout en délicatesse, où la drôlerie et la mélancolie se côtoient, permet à son héroïne, Jasmine Trinca, envoûtante, de nous happer du début à la fin.

Réalisation : Valeria Golino

Scénario : Valeria Golino, Francesca Marciano, Valia Santella, d'après le roman d'Angela del Fabbro
Avec : Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero de Rienzo, Vinicio Marchioni

Durée : 1h 40

Sortie : 25 septembre 2013

CINÉMA

Les prochaines sorties

Ma vie avec *Liberace* de Steven Soderbergh sort en salle le 18 septembre – Amanda Sthers avait consacré un ouvrage au personnage en 2010 (Plon). Le même jour, on pourra voir le film de Bernardo Bertolucci *Toi et moi*, adapté du roman de Niccolò Ammaniti (Robert Laffont, 2012). Le 18 encore, Charlotte Rampling revient dans *L'œil du cyclone* de Fred Schepisi, adapté du roman du prix Nobel Patrick White (Gallimard, 1978). Le 25 septembre, *Rush* de Ron Howard retrace le passionnant combat entre deux des plus grands rivaux de l'histoire de la Formule 1, James Hunt et Niki Lauda concourant pour les écuries McLaren et Ferrari. Cette lutte sans merci est relatée dans *Au nom de la gloire* de Tom Rubython, à paraître le 13 septembre aux éditions Premium. Après le tournage du film *The way*, également en salle le

25 septembre, la star américaine Martin Sheen et son fils Emilio Estevez (le réalisateur) racontent leur périple vers Compostelle dans *The way, la route ensemble*, le 12 septembre chez Bayard. Adapté du comic book de Steven Grant (ill. Mateus Santolouco) paru le 28 août chez Delcourt, *2 Guns* de Baltasar Kormákur réunit Denzel Washington et Mark Wahlberg. François Dupeyron, qui vient de publier *Montaigne et les Amérindiens* (Au Bord de l'eau), adapte son propre roman *Chacun pour soi, Dieu s'en fout* (Léo Scheer, 2010) sous le titre *Mon âme par toi guérie* le 25 septembre. Enfin, toujours le 25 septembre, *Miele* de Valeria Golino, qui aborde le thème de l'euthanasie, est l'adaptation du roman *Vi perdono* signé Angela del Fabbro, pseudonyme de l'auteur italien Mauro Covacich, inédit en France.

M.-C. I.

INFOS-SERVICES

EXPOSITIONS

L'art urbain à Pierrevives

Jusqu'au 31 décembre, Pierresvives invite le Montpelliérain Al à mettre en place une exposition ludique autour de l'art urbain. Gratuit.

L'événement Atger

La BU de médecine retrace jusqu'au 31 octobre l'histoire de la donation Atger, classée aux monuments historiques avec « Dess(e)ins d'un collectionneur : les 200 ans du Musée Atger ». Vernissage ce vendredi (18 h).

THÉÂTRE

Un vaudeville à Villeneuve

La Cie La Rampe Teatre Interegional Occitandans joue L'Estanquet, une série de saynètes, ce jeudi (21 h). place de l'église à Villeneuve-lès-Maguelone. Gratuit.

CONFÉRENCES

La douleur en questions

L'Institut psychosomatique projette un documentaire sur les chroniques de la douleur, suivi par un débat, ce vendredi (19 h) au centre Rabelais. Inscriptions : 06 88 67 74 84.

Arrêter la cigarette

Le comité Souffle LR évoque les façons d'arrêter la cigarette, ce jeudi (18 h 30) à la maison de la prévention santé. Contact: 04 67 02 21 60.

Une autre vision de la ville

Le Dôme accueille ce jeudi (18 h 30) le 2^e atelier populaire et citoyen du collectif alternatif Montpellier4020.

CINÉMA

Un débat pour Miele

La projection de Miele sera suivie de débat avec Maguy Chailley, ce jeudi (19 h 45) au Diagonale.

MUSIQUE

Hommage à Senghor

Meïssa met en musique dix des poèmes de Léopold Senghor, ce jeudi (21 h) à La laiterie. Tarif : 5 €.

20 Minutes Montpellier

Jérôme Diesnis : 06 881 888 49
BP 20 001 34 570 Pignan
montpellier@20minutes.fr
Twitter : @jeromediesnis

Contact commercial :

Julie Calventus : 06 21 21 54 73
jcalventus@20minutes.fr



D R A M E

MIELE

Après Marco Bellocchio et sa très confuse *Belle endormie* (2012), c'est la débutante derrière la caméra Valeria Golino qui parle d'euthanasie. Elle raconte comment un petit groupe de hors-la-loi, moyennant des sommes coquettes, fait le même travail que Dignitas en Suisse : le suicide assisté. À la manière codée d'un maître d'hôtel, la compassion en plus, Miele (étonnante Jasmine Trinca) prépare le dernier repas de ceux qui préfèrent tirer leur revanche avant que la maladie ne leur propose une agonie douloureuse. Jusqu'au jour où elle rencontre un misanthrope déprimé. Sa mécanique s'enraye alors. Miele questionne mais surtout remue.

De Valeria Golino.

En salles le 25 septembre



MIELE

Irene vit seule au bord de la mer non loin de Rome

Son entourage la croit étudiante mais elle aide clandestinement des personnes en phase terminale à mourir dignement en leur administrant un puissant barbiturique. Sa rencontre avec un client qui est en réalité en parfaite santé va bouleverser ses choix de vie. Trente ans après son premier rôle au cinéma, l'actrice italo-grecque Valeria Golino (*Hot Shots 36 quai des Orfèvres*) passe derrière la caméra pour s'attaquer à l'adaptation du roman de Mauro Covacich *Vi Perdonò*. Résultat : un drame émouvant superbement emmené par Jasmine Trinca qui aborde sans aucun pathos le thème de l'euthanasie et invite à la réflexion.

EN SALLES LE 25 SEPTEMBRE

UN FILM DE Valeria Golino AVEC Jasmine Trinca, Carlo Cecchi
Libero De Rienzo, Vinicio Marchioni DUREE 1h40





DOSSIER TV : LES 10 NOUVELLES SÉRIES US DE LA RENTRÉE

STUDIO *live* MAGAZINE

BLUE JASMINE
**CATE
BLANCHETT**
ressuscite Woody Allen

**JIMMY P.
ARNAUD
DESPLACHIN**
*dans la tête de
Benicio Del Toro*

Ma vie avec Liberace

MICHAEL DOUGLAS

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT

ANIMATION
**JACK ET LA MECANIQUE
DU CŒUR**
Un film miraculé

**ROONEY MARA
JASMINE TRINCA
VINCENT MACAIGNE
GREGORY GADEBOIS**

TOURNAGE
SALAUD, ON T'AIME
*La rencontre
Lelouch-Johnny*

M 03751 - 52 - F: 3,90 € - RD

PORTRAIT

Découverte par Moretti dans *La chambre du fils*, cette comédienne italienne rare, dans tous les sens du terme, porte brillamment sur ses épaules **Miele**, le premier long de Valeria Golino. Retour sur son parcours, qui passe de plus en plus par la France. * Par Thierry Cheze Photo Philippe Quaisse/Pasco pour Studio Ciné Live

JASMINE TRINCA

SECRET ITALIEN

La scène se déroule en avril, dans un restaurant parisien. Dans ce monde du cinéma souvent dépeint sous le seul angle facile de la concurrence impitoyable, deux actrices s'y croisent, par hasard. Et tombent dans les bras l'une de l'autre. Deux des plus grandes comédiennes de leur génération. La Française Céline Sallette et l'Italienne Jasmina Trinca, qui furent partenaires dans *L'Apollonide (souvenirs de la maison close)*. Partenaires et amies. Les cyniques peuvent se gausser. Leurs regards ne trompent pas. L'enthousiasme de leurs retrouvailles envahit joyeusement l'espace.

Le mois suivant, on retrouve Jasmine sur une plage cannoise, entre deux tempêtes orageuses. Et alors qu'elle vient présenter *Miele*, elle n'a qu'un regret : repartir trop tôt et rater *Un château en Italie*, dans lequel joue son amie. Quand on lui fait alors remarquer que peu croient en l'amitié entre comédiennes, elle répond d'un de ces sourires à vous faire fondre le cœur. «Vous savez, en Italie, tout le monde croit les comédiennes françaises prétentieuses. Moi, pour avoir joué avec elles, je pense l'inverse. Avec Céline, Adèle Haenel et les autres, on ne s'est pas perdues de vue depuis le tournage. Et j'admire profondément leur travail.»

La réciprocité est vraie. Car même si son nom reste méconnu, ses films parlent pour elle. Comme ce *Miele*, de Valeria Golino, où elle incarne, avec une animalité insaisissable, une jeune femme qui aide clandestinement des personnes en phase terminale à mourir dans la dignité. Sur un sujet propice au mélo larmoyant, *Miele* évite les pièges qui se dressent sur sa route. Et Jasmine Trinca n'y est pas

pour rien. C'est dans un défilé de mode parisien que Valeria Golino s'est un jour penchée vers elle pour lui demander si elle couperait sa belle chevelure pour elle. «J'étais déconcertée, je lui ai répondu oui, puis je n'ai plus eu de nouvelles pendant un an. Ensuite, elle m'a rappelée pour passer des essais.» Essais concluants. «Je ne remercierai jamais assez Valeria de m'avoir offert ce rôle, si rare pour une femme dans le cinéma italien et inédit pour moi. On m'a souvent confié des rôles de fille calme et rassurante. Valeria a su lire la complexité derrière cette apparence et m'a permis de l'exprimer.»

LE REGARD DES AUTRES

Le regard des autres sur elle a, depuis toujours, joué un rôle considérable dans la vie de Jasmine Trinca. Ainsi, devenir actrice n'a jamais constitué pour elle un rêve de petite fille. Mais c'est à 18 ans, alors qu'elle suit des études d'archéologie, que son destin bascule. «Dans mon lycée, des réalisateurs venaient régulièrement faire passer des castings. Je n'étais jamais allée à ces auditions. Jusqu'au jour où Nanni Moretti se présenta. Et j'étais vraiment intriguée par l'homme, plus que par le cinéaste. À l'époque, j'étais plus *Indiana Jones* que *Journal intime*!» Nanni Moretti cherche la fille du couple qu'il formera avec Laura Morante dans son film *La chambre du fils*. «L'audition avait pris énormément de retard et je devais partir pour rejoindre un cours. Mais je suis restée, comme si j'avais pressenti quelque chose.» Et deux semaines après cette audition, elle reçoit un coup de fil du cinéaste. «Il m'a juste dit : "J'ai choisi et c'est toi !" Et là, toute ma vie en a été changée !»

ÉCHANGE TRANSALPIN

Sur le tournage, elle se sent comme un poisson dans l'eau. «Je ne suis guère disciplinée dans la vie mais, sur un plateau, je me sens comme un soldat en mission. J'ai été tout de suite à l'aise avec la caméra, car j'ai toujours plus de problèmes avec les gens qu'avec les machines !» confie-t-elle en éclatant de rire. Le film décroche la Palme d'or à Cannes. On pourrait croire sa carrière lancée. Pourtant non ! Jasmine retourne à ses études. «J'avais adoré l'expérience mais je ne pensais pas en faire mon métier. D'autant que les propositions que je recevais ne me séduisaient pas.» Deux ans plus tard, le producteur de *La chambre du fils* lui propose un projet télé : *Nos meilleures années*. Là, elle quitte définitivement l'archéologie pour le cinéma.

Mais elle ne cesse pas de se faire rare, choisissant avec acuité ses projets : *Romanzo criminale*, de Placido, *Le caïman*, de Moretti... Et depuis 2009, elle travaille surtout de l'autre côté des Alpes ! «La France a un intérêt pour les actrices et les femmes en général que l'Italie n'a plus.» Alain Tasma est le premier à franchir le pas et la diriger dans *Ultimatum*, où elle campe une étudiante à l'université de Jérusalem juste avant la première guerre du Golfe. Suivra *L'Apollonide*, de Bonello, rencontré au Festival Lumière de Lyon, avec Sorrentino comme intermédiaire. Puis *Une autre vie*, d'Emmanuel Mouret (sortie en janvier 2014), «un gentilhomme d'un autre siècle», face à JoeyStarr et Virginie Ledoyen. Bref, si Jasmine Trinca vit à Rome, son cœur penche de plus en plus vers Paris. Et pas seulement pour ses restaurants. Qui s'en plaindra ? ■

Miele • De Valeria Golino • Avec Jasmine Trinca, Libero De Rienzo, Carlo Cecchi... • Sortie : 25 septembre



«JE NE SUIS
GUÈRE
DISCIPLINÉE
DANS LA VIE
MAIS, SUR UN
PLATEAU, JE ME
SENS COMME
UN SOLDAT EN
MISSION.»



Miele ★★★

Le magnétisme de Jasmine Trinca pour un rôle ambigu.

➤ Les premières images de Jasmine Trinca terminant sa mission, la démarche nerveuse, les cheveux courts, font penser – de loin – à Anne Parillaud dans *Nikita*. Comme elle, son personnage incarne une femme à la double vie, dont la part obscure consiste à aider des personnes en phase terminale à partir dignement. Mais son secret vacille quand un homme en bonne santé fait appel

à elle pour mettre fin à ses jours. Pour son premier long, Valeria Golino réussit un portrait formidable de cette figure bien plus ambiguë qu'elle ne le voudrait, même si la fin est un peu en deçà, la faute à d'encombrantes mais inévitables questions morales inhérentes à ce sujet délicat. ■ **E.C.**

De Valeria Golino • Avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi... • 1 h 40

CINÉMA / VU POUR VOUS

Miele

de Valeria Golino (Drame, France/Italie, 1h40)
avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Vinicio Marchioni



Une jeune femme, Irène, vit seule dans une maison au bord de la mer, non loin de Rome. Aux yeux de son père et de son frère, elle passe pour étudiante. Elle mène en réalité une tout autre vie, qui l'amène à faire de fréquents et brefs voyages. Dans l'illégalité la plus totale et assumée, et sous le pseudonyme de Miele, elle aide des malades en phase terminale à mourir dans la dignité, en leur administrant un barbiturique - qu'elle ne peut se procurer qu'à l'étranger. On pense à *Mar adentro* (d' Alejandro Amenabar, 2005, avec Javier Bardem), sur le même sujet, mais où le point de vue était celui de l'aspirant au suicide assisté.

Ici, si la jeune femme apparaît d'abord comme une sorte d'ange de la mort, belle, silencieuse et froide, elle révèle bientôt, au-delà de son professionnalisme, une indéniable empathie pour les patients comme pour leur entourage.

Tout se passe comme prévu, jusqu'au jour où elle réalise que l'homme qu'elle est venue « aider » n'est en réalité pas malade, mais simplement las de l'existence. Comment, alors, aller jusqu'au bout ? Et comment faire pour le raccrocher à la vie ?

Présenté au 66^{ème} Festival de Cannes dans la section Un certain regard, *Miele* est le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino (vue notamment aux côtés de Dustin Hoffman et Tom Cruise dans *Rain man*).

S'il s'inscrit d'une belle façon, grave mais sans pathos, dans le débat sur la fin de vie et l'euthanasie, qui se déroule en Italie comme en France, le film n'est pas pour autant un plaidoyer. C'est juste l'histoire, touchante, d'une femme qui constate « Personne ne veut mourir, ce qu'il y a, c'est qu'ils n'en peuvent plus ! »

RUE 102

► A partir du 25 septembre

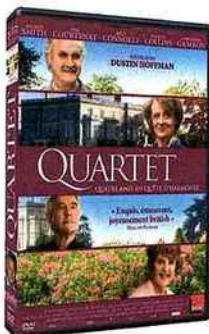


VIDEO

DUSTIN HOFFMAN
QUARTET

AVEC MAGGIE SMITH, TOM COURTENAY, BILLY CONNOLLY
Dans une pension anglaise pour musiciens et chanteurs d'opéra à la retraite, la vie suit son cours jusqu'au jour où arrive la tyrannique diva Jean Horton, avec laquelle Cissy, Wilf et Reggie formaient autrefois un quatuor réputé... Véritable ode aux artistes, une comédie subtile et un coup de maître pour la première réalisation de Dustin Hoffman.

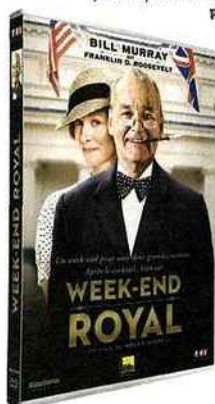
Pyramide - DVD : 20 € - BR : 25 €

ROGER MICHELL
WEEK-END ROYAL

AVEC BILL MURRAY, LAURA LINNEY, SAMUEL WEST

En juin 1939, alors que la Grande Bretagne se prépare à entrer en guerre contre l'Allemagne, le roi George VI et son épouse Elizabeth rendent visite au président des Etats-Unis, Franklin D. Roosevelt, pour obtenir son soutien. Mais, pris entre sa femme, sa mère et sa secrétaire, le président semble plus intéressé par sa relation avec sa cousine Daisy... Un Bill Murray très étonnant dans une comédie originale.

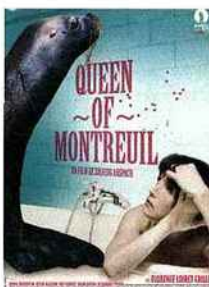
Diaphana - DVD : 20 € - BR : 25 €

SOLVEIG ANSPACH
QUEEN OF MONTREUIL

AVEC FLORENCE LOIRET CAILLE

Un univers loufoque où se croisent une jeune femme fragilisée par la perte de son mari, un voisin amoureux, un couple d'Islandais et une otarie. Une fable poétique autour du deuil.

Diaphana - DVD : 20 €



LUIGI COMENCINI

PAIN, AMOUR ET FANTASIE

AVEC VITTORIO DI SICA, GINA LOLLOBRIGIDA

Un imbroglio amoureux sur fond de satire villageoise. La bouffonnerie de Vittorio di Sica et la gouaille de Gina Lollobrigida apportent de la saveur à cette fine caricature entre néoréalisme et comédie à l'italienne, sortie en 1953.

Carlotta - DVD : 17 €



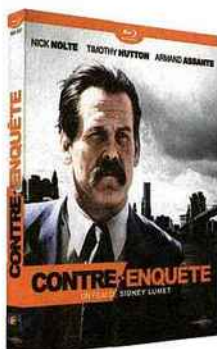
SIDNEY LUMET

CONTRE-ENQUÊTE

AVEC NICK NOLTE, TIMOTHY HUTTON

Mike Brennan, flic respecté, abat de sang-froid le gangster Tony Vasquez. Même si des témoins confirment qu'il a agi en état de légitime défense, le substitut du procureur ne tarde pas à avoir des doutes... Basé sur l'autobiographie d'Edwin Torres, c'est le dernier volet, sorti en 1990, d'une trilogie policière commencée 20 ans plus tôt avec Serpico et Le Prince de New York. Du grand Sidney Lumet.

Carlotta - DVD : 17 € - BR : 20 €



CINÉMA / VU POUR VOUS

Miele

de Valeria Golino (Drame, France/Italie, 1h40)
avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Vinicio Marchioni

Une jeune femme, Irène, vit seule dans une maison au bord de la mer, non loin de Rome. Aux yeux de son père et de son frère, elle passe pour étudiante. Elle mène en réalité une tout autre vie, qui l'amène à faire de fréquents et brefs voyages. Dans l'illégalité la plus totale et assumée, et sous le pseudonyme de **Miele**, elle aide des malades en phase terminale à mourir dans la dignité, en leur administrant un barbiturique - qu'elle ne peut se procurer qu'à l'étranger. On pense à Mar adentro (d' Alejandro Amenabar, 2005, avec Javier Bardem), sur le même sujet, mais où le point de vue était celui de l'aspirant au suicide assisté.

Ici, si la jeune femme apparaît d'abord comme une sorte d'ange de la mort, belle, silencieuse et froide, elle révèle bientôt, au-delà de son professionnalisme, une indéniable empathie pour les patients comme pour leur entourage.

Tout se passe comme prévu, jusqu'au jour où elle réalise que l'homme qu'elle est venue « aider » n'est en réalité pas malade, mais simplement las de l'existence. Comment, alors, aller jusqu'au bout ? Et comment faire pour le raccrocher à la vie ?

Présenté au 66ème Festival de Cannes dans la section Un certain regard, Miele est le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino (vue notamment aux côtés de Dustin Hoffman et Tom Cruise dans Rain man).

S'il s'inscrit d'une belle façon, grave mais sans pathos, dans le débat sur la fin de vie et l'euthanasie, qui se déroule en Italie comme en France, le film n'est pas pour autant un plaidoyer. C'est juste l'histoire, touchante, d'une femme qui constate « Personne ne veut mourir, ce qu'il y a, c'est qu'ils n'en peuvent plus ! »

À partir du 25 septembre

RENN 108



CINÉMA / VU POUR VOUS

Miele

de Valeria Golino (Drame, France/Italie, 1h40)
avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Vinicio Marchioni



Une jeune femme, Irène, vit seule dans une maison au bord de la mer, non loin de Rome. Aux yeux de son père et de son frère, elle passe pour étudiante. Elle mène en réalité une tout autre vie, qui l'amène à faire de fréquents et brefs voyages. Dans l'illégalité la plus totale et assumée, et sous le pseudonyme de Miele, elle aide des malades en phase terminale à mourir dans la dignité, en leur administrant un barbiturique - qu'elle ne peut se procurer qu'à l'étranger. On pense à *Mar adentro* (d' Alejandro Amenabar, 2005, avec Javier Bardem), sur le même sujet, mais où le point de vue était celui de l'aspirant au suicide assisté.

Ici, si la jeune femme apparaît d'abord comme une sorte d'ange de la mort, belle, silencieuse et froide, elle révèle bientôt, au-delà de son professionnalisme, une indéniable empathie pour les patients comme pour leur entourage.

Tout se passe comme prévu, jusqu'au jour où elle réalise que l'homme qu'elle est venue « aider » n'est en réalité pas malade, mais simplement las de l'existence. Comment, alors, aller jusqu'au bout ? Et comment faire pour le raccrocher à la vie ?

Présenté au 66ème Festival de Cannes dans la section Un certain regard, *Miele* est le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino (vue notamment aux côtés de Dustin Hoffman et Tom Cruise dans *Rain man*).

S'il s'inscrit d'une belle façon, grave mais sans pathos, dans le débat sur la fin de vie et l'euthanasie, qui se déroule en Italie comme en France, le film n'est pas pour autant un plaidoyer. C'est juste l'histoire, touchante, d'une femme qui constate « Personne ne veut mourir, ce qu'il y a, c'est qu'ils n'en peuvent plus ! »

ALAN NOËL

▶ A partir du 25 septembre



CINEMA / VU POUR VOUS

Miele

de Valeria Golino (Drame, France/Italie, 1h40)
avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Vinicio Marchioni



Une jeune femme, Irène, vit seule dans une maison au bord de la mer, non loin de Rome. Aux yeux de son père et de son frère, elle passe pour étudiante. Elle mène en réalité une tout autre vie, qui l'amène à faire de fréquents et brefs voyages. Dans l'illégalité la plus totale et assumée, et sous le pseudonyme de Miele, elle aide des malades en phase terminale à mourir dans la dignité, en leur administrant un barbiturique - qu'elle ne peut se procurer qu'à l'étranger. On pense à *Mar adentro* (d' Alejandro Amenabar, 2005, avec Javier Bardem), sur le même sujet, mais où le point de vue était celui de l'aspirant au suicide assisté.

Ici, si la jeune femme apparaît d'abord comme une sorte d'ange de la mort, belle, silencieuse et froide, elle révèle bientôt, au-delà de son professionnalisme, une indéniable empathie pour les patients comme pour leur entourage.

Tout se passe comme prévu, jusqu'au jour où elle réalise que l'homme qu'elle est venue « aider » n'est en réalité pas malade, mais simplement las de l'existence. Comment, alors, aller jusqu'au bout ? Et comment faire pour le raccrocher à la vie ?

Présenté au 66ème Festival de Cannes dans la section Un certain regard, *Miele* est le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino (vue notamment aux côtés de Dustin Hoffman et Tom Cruise dans *Rain man*).

S'il s'inscrit d'une belle façon, grave mais sans pathos, dans le débat sur la fin de vie et l'euthanasie, qui se déroule en Italie comme en France, le film n'est pas pour autant un plaidoyer. C'est juste l'histoire, touchante, d'une femme qui constate « Personne ne veut mourir, ce qu'il y a, c'est qu'ils n'en peuvent plus ! »

ALAIN NOËL

► A partir du 25 septembre





MIELE

de Valeria Golino



Casquette sur cheveux courts, blouson de cuir et écouteurs vissés sur les oreilles, Miele se rend chaque mois à Tijuana pour s'approvisionner en barbituriques vétérinaires interdits en Europe. De retour en Italie, elle « vend » la mort à des malades en phase terminale, qu'elle accompagne jusqu'à leur dernier souffle.

Toute la beauté de ce premier long métrage de l'actrice Valeria Golino repose sur un parti pris surprenant : l'absence totale de discours politique sur le suicide médicalement assisté. En filmant à la chaîne les rencontres de Miele

ITA-FRA. 1 H 40. AVEC JASMINE TRINCA, CARLO CECCHI, VINICIO MARCHIONI, BARBARA RONCHI...
SCÉNARIO VALERIA GOLINO, FRANCESCA MARCIANO, VALIA SANTELLA. D'APRÈS LE LIVRE D'ANGELA DEL FABBRO (MAURO COVACICH).
PHOTO GERGELY POHÁRNOK.
PRODUCTION VIOLA PRESTIERI, RICCARDO SCAMARCIO. DISTRIBUTION JOURZÈTE.

avec ses « clients », Golino choisit une approche très intime de la mort, que son héroïne tente d'adoucir à l'aide de rituels solennels et touchants. Miele n'est pas une militante, simplement une jeune femme paumée qui tente de donner un sens à sa vie. Les tarifs prohibitifs qu'elle pratique n'ont d'ailleurs rien d'humanitaire. La réalisatrice oriente évidemment la réflexion sur le droit de chacun à disposer de son corps, mais Miele reste l'unique et vrai sujet du film, personnage intrigant, solitaire, misanthrope et accro à l'exercice physique (le sport, le sexe) que le jeu tendu de Jasmine Trinca rend fascinant. **P.P.**



Miele, de Valeria Golino. Avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero De Rienzo...
Sortie le 25 septembre.
Critique page 41.

Avec **Miele**, portrait d'une dealeuse de mort, l'actrice italienne passe à la réalisation en choisissant le sujet tabou du suicide médicalement assisté. Pas de panique : non seulement le film n'est pas glauque, mais il est bourré de vitalité. Rencontre.

PHOTO SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE

Entretien

PREMIÈRE : Qu'est-ce qui vous a donné envie de passer à la réalisation ?

VALERIA GOLINO : Quand j'ai lu le roman *Vi perdono*, d'Angela Del Fabbro, ça a été une évidence. J'en ai tout de suite acheté les droits. C'était moins le sujet qui m'intéressait que la manière de le raconter. Mon but n'était pas de me « payer » l'Eglise et les politiciens en tenant un discours militant proeuthanasie. Je ne voulais pas faire un « manifeste ».

Pourquoi le roman a-t-il été écrit sous pseudo ?

Parce que l'auteur, Mauro Covacich, un écrivain célèbre, pensait que l'impact du livre serait moindre s'il révélait son identité. J'ai commencé à le rencontrer en secret car mes deux scénaristes étaient un peu jalouses de lui ! On se retrouvait pour boire des verres de vin en cachette et parler du film. On avait l'impression d'être en train de fomenter un sale coup. Mauro, qui n'a pas voulu être crédité au générique, m'a raconté que l'idée du roman lui était venue après la lecture d'un article dans un journal mexicain. L'enquête parlait d'Européens qui venaient acheter des barbituriques pour animaux à Tijuana afin de les rapporter dans leur pays pour aider des malades en phase terminale à mourir.

Avez-vous rencontré des gens qui pratiquent le suicide assisté ?

Je me suis renseignée auprès de médecins et d'infirmiers sur l'aspect chimique de cette pratique, mais je n'ai rencontré, en France, qu'une seule personne dont c'est le « travail ». Cet acte est moins clandestin chez vous qu'en Italie, où il est passible de sept à quinze ans de prison.

Convaincre les financiers d'investir dans un tel film a dû être un parcours du combattant ?

C'est mon mec (l'acteur Riccardo Scarmacio) qui l'a produit avec moi ! Tous mes amis, producteurs ou distributeurs, me suppliaient de laisser tomber. Finalement, le ministère

de la Culture et la Rai nous ont donné un peu d'argent, mais pas assez pour nous censurer. Ils voulaient que l'on coupe les scènes où l'on voit que l'héroïne est rémunérée pour son « activité », mais on ne l'a pas fait. Être payé pour ça, c'est encore pire d'un point de vue légal.

Est-ce un sujet qui vous touche personnellement ?

Je crois que tout s'est fait de façon inconsciente. J'ai perdu mon père il y a six ans et, pendant sa maladie, il refusait absolument d'évoquer sa fin. Quand j'ai lu ce roman, j'y ai peut-être trouvé un moyen de pouvoir regarder la mort en face sans peur ni tabous. Surtout, je voulais parler d'une femme d'aujourd'hui, mue par des névroses, une solitude et une vraie compassion, mais sans l'idéaliser ni en faire une héroïne morale. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi Jasmine (*Trinca*) pour l'incarner, parce qu'elle connaît la douleur des autres, ça se voit dans son regard. Elle a vécu certaines expériences, elle ne joue pas. Les acteurs qui font de la souffrance un spectacle, je trouve ça obscène. Pourtant, au départ, ce n'est pas elle qui avait fait les meilleurs essais, mais elle s'est imposée dans mon imaginaire, dans mes rêves la nuit, tel un chat qui s'incruste dans ton jardin sans permission. Elle a maigri pour le rôle. Son corps devait être concave, comme mangé de l'intérieur.

Qu'avez-vous découvert sur vous-même en réalisant *Miele* ?

Que je peux être moins égocentrique, moins indécise. Sur le plateau, je ne pouvais pas fuguer. J'ai réussi à bluffer toute ma vie. J'ai même fait de l'approximation un art. Cette fois, c'était impossible.

Après de quels réalisateurs avez-vous le plus appris en termes de mise en scène ?

J'ai observé la direction d'acteurs de Citto Maselli (*Storia d'amore*). Avec Sean Penn (*The Indian Runner*), j'ai compris qu'il ne fallait pas suivre aveuglément son premier instinct. Avec Emmanuele Crialese (*Respiro*), j'ai vu ce qu'étaient la lumière et le cadre. Avec Barry Levinson (*Rain Man*), j'ai appris la discipline. Julie Taymor (*Frida*) m'a enseigné l'audace visuelle, la fantaisie... Tous m'ont apporté quelque chose. Enfin non, pas tous. Il y en a qui ne te donnent rien !

Depuis une dizaine d'années, votre carrière se partage entre l'Italie et la France, où vous choisissez souvent de jouer dans des comédies comme *Olé !*, *Ca\$h*, *Les Beaux Gosses*, *Ouf...* (Elle nous interrompt.) Mais on ne m'offre que ça en France ! Les rôles dont on peut changer la nationalité sont souvent plus « légers ». Je vous rassure, je n'ai jamais refusé un film d'Arnaud Desplechin. C'est d'autant plus drôle qu'en Italie, on ne me propose que des drames.

Vous aimeriez tourner avec des cinéastes, disons, plus « exigeants » ? (Immédiatement.) Oui ! Audiard, Carax, Desplechin...

Vous ne tournez plus aux États-Unis ?

J'en avais marre des allers-retours entre Los Angeles et l'Italie. Je n'arrive plus à nourrir l'idée d'une carrière ou d'une demi-carrière là-bas. À Hollywood, personne ne vient te chercher, il faut avoir une volonté de fer pour travailler. Alors ils en ont rien à foutre des états d'âme de Valeria Golino !









INTERVIEW STÉPHANIE LAMOME

fait son miele
golino



cahier critiques | nos étoiles

★★★★ SUPER BIEN
★★★ BIEN
★★ ASSEZ BIEN
★ PAS BIEN
☆ PAS BIEN DU TOUT

								
	MATHIEU CARRATIER	ISABELLE DANIEL	GÉRARD DELORME	FRÉDÉRIC FOUBERT	GAËL GOLHEN	STÉPHANIE LAMOME	CHRISTOPHE NARBONNE	MOYENNE PREMIERE
LES AMANTS DU TEXAS p. 37			★★★	★★★★		★★★★	★★★★	★★★★
LA BATAILLE DE SOLFERINO p. 39						★★★		★★★
BLUE JASMINE p. 42	★★★		★★	★★	★★	★★★	★★★	★★★
CHAQUE JOUR QUE DIEU FAIT p. 32		★★					★★	★★
LES CONQUÉRANTS p. 40		★★				★★★	★★★	★★★
COPAINS POUR TOUJOURS 2 p. 35	☆							☆
ELLE S'EN VA p. 39		★★★				★★★		★★★
ENFANTS VALISES p. 36		★★					★★	★★
GARE DU NORD p. 31		★★★				★★		★★★
GIBRALTAR p. 34				★★	★★			★★
GRAND DÉPART p. 32		★				★	★★	★
ILO ILO p. 32		★★★	★★				★★	★★
JIMMY P. - PSYCHOTHÉRAPIE... p. 34		★★	★★	★★		★★	★★★	★★
LA DANZA DE LA REALIDAD p. 32		★	★★★★	★★★★			★★	★★★★
LA LÉGENDE DE KASPAR HAUSER p. 35			★★					★★
LETTRÉ À MOMO p. 42			★★★		★★		★★★	★★★★
LE MAJORDOME p. 36			★★				★★★	★★★★
MA VIE AVEC LIBERACE p. 38	★★★	★★	★★	★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
MIELE p. 41			★★			★★		★★
LES MILLER - UNE FAMILLE EN HERBE p. 39	★★★			★★				★★★★
MOI & TOI p. 39		★	★★			★★		★★
MON ÂME PAR TOI GUÉRIE p. 42		★★					★	★★
LE MONDE DOIT M'ARRIVER (?) p. 39							☆	☆
OCÉANE p. 36		★★	★★★★			★★	★★	★★
L'ŒIL DU CYCLONE p. 39		★		★				★
ROCK THE CASBAH p. 35		★					★	★
RUSH p. 40		★	★★★★	★★★★	★★★★		★★★★	★★★★
SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE p. 43		★★				★★	★★	★★
THE WAY - LA ROUTE ENSEMBLE p. 41			★★★★				★★★★	★★★★
TIP TOP p. 36		★				★	★	★
TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE p. 30						★★★★		★★★★
LA TOUR DE GUET p. 36							★★	★★
VIC + FLO ONT VU UN OURS p. 31		★★	★				★★	★★
WHITE HOUSE DOWN p. 30			★★			★★★★	★★★★	★★★★
YOU'RE NEXT (critique dans le n° 437/438)			★★★★					★★★★

4 SEPTEMBRE



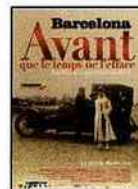
CHAQUE JOUR QUE DIEU FAIT
RÉAL. : PAOLO VIRZÌ
CASTING : LUCA MARINELLI,
THONY, MICOL AZZURRO...
DURÉE : 1 H 35
★★



WHITE HOUSE DOWN
RÉAL. : ROLAND EMMERICH
CASTING : CHANNING TATUM,
JAMIE FOXX, JAMES WOODS...
DURÉE : 2 H 11
★★★



MA BELLE GOSSE
RÉAL. : SHALIMAR PREUSS
CASTING : LOU AZIZMANOFF,
JOCELYN LAGARRIGUE...
DURÉE : 1 H 20
★



BARCELONA AVANT QUE LE TEMPS NE L'EFFACE
RÉAL. : MIREIA ROS
DOCUMENTAIRE
DURÉE : 1 H 33
★



GARE DU NORD
RÉAL. : CLAIRE SIMON
CASTING : NICOLE GARCIA,
FRANÇOIS DAMIENS...
DURÉE : 1 H 59
★★★



YOU'RE NEXT
RÉAL. : ADAM WINGARD
CASTING : SHARNI VINSON,
NICOLAS TUCCI...
DURÉE : 1 H 36
★★★
CRITIQUE DANS PREMIÈRE
N° 437/438



LE MAJORDOME
RÉAL. : LEE DANIELS
CASTING : FOREST WHITAKER,
OPRAH WINFREY...
DURÉE : 2 H 05
★★★



LA BATAILLE DE SOLFERINO
RÉAL. : JUSTINE TRIET
CASTING : LAETITIA DOSCH,
VINCENT MACAIGNE...
DURÉE : 1 H 34
★★★

11 SEPTEMBRE



GRAND DÉPART
RÉAL. : NICOLAS MERCIER
CASTING : PID MARMAL,
EDDY MITCHELL, JÉRÉMIE
ELKAÏM...
DURÉE : 1 H 26
★



COPAINS POUR TOUJOURS 2
RÉAL. : DENNIS DUGAN
CASTING : ADAM SANDLER,
KEVIN JAMES, CHRIS ROCK...
DURÉE : 1 H 41
★



OCÉANE
RÉAL. : PHILIPPE APPIETTO
& NATHALIE SAUVEGRAIN
CASTING : LOU LESAGE,
OLIVIER CLASTRE...
DURÉE : 1 H 45
★★



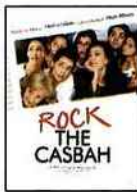
ELLE S'EN VA
RÉAL. : EMMANUELLE BERCOT
CASTING : CATHERINE
DENEUVE, CLAUDE GENSAC...
DURÉE : 1 H 53
★★★



ILO ILO
RÉAL. : ANTHONY CHEN
CASTING : YEO YANN YANN,
CHEN TIAN WEN...
DURÉE : 1 H 39
★★



DEHORS, C'EST L'ÉTÉ
RÉAL. : FRIEDRIKE JEHN
CASTING : MARIA-VICTORIA
DRAGUS, NICOLETTE KREBITZ...
DURÉE : 1 H 36
★★



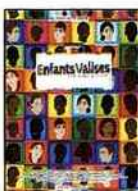
ROCK THE CASBAH
RÉAL. : LAÏLA MARRAKCHI
CASTING : MORJANA
ALAOUJ, NADINE LABAKI...
DURÉE : 1 H 40
★



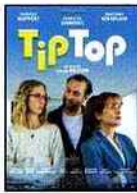
IL ÉTAIT UNE FOIS EN YUGOSLAVIE
CINEMA KOMUNISTO
RÉAL. : MILA TURAJLIC
DOCUMENTAIRE
DURÉE : 1 H 41
★★



LA DANZA DE LA REALIDAD
RÉAL. : ALEJANDRO
JODOROWSKY
CASTING : BRONTIS
JODOROWSKY, PAMELA
FLORES...
DURÉE : 2 H 10
★★★



ENFANTS VALISES
RÉAL. : XAVIER DE LAUZANNE
DOCUMENTAIRE
DURÉE : 1 H 26
★★



TIP TOP
RÉAL. : SERGE BOZON
CASTING : ISABELLE HUPPERT,
SANDRINE KIBERLAÏN...
DURÉE : 1 H 46
★



LES INVINCIBLES
RÉAL. : FRÉDÉRIC BERTHE
CASTING : GÉRARD DEPARDIEU,
ATMEN KELIFF, VIRGINIE EFIRA...
DURÉE : 1 H 35
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR



ROMEOS
RÉAL. : SABINE BERNARDI
CASTING : RICK OKON,
MAXIMILIAN BEFORT...
DURÉE : 1 H 34
★★★



GIBRALTAR
RÉAL. : JULIEN LECLERQ
CASTING : TAHAR RAHIM,
GILLES LELLOUCHE...
DURÉE : 1 H 50
★★



LA TOUR DE GUET
RÉAL. : FELIN ESMER
CASTING : OLGUN SIMSEK,
NILAY ERDONMEZ...
DURÉE : 1 H 36
★★

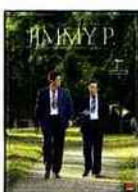


MA VIE AVEC LIBÉRASE
RÉAL. : STEVEN SODERBERGH
CASTING : MICHAEL DOUGLAS,
MATT DAMON, DAN AYKROYD...
DURÉE : 1 H 58
★★★

18 SEPTEMBRE



TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE
RÉAL. : AXELLE ROPERT
CASTING : LOUISE BOURGOIN,
LAURENT STOCKER...
DURÉE : 1 H 42
★★★



JIMMY P. PSYCHOTHÉRAPIE D'UN INDIEN DES PLAINES
RÉAL. : ARNAUD DESPLECHIN
CASTING : BENICIO DEL TORO,
MATHEU AMALRIC...
DURÉE : 1 H 56
★★



2 GUNS
RÉAL. : BALTASAR KORMÁKUR
CASTING : MARK WAHLBERG,
DENZEL WASHINGTON...
DURÉE : 1 H 49
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR



LES MILLER UNE FAMILLE EN HERBE
RÉAL. : RAWSON
MARSHALL THURBER
CASTING : JASON SUDEIKIS,
JENNIFER ANISTON...
DURÉE : 1 H 50
★★★



VIC + FLO ONT VU UN OURS
RÉAL. : DENIS CÔTÉ
CASTING : MARC-ANDRÉ
GRONDIN, ROMANE BOHRINGER,
PIERRETTE ROBITAILLE...
DURÉE : 1 H 36
★★



LA LÉGENDE DE KASPAR HAUSER
RÉAL. : DAVIDE MANULI
CASTING : VINCENT GALLO,
SILVIA CALDERONI...
DURÉE : 1 H 35
★★



LES AMANTS DU TEXAS
RÉAL. : DAVID LOWERY
CASTING : ROONEY MARA,
CASEY AFFLECK, BEN FOSTER...
DURÉE : 1 H 36
★★★★



LE MONDE DOIT M'ARRIVER (?)
RÉAL. : JONATHAN TAIEB
CASTING : ALEX SKARBEK,
JEREMY TAIEB...
DURÉE : 1 H 22
★



MOI & TOI
RÉAL. : BERNARDO BERTOLUCCI
CASTING : TEA FALCO, JACOPO OLMO ANTINORI...
DURÉE : 1 H 36
★★



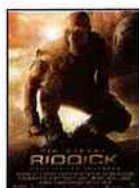
LETTRE À MOMO
RÉAL. : HIROYUKI OKIURA
FILM D'ANIMATION
DURÉE : 2 H
★★★



L'ŒIL DU CYCLONE
RÉAL. : FRED SCHEPISI
CASTING : CHARLOTTE RAMPLING, JUDY DAVIS...
DURÉE : 1 H 59
★



MIELE
RÉAL. : VALERIA GOLINO
CASTING : JASMINE TRINCA, CARLO CECCHI...
DURÉE : 1 H 40
★★



RIDDICK
RÉAL. : DAVID TWOHY
CASTING : VIN DIESEL, KARL URBAN, DAVE BAUTISTA...
DURÉE : 1 H 59
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR



MON ÂME PAR TOI GUÉRIE
RÉAL. : FRANÇOIS DUPEYRON
CASTING : GREGORY GADEBOIS, CÉLINE SALLETTE...
DURÉE : 2 H 04
★★



THE CONSPIRACY
RÉAL. : CHRISTOPHER MACBRIDE
CASTING : AARON POOLE, JAMES GILBERT...
DURÉE : 1 H 25
★★★



NE M'OUBLIE PAS
RÉAL. : DAVID SIEVEKING
DOCUMENTAIRE
DURÉE : 1 H 28
★★

25 SEPTEMBRE



ANNONCES
RÉAL. : NURITH ANIV
DOCUMENTAIRE
DURÉE : 1 H 04



PLAYERS
RÉAL. : BRAD FURMAN
CASTING : BEN AFFLECK, JUSTIN TIMBERLAKE...
DURÉE : 1 H 32
CRITIQUE SUR PREMIERE.FR



ARTÉMIS CŒUR D'ARTICHAUT
RÉAL. : HUBERT VIEL
CASTING : FRÉDÉRIQUE BARRÉ, NOÉMIE ROSSET...
DURÉE : 1 H 04
★★



RUSH
RÉAL. : RON HOWARD
CASTING : CHRIS HEMSWORTH, DANIEL BRÜHL, OLIVIA WILDE...
DURÉE : 2 H 02
★★★



BLUE JASMINE
RÉAL. : WOODY ALLEN
CASTING : CATIE BLANCHETT, SALLY HAWKINS...
DURÉE : 1 H 38
★★★



SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE
RÉAL. : PASCAL PLISSON
DOCUMENTAIRE
DURÉE : 1 H 17
★★



LES CONQUÉRANTS
RÉAL. : XABI MOLIA
CASTING : MATHIEU DEMY, DENIS PODALYDÉS...
DURÉE : 1 H 36
★★★



THE WAY LA ROUTE ENSEMBLE
RÉAL. : EMILIO ESTEVEZ
CASTING : MARTIN SHEEN, DEBORAH KARA UNGER...
DURÉE : 2 H 08
★★★



~L'ouvreuse~

Le casting du mois

Connus ou pas, à l'affiche de bons films ou pas, ils n'ont pourtant rien à se reprocher : ce mois-ci, eux auront été parfaits.

Bradford Young,
chef opérateur
des *Amants du Texas*

Clairs-obscur d'intérieur, baston nocturne, embrassades dans les champs, couchers de soleil... Le jeune Bradford Young a déjà mention bien dans toutes les matières, après avoir bien révisé tout son Terrence Malick.

Le figurant gymnaste,
dans *Miele*

Un improbable figurant gymnaste torse nu est la caution subversive et folle du film de Valeria Golino – bon par ailleurs. Trois apparitions, au loin, qui redonnent le goût des cabrioles.

Cédric Kahn,
acteur dans *Tirez la langue, mademoiselle*

Dans le rôle d'un médecin franchement taciturne, le réalisateur Cédric Kahn s'en sort avec les honneurs pour sa deuxième grande apparition au cinéma.

Danny Strong,
scénariste pour
Le Majordome

Couvrir toute l'histoire des Afro-Américains, des champs de coton à Obama, en deux heures chrono ? Aucun prof d'histoire-géo normalement constitué n'aurait osé, Danny Strong l'a fait. Est-ce que ça fait un bon film ? Non.

Marc Ribot,
compositeur pour
Gare du Nord

Claire Simon aurait pu embaucher un accordéoniste du métro. Mais elle a préféré l'électricité de Marc Ribot. Un homme qui mérite bien plus qu'une petite pièce de monnaie.



Laurence Briaud,
monteuse de *Jimmy P.*

On a beaucoup dit à Cannes que *Jimmy P.*, c'était « un film avec deux mecs qui parlent pendant deux heures ». Ce n'est pas tout à fait faux et c'est pas facile à monter. Laurence Briaud s'en tire bien, insérant flashbacks et séquences oniriques dans la conversation, sans perdre le rythme.



Martin Sheen,
dans *The Way, la route ensemble*

On ne sait pas si c'est pour faire plaisir à son fils (le réalisateur Emilio Estevez) que Sheen revient avec un premier rôle au cinéma. Mais qu'importe, s'il est encore capable de grimper la route de Compostelle, c'est que tout est possible. Peut-être même qu'un jour, Charlie Sheen arrêtera de boire.



Ellen Mirojnick,
chef costumière de *Ma Vie avec Liberace*

Le petit couple Matt Damon-Michael Douglas est brillant, mais c'est parfois leurs costumes pailletés qui nous en mettent plein les yeux. Grâce à Ellen Mirojnick, le biopic du pianiste Simon Liberace « shines bright like a diamond ».



Sharni Vinson,
dans *You're Next*

La preuve faite femme que débiter sur grand écran en tant que premier rôle de *Sexy Dance 3D* ne vous condamne pas nécessairement à une vie de soaps et de comédies romantiques. En plus d'être jolie et souple, l'Aussie est drôle, furée et très douée pour résister aux assauts des tueurs à masques d'animaux. Une fille à emmener dans la jungle, définitivement.

3 Hürel,
dans *Tip Top*

Le groupe de rock psychédélique turc ambience le génial *Tip Top* du début à la fin. Avec, en guise de climax, un plan fixe d'une bonne minute pendant lequel François Damien chante en yaourt turc le titre *Ve Öltim* qui s'échappe de son autoradio tel le bon génie de la lampe. Faites un vœu.



L'HYPER-BOSS

La dolce TRINCA

Jasmine Trinca, magnifique import italien, n'a pas fini de nous ensorceler.

Cheveux courts, silhouette androgyne, look de fétarde... Dans *Miele* l'étrange premier film de Valeria Golino, Jasmine Trinca réinvente le stéréotype de la bomba italienne. Belle à tomber, mais plus farouche que charnelle, elle y incarne une fausse étudiante pratiquant des euthanasies clandestines. Un ange de la mort, détourné de sa vocation par sa rencontre avec un vieil intellectuel suicidaire. Tour à tour opaque, douce et torride, l'actrice claque comme une révélation. Jusqu'à ce qu'on réalise : c'était déjà elle dans une foule de bons films transalpins de ces dix dernières années, de *La Chambre du fils* à *Romanzo Criminale*, et même en France, dans *L'Apollonide*. Qu'on ne l'ait pas reconnue toute de suite, malgré la singularité de ses dents joliment de travers, ne fait que confirmer son talent versatile. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'Hollywood s'en empare : elle jouera dans *The Gunman*, avec Sean Penn et Javier Bardem. Pourvu qu'ils ne nous l'abiment pas.

Miele, de Valeria Golino.
Sortie le 25 septembre.

© Lorenzo Agius/Contour by Gettyimages



PAR CAROLINE VEUNAC



25 septembre 2013

MIELE



Drame, DCP uniquement, couleur,
1 h 40, 2012

© JOURZFÊTE

Irene vit seule dans une maison au bord de la mer non loin de Rome. Son père et son amant la croient étudiante. En réalité, sous le nom de code Miele, elle aide clandestinement des personnes en phase terminale à mourir dignement en leur administrant un barbiturique puissant. Un jour, elle procure une de ces doses mortelles à un nouveau "client", monsieur Grimaldi. Elle découvre cependant qu'il est en parfaite santé mais qu'il veut mettre fin à ses jours, ayant perdu goût à la vie. Bien décidée à ne pas être responsable de ce suicide, elle va tout faire pour l'en empêcher.

Réal.: Valeria Golino
Scén.: Valeria Golino, Francesca Marciano, Valia Santella
Adapt.: d'après le roman *Vi Perdono* d'Angela Del Fabbro
Montage: Giorgio Franchini
Son: Emanuele Cecere
Décor: Paolo Bonfini
Costumes: Maria Rita Barbera
Prod.: Buena Onda, Rai Cinema, Les Films des Tournelles, Cité Films
Prod. exé.: Gennaro Formisano
Prod. dél.: Valeria Golino, Viola Prestieri, Riccardo Scamarcio
Dist.: JourZFête, tél. 01 40 22 92 15 09 63 43 37 09, 06 15 94 09 05, 06 23 10 83 26.
Stockage DCP: Distribution Service
Presse: Moonfleet, M. Rey, M. Wissinger, tél. 01 53 20 01 20.
Visa: 133 171
Origine: Italie
Int.: Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Vinicio Marchioni, Libero De Rienzo, Iaia Forte, Roberto De Francesco, Barbara Ronchi, Massimiliano Iacolucci
Copies: 50
jourzfete.com

Mention spéciale du jury œcuménique de Cannes 2013.



L'Histoire doit servir à continuer d'être des résistants aujourd'hui

Le Chambon-sur-Lignon. La Résistance était au cœur des échanges de Ciné Fête, jeudi soir, après la projection du documentaire historique « Mémoires d'octobre ». Les débats ont eu lieu en présence de l'ancien député Pierre Juquin.

Pierre Juquin voyant Éliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon, et Nicole Rouaire, vice-présidente de la région Auvergne, plaider avec la même conviction pour la promotion d'un cinéma hors des sentiers battus, souligne illico : « C'est un vrai plaisir intellectuel que d'être à côté de personnes que beaucoup de choses opposent en politique, mais qui s'unissent quand il s'agit de culture. » Pierre Juquin était l'invité du festival Ciné Fête du Chambon-sur-Lignon, jeudi soir, pour animer le débat après Mémoires d'octobre.

« Résister, c'est s'investir dans la vie de la cité »

Julien Ouguergouz Réalisateur

Dans ce documentaire historique, Julien Ouguergouz lève le voile sur le maquis Wodli et livre un beau portrait du maquisard Théo Vial-Massat. Ce dernier, bien qu'actuellement dans sa villégiature du Chambon, a finalement préféré décliner l'invitation. « À 94 ans, il ne sentait pas prêt physiquement à supporter d'intervenir après un film



Photo Fabienne Mercier

Un ancien candidat à la Présidentielle

Pierre Juquin (à droite sur la photo), syndicaliste et ex-membre du Parti communiste français, s'était présenté à la Présidentielle en 1988 (candidat dissident). Il a rallié les Verts en 1991. Il est ici au côté du patron du Cinéma Scoop Alain Deléage, de l'historienne Cécile Vast, de la journaliste Sylvie Cozzolino, et du réalisateur Julien Ouguergouz.

qui lui rappelle bien des choses. Ça ne nous empêchera pas lui rendre hommage », regrette Alain Deléage, le patron du Cinéma Scoop. Souvent à l'heure du débat, les questions ont du mal à fuser. Il n'en fut rien ici. Les échanges ont été nourris. Les spectateurs ont salué dans ce film « le souci de ne pas tomber dans le panégyrique, la mythologie », mais bien plutôt de « porter à l'écran la question du doute ».

Pour finir, à l'interrogation qui revient « c'est quoi aujourd'hui résister ? », après que Julien

Ouguergouz ait invité chacun à « s'investir dans la vie de la cité, à l'heure où tout pousse à rester chez soi, derrière ses écrans », Pierre Juquin propose ses 4 R : « Résister, réfléchir, reconstruire, rassembler pour changer le monde. » ■

Fabienne Mercier



« Le souci de la transmission »

Sylvie Cozzolino Journaliste

La journaliste lyonnaise Sylvie Cozzolino a présenté, en exclusivité, La Justice de l'histoire, son docu-fiction consacré à Jean Moulin et Klaus Barbie.

« L'idée de ce film m'est venue lorsque j'ai constaté que, autant Jean Moulin que Klaus Barbie, ces deux personnages étaient encore présents dans notre mémoire collective. Lorsqu'on dit Klaus Barbie, instantanément, on le repère comme le tortionnaire de Jean Moulin. L'un et l'autre ont été oubliés après la guerre, puis sont revenus dans l'actualité. Mon interrogation fondamentale est comment transmettre aux jeunes générations ces pans de notre histoire ? Il me semble que le docu-fiction est une forme plus adaptée pour capter l'attention des jeunes. C'est toute la problématique des lieux de mémoire aujourd'hui. »

Les trotskistes liquidés à Raffy : une impossible vérité

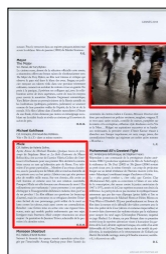
Au cœur des questionnements, la liquidation des trotskistes faisant partie des évadés de la prison du Puy. Ces trotskistes, c'est inepte de les avoir exécutés, assure Pierre Juquin. À Queyrières, sur l'ancien territoire du maquis Wodli, les corps de quatre résistants reposent sous un épais linceul de ronces. Ils auraient été assassinés par d'autres maquisards pour divergence politique. Pietro Tresso, figure fondatrice du pari communiste italien, Abraham Sadek, Pierre Salini et Jean Reboul sont enterrés dans la forêt. Ils étaient trotskistes. Une chape de plomb a long-

temps pesé sur cet épisode dérangeant. Raymond Vacheron a mené une enquête minutieuse sur cette disparition. Pour cet épisode, on se réfère à l'ouvrage qu'il a écrit avec Raymond Broué Meurtres au maquis, paru chez Grasset. Ces résistants n'ont pas eu de descendance, il n'y a donc pas d'exhumation des corps possibles à la demande des familles. Dans le film, Théo Vial-Massat ne livre pas la clé du mystère. Il dit simplement : « Rien ne vaut la vie d'un homme, c'était une erreur. » Aujourd'hui, on peste de ne pas pouvoir exhumer ces corps « pour avoir une certitude ».

Le programme

Samedi 27 juillet
À 17 heures : La Source des femmes, de Radu Mihaileanu, suivi d'un débat en présence du scénariste Alain-Michel Blanc.
À 17 heures : Faire quelque chose, documentaire de Vincent Goubet.
À 21 heures : Né quelque part, avec Djamel Debbouze, comédie dramatique de Mohamed Hamidi, suivie d'un débat en présence du scénariste Alain-Michel Blanc.
À 21 heures : L'Attentat, drame de Ziad Doueri (en VO).

Dimanche 28 juillet
À 17 heures : Le Roi et l'oiseau, de Pierre Grimault (version numérisée restaurée).
À 17 heures : Francés Ha, de Noah Baumbach.
À 21 heures : L'Attentat, de Ziad Doueri.
À 21 heures : Miele de Valéria Golino (drame en VO, sélection Cannes 2013 Un certain regard). En exclusivité, séance unique suivie d'un débat en présence d'un membre de l'équipe.
> Au Cinéma Scoop du Chambon-sur-Lignon.



Miele

C.R. Italien, de Valeria Golino.

Après *Amour* de Michael Haneke, *Quelques heures de printemps* de Stéphane Brizé et *La Belle Endormie* de Marco Bellocchio, c'est au tour de l'actrice Valeria Golino de s'intéresser à l'euthanasie pour son premier film derrière la caméra. Irène exerce en tant qu'infirmière près de Rome. Une infirmière d'un genre particulier... Membre d'un réseau clandestin, sous le pseudonyme de Miele, elle se rend au domicile de ses patients avec un but précis : libérer ceux qui n'en peuvent plus de souffrir mille maux. Sur son chemin, elle croise un vieil homme et entame avec lui une relation essentielle. Pourquoi Miele est-elle devenue une donneuse de mort ? Par militantisme pro-euthanasie ? pour permettre à ses patients d'échapper à l'insupportable déchéance endurée, hier, par l'un de ses proches ? Le film effleure ces questions (et beaucoup d'autres), mais les contourne en se réfugiant derrière l'itinéraire factuel de son personnage, petit soldat de la mort en lutte contre les tabous, mais aussi contre ses contradictions. Résultat : une fiction mise en scène avec une rigueur bienvenue, mais qui semble parfois embarrassée par son sujet. Intrigant mais frustrant, *Miele* compte néanmoins un atout majeur : la prestation de Jasmine Trinca, admirable de la première à la dernière scène.

O. D. B.



Miele de Valeria Golino



MIELE

Sortie le 25 septembre 2013

JOUR2FETE



Genre Drame
Origine ITALIE
Interdiction Tous publics
Durée 1h 36mn
Réalisateur(s) Valeria Golino
Interprètes Jasmine Trinca, Carlo Cecchi,
Liberio De Rienzo, Vinicio Marchioni, Iaia
Forte

Synopsis

Irène vit seule dans une maison au bord de la mer non loin de Rome. Son père et son amant la croient étudiante. En réalité, sous le nom de code MIELE, elle aide clandestinement des personnes en phase terminale à mourir dignement en leur administrant un barbiturique puissant. Un jour elle procure une de ces doses mortelles à un nouveau «client», qui est pourtant en parfaite santé mais qui a perdu goût à la vie. Bien décidée à ne pas être responsable de ce suicide, elle va tout faire pour l'en empêcher.



A.V.L. Décapons le mot “euthanasie”. Évitions les labyrinthes des débats truqués où règnent les sépulcres blanchis. Revenons à l’origine étymologique du mot: qui diable est contre la “bonne mort”, d’où qu’elle vienne, de soi ou d’un autre ? Aujourd’hui dans les pays catholiques, c’est comme autrefois l’avor-

tement. Il y avait les aiguilles à tricoter, il y a les sacs plastiques gonflés à l’hélium des pauvres. Il y avait les petites pilules, il y a les injections létales des branchés. Il y avait et il y a toujours les voyages confortables en Suisse des riches.

Même parallèle pour les associations: en France, l’ADMD, équivalente du Planning familial legaliste, et Ultime Liberté, équivalente du MLAC.

Pour mourir chez soi, on trouve partout les recettes, dans le vieux grimoire *Suicide mode d’emploi*, sur Internet, par le bouche à oreille. Mais voilà, comme pour l’avortement, le commun des mortels a souvent des problèmes techniques et des ennuis judiciaires. Donc il a

Miele

besoin d’aide, de solidarité et de savoir-faire. Il y avait les faiseuses d’anges, il y a désormais les anges de la mort.

Dans le cinéma occidental, le thème était tabou, au mieux effleuré dans une péripétie du scénario. À notre connaissance, le premier film qui aborde de front la problématique, c’est *The Crime of Dr Forbes*, de George Marshall (1936). À la fin du 20^e siècle, on a vu quelques plaidoyers bricolés. Depuis le début du 21^e siècle, l’euthanasie est devenue un thème principal comme un autre, documentaires ou fictions, et elle apparaît même dans les séries. Parmi ces films, outre les nombreux manifestes, outre le plus célèbre *Amour* de Haneke (2012), et le méconnu *La Belle Endormie* de Bellocchio (2012), citons-en deux: l’ignoré *Thomas* de Miika Soini (Finlande, 2008), et le petit dernier, *Vanités* de Samuel Benchétrit (2012).

Avec *Miele*, la thématique témoigne d’un progrès: la question de la fin de vie et de la liberté de choix est désormais installée, le sujet est supposé connu. Parce qu’il y a urgence, l’association pour la mort libre et digne agit en toute illégalité. La militante Miele (c’est un pseudo) aide à mourir les incurables. Quand elle est piégée par un désespéré en bonne santé physique,

ses convictions vacillent. “Je ne tue pas les dépressifs”, affirme-t-elle. Surgie dans une routine douloureuse mais bien huilée, la phrase révèle les failles philosophiques du dispositif. Ainsi donc, même si c’est le mourant qui fait les gestes, Miele “tue”. Ainsi donc, les maladies de l’âme ne sont pas au catalogue. La question de l’argent aussi est abordée, car Miele fait payer, et cher. Elle fait “un métier de merde”, lui dit une parente de défunt. Elle a des frais, il y a l’association, elle ne s’enrichit pas. Ainsi donc, on peut vivre sans “métier”, et l’argent peut jouer un rôle de rempart contre l’insupportable compassion. Le film, hypersensible et incontestablement engagé, navigue dans une avant-garde limpide. Parce qu’enfin, on peut toujours se foutre par la fenêtre comme Monicelli.

Nous n’avions découvert Valeria Golino qu’en 2002, dans *Respiro* de Crialese, alors qu’elle avait déjà une longue filmo depuis 1983. Pour sa première réalisation, elle a choisi un ange à son image: une de ces douces actrices au regard triste, Jasmine Trinca (*Nos meilleures années*). La première, dans la catégorie, fut Marie-José Croze dans *Les Invasions barbares* (2003). (UCR)

Miele. réal: Valeria Golino; sc: V.G., Francesca Marciano, Valia Santella; int: Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, *Liberio de Rienzo*, *Iaia Forte*. (I/F, 2013, 96 min.)



Mars Distribution en mode couple

Les exploitants de la région parisienne ont été conviés, jeudi 27 juin, à l'UGC Ciné Cité Bercy à découvrir le très riche et éclectique **line-up de Mars Distribution**. Après Lyon, Marseille et Nantes, et avant Bordeaux (vendredi), **Stéphane Célérier**, accompagné de son équipe, a déroulé "son meilleur line up "ever", avec des réalisateurs tels que **François Ozon**, **Woody Allen**, **Roman Polanski** ou **Steve McQueen**". Après six ans d'existence, **Mars Distribution** peut se flatter d'une **belle cuvée** avec pas moins d'une dizaine de titres avant la fin de l'année. Après la comédie de **Nicolas et Bruno**, **le Grand Méchant Loup** avec **Benoît Poelvoorde**, **Kad Merad** et **Fred Testot**, en frangins cochons, en salle le **10 juillet**, ce sera au tour de **Jeune et jolie**, dernier opus de **François Ozon**, en compétition à Cannes, d'atteindre les salles le **21 août**. Lors de cette présentation, les premières images de **Jane as got a gun** (en salle en 2014), produit et avec **Natalie Portman**, un drame sur fond de western ont été dévoilées, tout comme quelques plans du prochain long métrage de **Jean-Jacques Annaud**, tourné en Chine, **Wolf Totem**, prévu en 2015. Cela a aussi été l'occasion de découvrir les films annonces de **Blood Ties**, de **Guillaume Canet**, aussi présent en compétition à Cannes, en salle le **30 octobre**, de **Mademoiselle C**, documentaire de **Fabien Constant** (second semestre 2013) ou encore de **Don Jon**, de et avec **Joseph Gordon-Levitt**, avec **Scarlett Johansson** et **Julian Moore**.

... Jasmine a le blues

Les moments forts de la journée ont été les **projections de deux films**, très différents, **tournant** tous les deux **autour du couple**. Très attendu, l'imprononçable **Eyjafjallajökull**, du nom du volcan islandais qui sévit il y a deux ans, réjouit la salle. Produit par **Quad**, cette comédie met en scène un duo qui fonctionne à merveille : **Dany Boon** et **Valérie Bonneton**. Divorcés depuis "toujours", ils se retrouvent dans l'avion à destination de Corfou pour aller marier leur fille. Las, le volcan va leur rendre la tâche quelque peu compliquée. Cette **bouffée d'air frais** signée **Alexandre Coffre** (**Une pure affaire**), sur les écrans le **2 octobre** dans une importante combinaison de sites (500 au minimum), offre un rôle en or à **Valérie Bonneton**, étonnante en vétérinaire au caractère bien trempé. Autre actrice mise à l'honneur, cette fois par **Woody Allen**, **Cate Blanchett** crèvera l'écran dans **Blue Jasmine**, dès le **25 septembre**. Dans cette œuvre très noire, le réalisateur new-yorkais brosse le **portrait d'une femme au bord de la crise de nerfs**, sans lui concéder aucune possibilité de rémission. Jasmine est à la dérive depuis que son mari (**Alec Baldwin**), un riche escroc mort dans sa cellule, l'a laissée sans un kopek. Elle débarque avec ses tailleurs Chanel et sacs Vuitton chez sa sœur Ginger, **Sally Hawkins** (**We Want Sex Equality**), caissière dans un supermarché... Alors que Jasmine essaie de retrouver ses esprits, le monde continue à ne pas tourner comme elle le fantasme. Il ne fait pas de doute qu'avec ce rôle, **Cate Blanchett** sera incontournable dans la course pour les Oscar.

“Michael Kohlhaas” primé au Brussels Film Festival

La 11^e édition du **Brussel Film Festival** s'est terminée avec la **consécration** du film d'**Arnaud des Pallières**, **Michael Kohlhaas**, en compétition en mai dernier au Festival de Cannes. Le film d'Arnaud des Pallières, interprété par **Mads Mikkelsen**, s'est en effet vu attribuer par le jury – composé entre autres de **Samuel Benchetrit** et **Joachim Lafosse** – quatre récompenses : le **Golden Iris du meilleur film**, le **prix Cinelab de la meilleure image**, le **prix Cineuropa** et le **prix de la RTBF** du meilleur long métrage de la compétition. **Shell**, du Britannique **Scott Graham**, s'est vu attribuer deux prix, le **White Iris du meilleur premier film** et le **prix Fedex cinéophile**. Le nouveau film de **Bruno Dumont**, **Camille Claudel, 1915**, dans lequel **Juliette Binoche** joue la sculptrice, a reçu le **prix du Jury**, **Paradis perdu**, d'Eve Dubois, se voyant remettre le **prix Be TV**. Le premier long métrage de l'actrice italienne **Valeria Golino**, **Miele** sélectionné à Un certain regard en mai dernier, s'est vu décerner le **prix Studio L'Equipe** ainsi que le **prix du public**.

... Le palmarès

Golden Iris du meilleur film : **Michael Kohlhaas**, d'Arnaud des Pallières
 White Iris du meilleur premier film : **Shell**, de Scott Graham
 Prix du jury : **Camille Claudel, 1915**, de Bruno Dumont
 Prix Studio L'Equipe : **Miele**, de Valeria Golino
 Prix du meilleur scénario : **Viva Belarus !**, de Krzysztof Lukaszewicz
 Prix Cinelab de la meilleure image : **Michael Kohlhaas**, d'Arnaud des Pallières
 Prix Cineuropa : **Michael Kohlhaas**, d'Arnaud des Pallières
 Prix Fedex cinéophile : **Shell**, de Scott Graham
 Prix du public : **Miele**, de Valeria Golino
 Prix RTBF TV du meilleur long métrage : **Michael Kohlhaas**, d'Arnaud des Pallières
 Prix Be TV : **Paradis perdu**, d'Eve Deboise
 Prix du meilleur documentaire musical : **Kidd Life**, d'Andreas Johnsen
 Prix Studio L'Equipe du court métrage : **le Fils du blanc**, de Maxence Robert
 Prix ARFF du court métrage : **la Bête entre les murs**, de Cédric Bourgeois
 Prix Cinelab de la meilleure image pour un court métrage : **Mont Blanc**, de Gilles Coulier
 Prix UPCB-UBFP du court métrage : **Mont Blanc**, de Gilles Coulier



MIELE
DE VALERIA GOLINO
AVEC JASMINE TRINCA, CARLO CECCHI.

Sortie : 25 septembre 2013

Irene, une jeune italienne, se rend au Mexique et entre dans une pharmacie : “mon chien est très malade, j’aimerais l’endormir moi-même” dit-elle. Elle ressort avec de quoi occire plus d’un labrador. Mais c’est à un autre usage qu’elle destine ce produit vétérinaire. Sous le nom de Miele, au sein d’un réseau clandestin, elle aide des malades en fin de vie à abrégé leurs souffrances. Il y a tout un rituel : les gants, la musique, la déclaration écrite du malade... Irene a l’habitude. Un jour, son contact l’envoie chez Monsieur Grimaldi. Quand elle réalise que ce vieil architecte sardonique n’est absolument pas malade mais simplement suicidaire, elle décide de s’employer à l’empêcher de passer à l’acte. Une étrange relation se noue alors entre eux. À la différence de *La Belle endormie* de Bellocchio, *Miele* propose une approche assez frontale de l’euthanasie : comment ça se passe, combien de temps ça dure, etc. À cette description sans fard mais sans complaisance d’une pratique aux limites de la morale, se greffe le portrait d’une femme habitée par sa “mission”, et qui change au contact d’un homme, peut-être moins cynique qu’il en a l’air. Si la mise en scène de Golino tient la route, en particulier dans les scènes de “suicides assistés”, tendues et sans esbroufe, le récit de cette rencontre improbable, finalement assez convenue, nuit à la force du propos. Et on n’en sortira pas tellement plus avancé sur la question de l’euthanasie, car la cinéaste n’ose malheureusement pas aller au bout des ambiguïtés éthiques des scènes les plus intéressantes.

Gaël Reyre

Festival de Cannes



**Un prix œcuménique
pour les films
en compétition**

Du 15 au 26 mai, dans le cadre du 66^e festival de Cannes, une vingtaine de longs-métrages concouraient pour la Palme d’Or dans la sélection officielle. Un jury œcuménique décernait également un prix avec cette année deux mentions spéciales.

Plongée dans les salles obscures

En compétition ou hors compétition, plus d'une centaine de films a été projetée à Cannes du 15 au 26 mai. Retour sur quelques longs-métrages marquants avec notre critique, Daniel Chaduteau.

Sans compter les films de la quinzaine des réalisateurs et ceux de la semaine de la critique ce n'est pas moins de cent vingt films qui ont été projetés du 15 au 26 mai dans le palais du Festival de Cannes lors de sa 66e édition. La météo pourtant peu engageante n'a pas découragé les festivaliers qui, plus nombreux chaque année, se sont rués dans les salles obscures.

La Palme d'or

La prestigieuse et tant prisée Palme d'or décernée par le jury présidé

par Steven Spielberg est revenu à *La vie d'Adèle, chapitre 1 et 2* d'Abdellatif Kechiche. Le réalisateur a dès le début de sa carrière connu le succès : cinq César en 2005 pour *L'esquive*, le prix Louis Delluc, des prix à la Mostra de Venise en 2007 pour *La graine et le mulet*. Il a obtenu avec *La vie d'Adèle* le Saint-Graal convoité par tous les cinéastes qu'est la palme d'or. Pour atteindre cet objectif ambitieux, il s'est inspiré de la bande dessinée de Julie Maroh *Le bleu est une couleur chaude* qui raconte l'histoire de Clémentine, une lycéenne qui a le coup de fou-

dre pour Emma une jeune femme aux cheveux bleus. Le réalisateur et l'auteur ont voulu, en banalisant l'homosexualité faire souffler un vent de liberté et combattre l'homophobie.

Abdellatif Kechiche et Brahim Chioua, le directeur général de la société Wild Bunch, ont coproduit le film. Abdellatif connaît tous les métiers du cinéma, tous les maternels. Il s'est complètement investi dans ce projet au point de perdre quinze kilos. Le tournage, perturbé par le mauvais temps, a eu lieu à Lille et dans le nord de la France d'avril à juillet 2012. Ce film de trois heures va sans doute déranger, certaines scènes vont à coup sûr choquer. Cependant il reflète bien le thème dominant, presque le leitmotiv de cette édition 2013 : la crise existentielle de la jeune génération sans oublier celle des adultes et des seniors.

Adèle (Adèle Exarchopoulos) est élève de première L. Timide, elle se décide, poussée par ses amis, à sortir avec un Terminal. Or le même jour, malheureuse ou heureuse coïncidence c'est selon, elle croise dans la rue Emma (Léa Seydoux) une jeune femme aux cheveux bleus. « Dès qu'elle la vit, son âme éperdue en devint folle ». Cette « apparition » la bouleverse. Alors elle quitte son compagnon et va entamer une relation passionnée et passionnelle avec Emma qui, plus âgée, n'appartient pas au même monde social qu'Adèle. L'une a fait les beaux-arts, cherche la notoriété en exposant ses peintures, Adèle adore Marivaux principalement La vie de Marianne et se verrait bien professeuse des écoles.



À gauche, Michel Legrand, le compositeur, et Jerry Lewis, le protagoniste de *Max Rose* de Daniel Noah.

Photo Daniel Beguin

Abdellatif Kechiche réussit le tour de force de nous clouer sur notre fauteuil pendant trois heures sans que l'on voit le temps passer tant on est subjugué par cette love story au demeurant banale entre deux jeunes femmes. Car l'émotion est à son comble, un plaisir des sens pur nous submerge. Comme Marivaux qu'il admire, Kechiche crée des situations qui coulent de source, qui s'enchaînent avec fluidité. La caméra traque le moindre geste, le moindre regard des deux protagonistes si bien qu'à notre corps défendant, on entre dans leur intimité, l'on rit, l'on chante, on souffre, on pleure, on se laisse embarquer d'autant plus facilement que ressurgit de notre mémoire les moments merveilleux d'une première relation amoureuse. Seul Maurice Pialat, il y a trente ans, avec *A nos amours* qui avait révélé Sandrine Bonnaire, nous avait à ce point envoûtés. Abdellatif, à l'instar de Maurice est un véritable magicien. On attend avec impatience les chapitres suivants de *La vie d'Adèle*. À noter que *La vie d'Adèle* a également obtenu le prix de la critique internationale du festival de Cannes. Sortie en salle le 9 octobre prochain, à découvrir au cinéma de la Cité d'Angoulême.

Prix d'interprétation

Le prix d'interprétation féminine a été décerné à Béatrice Béjo dans *Le Passé*. Ce long-métrage a reçu le prix du jury œcuménique (lire ci-contre).

Le prix d'interprétation masculine est revenu à Bruce Dern dans *Nebraska*. Cet acteur d'une soixantaine de films jouait les méchants dans les westerns des années 60.

Un vieil homme chemise à carreaux ouverte, coiffé d'une chapka déambule le long d'une nationale. Un policier descend d'une voiture de patrouille et lui demande ce qu'il fait. Le vieil homme Woody Grant (Bruce Dern) a reçu un avis de tirage publicitaire et il est persuadé qu'il a gagné le gros lot. Aussi s'est-il résolu à quitter son foyer pour aller toucher à pied le pactole. Devant son entêtement son plus jeune fils décide de l'accompagner. Commence alors un road-movie empreint de nostalgie où père et fils vont se retrouver.

Dans ce film humaniste et poignant, Alexander Payne revisitent ses thèmes de prédilection, relations

parents enfants, retours nostalgiques dans l'Amérique profonde, ici le Nebraska d'où il est originaire, une Amérique des petites gens qui vivent chichement dans des bourgades sans attraits. Ce retour dans le temps va permettre à Woody de retrouver ses frères, son garage, son ancien associé, son premier amour. Arrivé au terme de son périple, on ne lui offre qu'une casquette. Dieu merci, son fils va concrétiser les trois vœux de son vieux père.

La sélection Un certain regard

Présidé par le réalisateur danois Thomas Vinterberg, récompensé par le prix du jury œcuménique l'an passé pour son film *La chasse*, le jury a décerné son Prix Un certain regard à *L'image manquante* du cambodgien Rithy Panh.

Ce dernier, rescapé des camps de travail des Khmers rouges qui ont massacré des membres de sa famille se met en quête de l'image manquante du génocide qui permettrait d'élucider ce drame. Comme il ne la trouve pas, il invente des figurines en terre cuite autant d'images qui favorisent le devoir de mémoire rendu à sa famille.

Le prix du jury a été attribué à Omar du réalisateur palestinien Harry Abu-Assad qui met en scène trois amis d'enfance qui veulent servir la cause palestinienne. Ils commettent un attentat. Omar est arrêté, torturé puis relâché par les autorités israéliennes. Va-t-il trahir ses amis et retrouver la femme qu'il aime ou être fidèle à son engagement ?

Hors compétition

Certains films hors compétition ont marqué le festival en raison de la renommée de leurs interprètes.

Tel *Max Rose*, de Daniel Noah. On connaît le clown facétieux de *Docteur Jerry et Mister Love*. Avec le film de David Noah, on découvre un Jerry Lewis bouleversant qui incarne un vieux pianiste de jazz. Ce dernier se console de la mort récente de son épouse grâce à l'affection que lui porte sa petite fille. Il retrouve par hasard un objet qui lui laisse à penser que sa femme avec qui il a passé soixante-cinq ans de sa vie lui aurait été, quelques jours seulement, infidèle. *Ce sot enfant de l'amour* qu'est la jalousie va l'amener à chercher des

indices. L'a-t-elle été vraiment ?

« *Daniel Noah cherchait un jeune acteur de 87 ans*, dit Jerry. *C'est le meilleur scénario que j'ai lu depuis 40 ans.* » Dans ce premier film magnifique de Daniel Noah, Jerry Lewis donne la pleine mesure de son talent ainsi que Michel Legrand qui a composé la musique.

Le long-métrage *All is lost* de JC Chandor, raconte pendant 1 h45 l'instinct de survie d'un plaisancier dont le voilier a été éperonné par un conteneur. Il va devoir faire preuve d'une grande ingéniosité pour pouvoir échapper à une mort annoncée. Malgré son âge, Robert Redford tire son épingle du jeu dans ce long-métrage où le naufragé solitaire voit circuler des porte-conteneurs qui passent leur chemin. En filigrane, on voit poindre une critique de la mondialisation, les marchandises doivent circuler au plus vite sans s'occuper d'un être humain à la dérive

Lors du festival de Cannes, les cinéphiles ont également le privilège de voir une bonne vingtaine de grands classiques du cinéma restaurés numériquement. Certains étaient projetés en présence de leurs protagonistes pour célébrer leur seconde jeunesse. Ont rejoint Cannes : Kim Kovak pour *Vertigo* d'Hitchcock, Alain Delon pour *Plein Soleil* de René Clément, Jacques Perrin et Max Von Sydow pour *Le Désert des tartares* de Valerio Zurlini, Marthe Keller et Mario Adorf pour *Fedora* de Billy Wilder.

Après les deux *Largo Winch*, Jérôme Salle réalise avec *Zulu*, diffusé en clôture du festival, un polar plus ambitieux, tiré du roman de Caryl Ferey. Orlando Bloom et Forest Whitaker de retour à Cannes après avoir obtenu le prix d'interprétation pour *Bird* de Clint Eastwood en 1988 campent deux flics, un blanc et un noir qui enquêtent sur le meurtre d'une jeune fille d'un riche afrikaner. Au-delà de l'histoire policière, le film interroge sur la situation actuelle de l'Afrique du Sud confrontée à une violence endémique.

Mille huit cents films visionnés pour en sélectionner une centaine, c'est un travail de Titans qu'ont effectué Thierry Frémaux, le Délégué Général du festival et Gilles Jacob son Président.

Daniel CHADUTEAU



Le jury du festival sur les marches du grand palais à Cannes. De gauche à droite, Christoph Waltz, Daniel Auteuil, Naomi Kawase, Lynne Ramsay, Steven Spielberg, Nicole Kidman, Cristian Mungiu, Ang Lee, Vidya Balan et Thierry Frémaux, délégué général du festival.

Photo Daniel Begun



Le maire de Cannes, Bernard Brochand (à gauche), a invité Steven Spielberg, Nicole Kidman, Christoph Waltz, Daniel Auteuil et l'ensemble du jury à un Aioli au Suquet.

Photo Daniel Chaduteau



La palme d'or décernée à Abdellatif Kechiche entouré de Léa Seydoux à gauche et d'Adèle Exarchopoulos.

Photo Daniel Begun

RENCONTRE

Chloé Robinaud, réalisatrice québécoise

Réalisatrice québécoise, Chloé Robinaud était à Cannes pour présenter son film Sarah préfère la course dans la sélection Un certain regard.

Courrier Français : C'est votre premier long-métrage. Quel a été votre réaction quand il a été choisi pour figurer dans la sélection Un certain regard ?

C. R. : J'étais évidemment très surprise et très heureuse. C'était vraiment un beau cadeau qui m'encourage à continuer à écrire des scénarios, à réaliser des films sur ma génération. J'ai 25 ans. Je me sens proche des personnages que j'imaginais et je ne suis pleinement épanouie que quand j'écris et quand je tourne.

C. F. : Vous êtes-vous inspiré de votre vie personnelle pour écrire ce scénario ?

C. R. : En partie seulement. Comme Sarah j'avais des difficultés d'ordre financier. En revanche je lui ressemble peu.

C. F. : Ce qui est original, c'est que Sarah, pour s'exprimer choisit le sport et précisément la course à pied.

C. R. : C'est vrai, les jeunes filles actuelles rêvent d'être des stars, elles sont sensibles à leur apparence. Choisir une course exigeante comme l'est

le demi-fond montre bien que Sarah a les pieds sur terre. Elle sait que si elle veut aller vite, elle doit s'entraîner sérieusement.

C. F. : Sarah est attachante, c'est une fille réservée, taciturne, peu coquette qui se contente de peu.

C. R. : Oui, mais elle est déterminée. Je voulais parler d'une fille introvertie qui, à force de courage et de ténacité malgré les obstacles, situation financière précaire, fiasco du mariage arrangé avec son ami Antoine, garde la tête haute, le buste droit, l'œil fixé sur la ligne d'arrivée comme une championne.

C. F. : Ce titre Sarah préfère la course est d'une grande simplicité...

C. R. : Ce prénom m'a plu car il a une belle sonorité et est commun à plusieurs cultures, il a quelque chose d'universel. Enfin Sarah préfère la course à quoi ? Ce verbe exprime un moment de sa vie. La fin du film reste ouverte. Certes, elle dépasse les autres en se dépassant elle-même mais elle prend des risques pour sa santé qu'elle assume sans hésiter.



Chloé Robinaud, veste blanche, félicite ses acteurs, Sophie Desmarais et Jean-Sébastien Courchesne.

Le jury œcuménique récompense des films aux valeurs universelles

Du 15 au 26 mai, dans le cadre du 66^e festival de Cannes, une vingtaine de longs-métrages concouraient pour la Palme d'Or dans la sélection officielle. Un jury œcuménique décernait également un prix avec, cette année, la remise de deux mentions spéciales.

Le jury œcuménique 2013 était composé, comme d'habitude de six membres : trois hommes de confession catholique : le polonais Marek Lis, l'italien Gianluca Arnone et le français Samuel Petit et trois femmes de confession protestante : la suisse Tiziana Conti, l'italienne Gianna Orizio et la présidente du jury, la Française Denyse Muller.

Créé en 1974, ce jury au fil des années a su gagner ses lettres de noblesse aussi bien auprès des organisateurs du festival de Cannes que des autorités municipales grâce à la pertinence de ses choix cinématographiques. Quand on regarde la liste des metteurs en scène primés par ce jury, on remarque tout de suite qu'ils ont marqué de leur empreinte le monde du 7^e art, de Rainer Werner Fassbinder, le premier récipiendaire, en passant par les frères Taviani, Wim Wenders, Denys Arcand, Alain Cavalier, Ken Loach, Théo Angelopoulos, Pedro Almodovar, Aki Kaurismaki, Michael Haneke, Fatih Akin, Xavier Beauvois et Thomas Vinterberg, la liste n'étant pas exhaustive.

Pour preuve de sa notoriété, le jury a été reçu par Monsieur Brochand, maire de Cannes, à l'hôtel de ville. Ce dernier l'a également invité en même temps que le jury du festival présidé par Steven Spielberg à l'aïoli le vendredi 24 mai sur la colline du Suquet. Quant à Thierry Frémaux, le délégué général du festival il a, non seulement, prêté le salon des Ambassadeurs pour la remise des prix, mais honoré de sa présence cette cérémonie. Il a redit son attachement à ce jury qui récompense des films d'autres cultures qui respectent des valeurs universelles. La présidente du jury, Denyse Muller, **Le jury œcuménique du 66^e festival de Cannes avec, de gauche à droite : Gianluca Arnone, Samuel Petit, Giana**

Urizio, Marek Lis, Denyse Muller, la présidente, et Tiziana Conti.

Photo Daniel Chaduteau

a rappelé que le jury motivait toujours ses choix.

Le Passé, prix du jury œcuménique

Le prix du jury œcuménique a été décerné au *Passé* réalisé par l'iranien Asghar Farhadi. Bérénice Béjo a reçu le Prix d'interprétation féminine pour son rôle de Marie. Aborder des problèmes aussi universels que le sont ceux d'une famille qui plus est, recomposée est pour le théâtre et le cinéma un sujet inépuisable.

Les conflits renaissent avec plus d'acuité quand Ahmad (Ali Mosaffa) arrive de Téhéran pour finaliser son divorce avec Marie (Bérénice Béjo) qui a trouvé un nouveau compagnon en la personne de Samir (Tahar Rahim), père d'un jeune fils dont la mère est dans le coma. Marie a deux filles nées d'un premier mariage. L'aînée, Lucie, est en conflit permanent avec Samir mais s'entend bien avec Ahmad qu'elle considère un peu comme son père.

La première image montre un essuie-glace qui cherche obstinément à effacer le mot PASSE. Non seulement, on ne peut se libérer de son passé mais il pèse de plus en plus au fil des années. Il a tendance à se reconstruire à travers le filtre de notre personnalité.

Ce film souligne que les tensions à l'intérieur d'une famille surgissent des non-dits, des secrets, des rancœurs. Comme un détective privé, Ahmad va participer à cette recherche de la vérité et essaie tant bien que mal de jouer un rôle de conciliateur. Mais peut-on être juge et partie ? Chaque personnage de cette histoire croit

connaître la vérité mais la vérité est subjective et double. Personne n'a le monopole de la vérité, chacun a sa part d'ombre. Ce qui rend attachant les protagonistes, c'est qu'ils sont pleins de contradictions et profondément humains, nos semblables, nos frères en quelque sorte. Le film, sorte de thriller nous captive, un secret révélé en cache un autre. Les interprètes qui ont répété deux mois avant le début du tournage sont devenus complices, une vraie famille pour le coup et ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Bérénice Béjo en mère courage mérite son prix d'interprétation.

Deux mentions spéciales

Le jury œcuménique a donné une mention spéciale au film *Tel père, tel fils* du japonais Kore-Eda Hirokazu. Ce film a reçu aussi le Prix du jury de la sélection officielle.

À partir de quel moment un père devient-il réellement un père ? Deux couples issus de milieux sociaux différents découvrent que leurs fils ont été échangés à la maternité. Le film pose de façon simple et subtile un dilemme humain : les liens du sang, sont-ils plus importants que les liens de l'amour qui les a unis pendant sept ans ?

Une autre mention spéciale a été attribuée par le jury à *Miele* de Valeria Golino. Ce premier long-métrage de l'actrice italienne porte un regard complexe et sans préjugés sur le thème actuel de l'euthanasie.

Avec pudeur et maîtrise, la réalisatrice partage avec le spectateur, les doutes et le malaise d'une jeune femme qui aide à mourir les malades en phase terminale. Mais son trouble s'accroît quand elle rencontre un homme qui lui n'est pas malade mais veut en finir avec la vie. Quelle position prendre, respecter son choix ou le dissuader de passer à l'acte ?

Daniel CHADUTEAU



La remise du prix du Jury Œcuménique avec, à gauche, Jos Horemans, président de Signis, et, à droite, Denyse Muller, présidente d'Interfilm et du Jury.



*L'équipe du film *Tel Père, Tel fils*, qui a reçu une mention spéciale. Au centre, le réalisateur japonais Kore-Eda Hirokasu entouré de ses interprètes.*



Seconde à partir de la gauche, Valeria Golino, réalisatrice de *Miele* et deux de ses acteurs Yasmina Trinca et Vinicio Marconi.



Bérénice Béjo, radiuseuse, vient de recevoir son prix d'interprétation.

Photo Daniel Beguin



L'équipe du film *Le Passé* qui a reçu le prix du jury œcuménique. Au centre, le réalisateur, Asghar Farhadi. De gauche à droite, Ali Mosaffa, Bérénice Béjo, Pauline Burlet, Tahar Rahim, Sabrina Ouazani et les enfants Elyes Agnis et Jeanne Jestin.

Photo Daniel Beguin

PORTRAIT

Le père Marek Lis, membre du jury œcuménique

Le père Marek Lis est, pour la première fois à Cannes, membre du jury œcuménique. Déjà juré à Bratislava, Karlovy-Vary, Yerevan et Varsovie, il a été contacté cette année par Signis, l'association catholique mondiale pour la communication que préside, en Europe, le belge Jos Horemans. Avec les autres membres, il a visionné les films en compétition officielle et ceux de la sélection Un certain regard.

Le père Marek est docteur en science de la communication sociale de l'université Salésienne de Rome. Responsable éditorial de la radio catholique du diocèse d'Opole, il est professeur de théologie à l'université de cette cité polonaise depuis 2000. Il y enseigne la théologie du cinéma. Il étudie les liens entre religion et cinéma, écrit de nombreux articles et ouvrages sur l'aspect religieux parfois caché, des films des grands cinéastes polonais comme Kieslowski et Zanussi.

Avec une cinquantaine d'autres auteurs, il a collaboré au dictionnaire du cinéma religieux, ouvrage illustré



Le père Malek Lis, membre du jury œcuménique du 66^e festival de Cannes.

de sept cents pages malheureusement pas encore traduit. Parlant huit langues, il a animé également les ciné-rencontres de la Salette en Isère et les rencontres cinéclyc de Louhans en Bourgogne.



Charente-Maritime

FESTIVAL DE CANNES

Des films aux valeurs universelles récompensés

Du 15 au 26 mai, dans le cadre du 66^e festival de Cannes, le jury œcuménique a décerné son prix au film *Le passé* de l'iranien Asghar Farhadi. Une œuvre pleine d'émotions.

Cette année encore, le jury œcuménique du festival de Cannes était composé de six membres : trois hommes de confession catholique (le polonais Marek Lis, l'italien Gianluca Arnone et le français Samuel Petit) et trois femmes de confession protestante (la suisse Tiziana Conti, l'italienne Gianna Orizio et la présidente du jury, la française Denyse Muller).

Le prix du jury œcuménique

Le prix du jury œcuménique a été décerné au film *Le Passé* réalisé par l'iranien Asghar Farhadi. Ce dernier y aborde des problèmes aussi universels que le sont ceux d'une famille recomposée. Un sujet inépuisable pour le théâtre et le cinéma.

Le film raconte les conflits qui renaissent avec plus d'acuité encore quand Ahmad (Ali Mosaffa) arrive de Téhéran pour finaliser son divorce avec Marie (Bérénice Béjo) qui a trouvé un nouveau compagnon en la personne de Samir (Tahar Rahim), père d'un jeune fils dont la mère est dans le coma. Marie a deux filles nées d'un premier mariage. L'aînée, Lucie, est en conflit permanent avec Samir mais s'entend bien avec Ahmad qu'elle considère un peu comme son père.

La première image du film montre un essuie-glace qui cherche obstinément à effacer le mot « Passé ». Non seulement, on ne peut se

libérer de son passé mais il pèse de plus en plus au fil des années. Il a tendance à se reconstruire à travers le filtre de notre personnalité.

Ce film souligne que les tensions à l'intérieur d'une famille surgissent des non-dits, des secrets, des rancœurs. Comme un détective privé, Ahmad va participer à cette recherche de la vérité et essaie tant bien que mal de jouer un rôle de conciliateur. Mais peut-on être juge et partie ? Chaque personnage de cette histoire croit connaître la vérité mais celle-ci est subjective et double. Personne n'en a le monopole, chacun a sa part d'ombre. Ce qui rend attachant les protagonistes, c'est qu'ils sont pleins de contradictions et profondément humains, nos semblables, nos frères en quelque sorte. Le film, sorte de thriller nous captive : un secret révélé en cache un autre. Les interprètes qui ont répété deux mois avant le début du tournage sont devenus complices, une vraie famille pour le coup, et ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Bérénice Béjo a obtenu le Prix d'interprétation féminine. Une récompense qu'elle mérite amplement pour son rôle de mère courage.

Deux mentions spéciales

Le jury œcuménique a donné une mention spéciale au film *Tel père, tel fils* du japonais Kore-Eda Hirokazu. Ce film a reçu aussi le Prix du jury de la sélection officielle.

Synopsis : A partir de quel moment un père devient-il réellement un père ? Deux couples issus de milieux sociaux différents découvrent que leurs fils ont été échangés à la maternité. Le film pose de façon simple et subtile un dilemme humain : les liens du sang sont-ils plus importants que les liens de l'amour qui les a unis pendant sept ans ?

Une autre mention spéciale a été attribuée par le jury à *Miele* de Valeria Golino. Ce premier long métrage de l'actrice italienne porte un regard complexe et sans préjugés sur le thème actuel de l'euthanasie. Avec pudeur et maîtrise, la réalisatrice partage avec le spectateur, les doutes et le malaise d'une jeune femme qui aide à mourir les malades en phase terminale. Mais son trouble s'accroît quand elle rencontre un homme qui lui n'est pas malade mais veut en finir avec la vie. Quelle position prendre, respecter son choix ou le dissuader de passer à l'acte ?

Créé en 1974, le jury œcuménique du festival de Cannes a su au fil des années gagner ses lettres de noblesse aussi bien auprès des organisateurs du festival de Cannes que des autorités municipales grâce à la pertinence de ses choix cinématographiques. Quand on regarde la liste des metteurs en scène primés par ce jury, on remarque tout de suite qu'ils ont marqué de leur empreinte le monde du 7^e art, de



L'équipe du film *Le Passé*. Au centre, le réalisateur, Asghar Farhadi. De gauche à droite, Ali Mosaffa, Bérénice Béjo, Pauline Burlet, Tahar Rahim, Sabrina Ouazani et les enfants Elyes Agnis et Jeanne Jestin.

(Photo Daniel BEGUIN)

Rainer Werner Fassbinder, le premier récipiendaire, en passant par les frères Taviani, Wim Wenders, Denys Arcand, Alain Cavalier, Ken Loach, Théo Angelopoulos, Pedro Almodovar, Aki Kaurismäki, Michael Haneke, Fatih Akin, Xavier Beauvois, Thomas Vinterberg.

Pour preuve de sa notoriété, le jury oecuménique a été reçu par Bernard Brochand, maire de Cannes, tout comme le jury du festival présidé par Steven Spielberg. Quant à Thierry Frémaux, le délégué général du festival, il a non seulement prêté le salon des Ambassadeurs

pour la remise des prix, mais honoré de sa présence cette cérémonie. Il a redit son attachement à ce jury qui récompense des films d'autres cultures qui respectent des valeurs universelles.

Daniel CHADUTEAU



3,50 € N° 436 - JUIN 2013

PREMIERE

cannes
2013

Le journal
intime
du festival

SPECIAL
ÉTÉ US

Superman
Kirk
Spock
Vince
Vaughn
& Owen
Wilson

the
bling
ring

Emma Watson fait un hold-up

+
FANNY
ARDANT
M. NIGHT
SHYAMALAN
JULIE
DELPY
& ETHAN
HAWKE

M 02902 - 436 - F: 3,50 €



Les films, le bling, les stars, les palmes, une partie de ping-pong sans merci avec François Damiens, les frites de Yolande Moreau... **Du 15 au 26 mai, la rédaction de *Première* est passée au rythme Croisette** pour vous ramener le meilleur du 66^e Festival de Cannes. Douze jours dans l'œil du cyclone (parfois littéralement), dont le photographe Sébastien Vincent n'a pas perdu une paillette.

palm beat



PHOTO SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE

Portfolio



15 mai

« J'aime les grandes fêtes.
Elles sont si intimes... »

Gatsby le Magnifique, Baz Luhrmann

La pluie s'abat sur Cannes, mais l'équipe de *Gatsby le Magnifique* a le sourire. Il faut dire que le très bon démarrage du film au box-office US donne une raison de plus à Baz Luhrmann et à Leo DiCaprio de déboucher le champagne. Cinquante et bariolée, la relecture en 3D du classique de Fitzgerald garantit le quota de fun et de frime qu'on peut attendre d'une ouverture cannoise. Ça ne va pas durer. Dès le lendemain, l'ultraviolet *Heli*, du Mexicain Amat Escalante, premier film de la compète – avec ses parties génitales brûlées et ses caniches étranglés – nous rappellera qu'on n'est pas là (que) pour rigoler.

16 mai

« Let's go shopping ! »

The Bling Ring, Sofia Coppola

À Cannes, Sofia Coppola est chez elle, même quand elle reléguée en deuxième division (Un certain regard). Tellement chez elle qu'on croise son ombre partout, même dans les pages faits divers. Alors que les effluves de *Gatsby* flottent encore dans l'air, on réalise à quel point *The Bling Ring* est infusé de spleen fitzgeraldien. *Jeune et Jolie*, titre du Ozon présenté en compétition, irait comme un gant à la quasi-totalité des films de la réalisatrice de *Virgin Suicides*. Demain, on apprendra que 1,4 million de dollars de bijoux ont été dérobés dans un hôtel cannois... Un coup d'Emma Watson et de ses copines ?

17 mai

« Tirer au pistolet, ça supprime l'ennui. »

A Touch of Sin, Jia Zhang-Ke

Journée bénie. *Le Passé*, d'Asghar Farhadi, devient favori pour la Palme, comme on l'avait prédit en voyant le film à Paris. Interview avec Valeria Golino qui, avec *Miele* (Un certain regard), se lance dans la réalisation. L'Italienne insiste pour qu'on fasse l'entretien sur des transats au soleil, « comme des mémères ». Juste après, éclipse : la rédac fonce voir *A Touch of Sin*, de Zhang-Ke. On s'attendait à des plans gris, on se prend une claque avec la mise en scène la plus flamboyante de la compète. Pour finir en beauté, dans la nuit, quelques rescapés croisent Alain Guiraudie, qui présentait son *Inconnu du lac* à Un certain regard. Il nous raconte la légende d'un silure qui aurait surgi de l'eau pour bouffer un Yorkshire au bord d'un lac. On le croit.

Valeria Golino

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIÈRE



Casey Affleck & Rooney Mara





Oscar Isaac

18 mai

« C'est étrange de vivre là où les gens ont l'âme malade. »

Jimmy P., Arnaud Desplechin

Dans *Jimmy P.*, Benicio del Toro interprète un soldat amérindien quasi catatonique, incapable de gérer son retour du front. L'acteur y est parfait, tout comme Mathieu Amalric, impeccable en ethnopsychiatre imprévisible. Le talent du duo ne suffira pourtant pas à sauver totalement le film de Desplechin, accueilli avec circonspection par une grande partie des festivaliers. Également en compétition, Hirokazu Kore-Eda présente le mélo familial *Tel père, tel fils*, dont la dimension spielbergienne semble prédisposée à toucher un certain président du jury...

Le triomphe du jour sera pour le docu *Jodorowsky's Dune*, de Franck Pavitch, accueilli par une *standing ovation* à la Quinzaine. Soit les deux années passées par Jodorowsky, entre 1974 et 1976, à tenter de monter une adaptation pharaonique du chef-d'œuvre de Frank Herbert. Célébré pour cet échec grandiose, le cinéaste en profite pour bluffer à nouveau la Quinzaine avec un projet pour le coup très abouti : l'autobiographie *La danza de la realidad*. Pas le temps de souffler, il faut aller coincer Rooney Mara et Casey Affleck, les sublimes *Amants du Texas* de David Lowery, avant qu'ils ne braquent la Semaine de la critique.

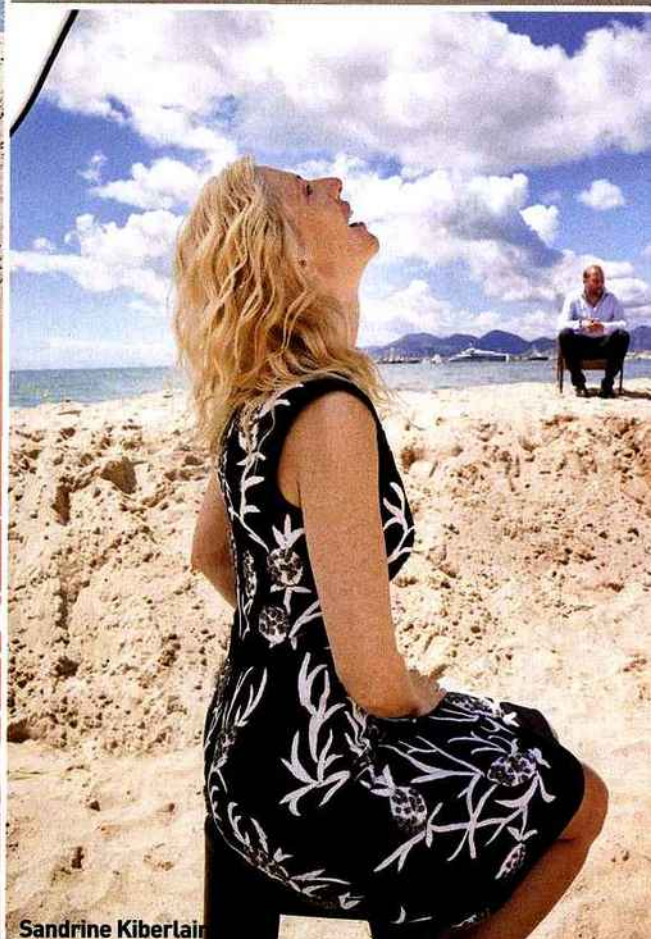
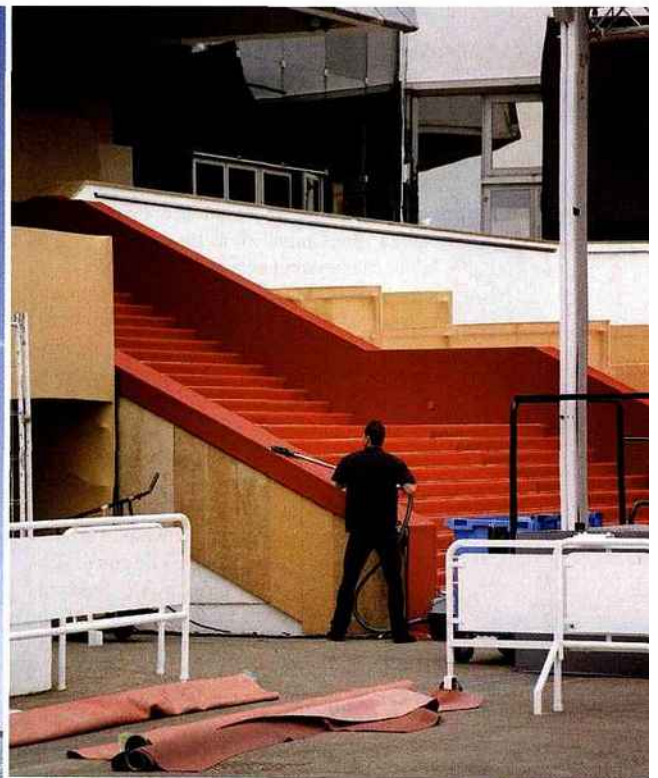
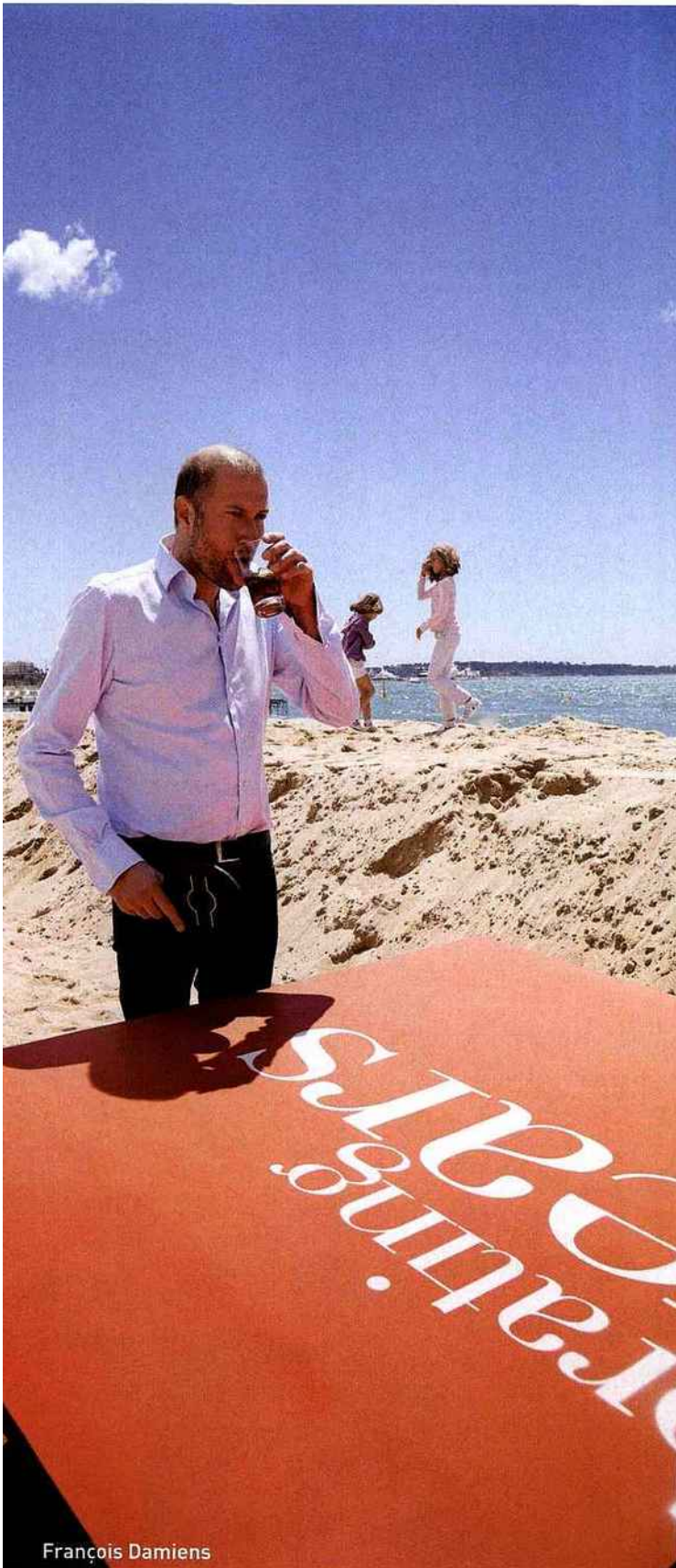
19 mai

« C'est pas mon chat ! »

Inside Llewyn Davis, Ethan & Joel Coen

Portrait brillant et neurasthénique d'un chanteur folk à la dérive, *Inside Llewyn Davis* offre enfin un premier rôle au génial Oscar Isaac, repéré ici il y a trois ans dans le *Robin des Bois* de Ridley Scott. Beaucoup prédisaient au beau gosse d'origine guatémaltèque un prix d'interprétation qui n'aurait pas été usurpé, et qu'il aurait certainement partagé avec l'insaisissable chat roux du film, son double métaphorique.

François Damiens, lui, est aussi à l'aise au ping-pong qu'au poker, qu'il pratique aux dépens de Sandrine Kiberlain (et d'Isabelle Huppert) dans *Tip Top*, de Serge Bozon. Sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs, cette comédie policière absurde a égayé les festivaliers, cueillis à froid le matin par le très attendu *Borgman*, d'Alex Van Warmerdam, présenté en compétition. Le cinéaste surréaliste hollandais avait toutes les cartes en main pour susciter la polémique avec ce *Théorème* dynamité à l'humour *Hara-Kiri*. Bon film, mais non-événement.



20 mai

« Je suis un poète, un artiste, et je maudis ma queue qui m'a détourné de mon destin. » *Les Rencontres d'après minuit*, Yann Gonzalez

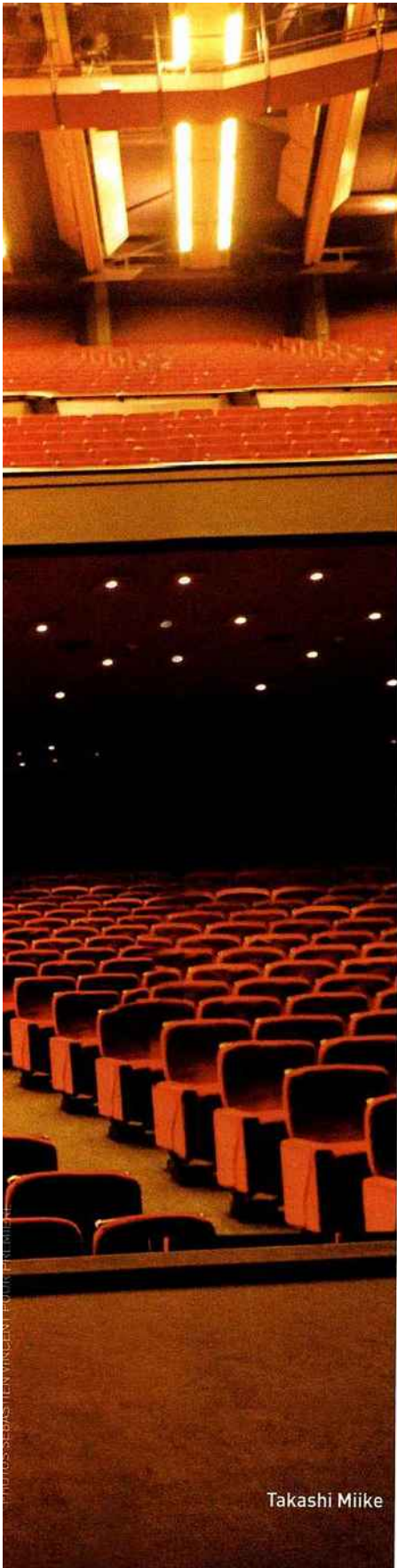
Qu'on soit sensible ou pas à son univers poético-bis, entre Rohmer et Jess Franco, il faut reconnaître à Yann Gonzalez le mérite d'avoir organisé la plus flamboyante partouze artistique du Festival avec *Les Rencontres d'après minuit*, présenté à la Semaine de la critique. Béatrice Dalle en dominatrice qui fouette Éric Cantona, doté d'une virilité embarrassante ? Ça ne s'invente pas, comme cette réplique de Xavier Beauvois à Valeria Bruni-Tedeschi, dont *Un château en Italie* concourt pour la Palme : « À l'époque, tu ne trouvais pas que mon sperme avait le goût de Ricard. » Le genre de saillie qui ferait presque passer Takashi Miike, en compétition avec le western urbain *Shield of Straw*, pour un enfant de chœur. En séance spéciale, James Toback et Alec Baldwin dévoilent *Seduced & Abandoned*, tourné l'an dernier, dans lequel ils arpentent Cannes afin de financer un *Dernier Tango à Paris* situé... en Irak. Projet bidon mais tableau flippant de l'état actuel de l'industrie. Et complicité réelle : « Warren Beatty est trop vieux, Robert Downey est "mort", nous dit Toback, alors maintenant, Alec est mon homme ! »

21 mai

« Nous sommes devenus un peuple d'interviewés. »

La grande bellezza, Paolo Sorrentino

Michael Douglas ne mâche pas ses mots : « Monter les marches est le plus beau doigt qu'on pouvait faire à l'industrie hollywoodienne. » À l'Eden Roc, la star savoure sa présence cannoise. Un beau come-back après le cancer qui a failli l'emporter et un bras d'honneur à tous les studios qui ont refusé de financer *Ma vie avec Liberace*, jugé « trop gay ». Le film de Soderbergh raconte la *love story* entre la diva de Vegas et Scott Thorson en épousant goulûment le mauvais goût de l'époque. Mais en termes d'extravagance, *La grande bellezza* le surpasse. Errance romaine d'un dandy désabusé, le nouveau Sorrentino est une odyssée fellinienne qui, derrière son style rutilant, cache une mélancolie déchirante. Les fêtes, les palais déliquescents, les défilés de saintes et de putains ne sont qu'un cache-misère qu'il faut dépasser pour découvrir la beauté profonde du monde. Les uns crient au chef-d'œuvre pendant que d'autres vomissent la vulgarité et le clinquant du film. Cannes, c'est ça.



Alec Baldwin & James Toback



Éric Cantona



Takashi Miike



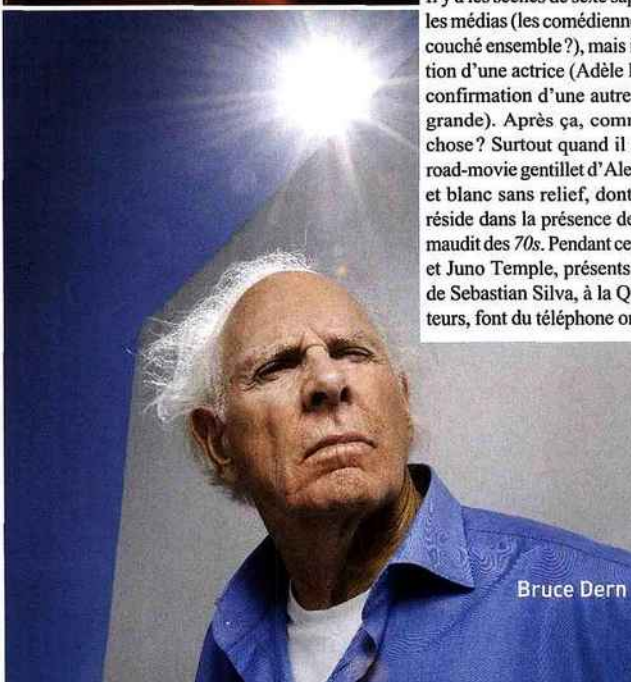
Nicolas Winding Refn (au centre, en cravate)



22 mai

« Tu veux te battre ? »

Only God Forgives, Nicolas Winding Refn
À en croire les huées qui ont rempli le Grand Théâtre Lumière à la fin de la projection de presse du nouveau film de Nicolas Winding Refn, certains journalistes ont visiblement pris au pied de la lettre l'invitation de Ryan Gosling à en découdre (même si l'acteur est finalement resté coincé à Detroit, où il réalise son premier long, au terme d'un véritable feuilleton « viendra, viendra pas ? »). Résultat : sans doute la plus belle baston critique de la quinzaine, entre ceux qui éviscèrent le trip ultraviolent du cinéaste danois et ses défenseurs, hypnotisés par les néons rouge sang de Bangkok. La tension retombe à peine que *Grigris*, de Mahamat-Saleh Haroun, tente à son tour sa chance en compétition avec son danseur fou à la jambe paralysée, contraint d'abandonner ses rêves pour une vie criminelle. Haroun a perdu d'avance en passant après Refn et provoque au mieux l'indifférence. Au final, ce n'est pas un film qui parviendra à mettre tout le monde d'accord aujourd'hui, mais un groupe, Phoenix, dont le concert sur la Plage Magnum a laissé la Croisette en cendres.



Bruce Dern



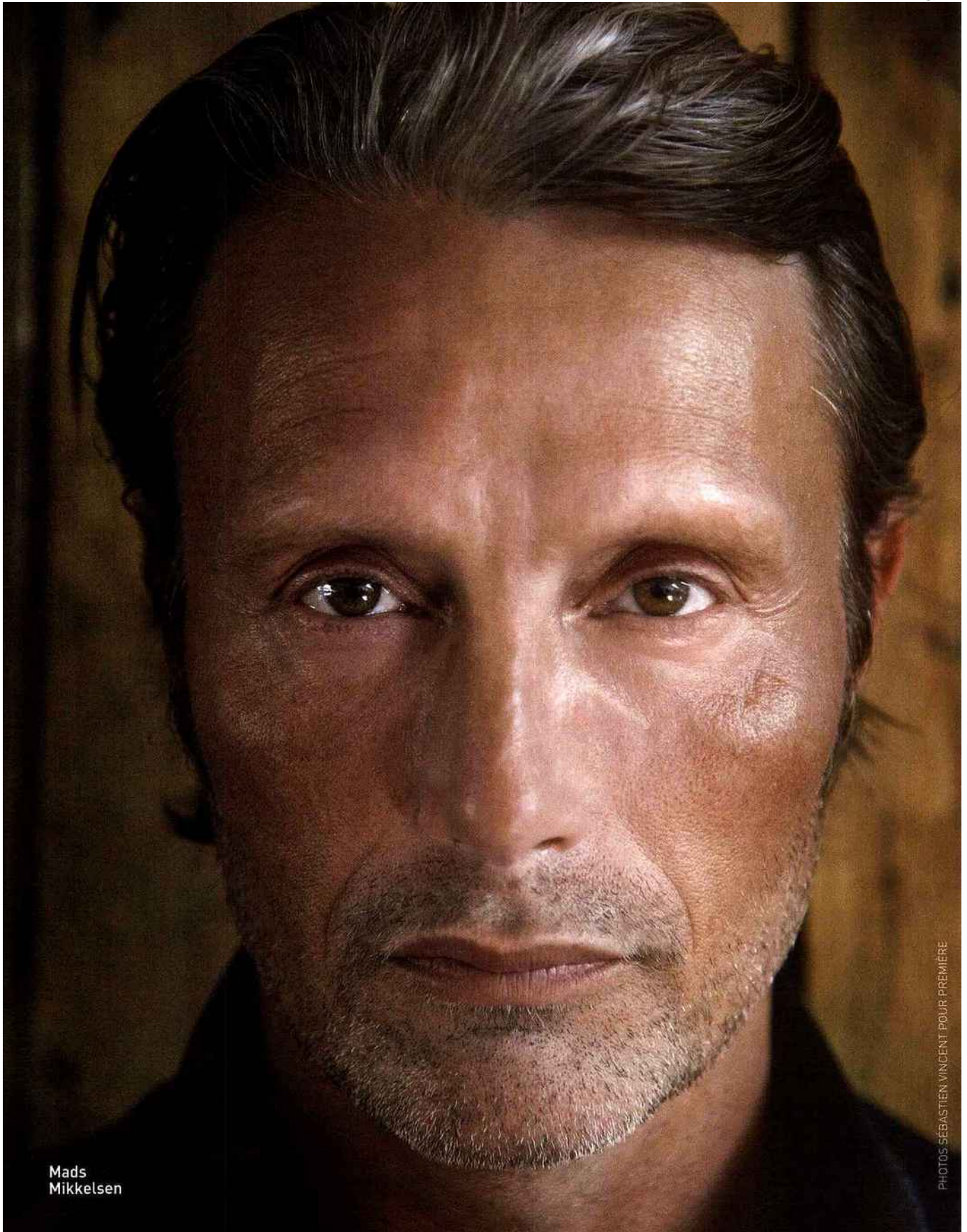
23 mai

« Deux jours pour venir du Montana. Cette fiotte a dû conduire en marche arrière. » *Nebraska*, Alexander Payne
À Cannes, il y a les films qui passent et qu'on oublie aussitôt, puis ceux qui collent aux rétines et refusent de se faire la malle. La rédaction de *Première*, comme à peu près tous les journalistes présents à la projection, rentre tétanisée du film d'Abdellatif Kechiche, *La Vie d'Adèle*. On entend murmurer les mots « fulgurant » et « puissant », la gorge serrée, l'air sonné. On vient de voir un truc physique, tellurique, hors normes. Il y a les scènes de sexe saphiques qui obsèdent les médias (les comédiennes ont-elles vraiment couché ensemble ?), mais il y a surtout l'invention d'une actrice (Adèle Exarchopoulos) et la confirmation d'une autre (Léa Seydoux, très grande). Après ça, comment passer à autre chose ? Surtout quand il s'agit de *Nebraska*, road-movie gentillet d'Alexander Payne au noir et blanc sans relief, dont le principal intérêt réside dans la présence de Bruce Dern, acteur maudit des 70s. Pendant ce temps, Michael Cera et Juno Temple, présents pour *Magic Magic*, de Sebastian Silva, à la Quinzaine des réalisateurs, font du téléphone orange.

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE



Adèle
Exarchopoulos
& Léa Seydoux



Mads
Mikkelsen

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE



Juno Temple & Michael Cera

24 mai

« Si tu léchais mon cœur, il aurait le goût du poison. » (*The Immigrant*, James Gray)
Difficile de se remettre du choc Kechiche. Du coup, les deux films en compétition du jour pâtissent de la comparaison. Malgré ses fulgurances visuelles et la prestation de Marion Cotillard, *The Immigrant* laisse un petit goût d'inachevé et confirme la malédiction de James Gray, qui repartira encore bredouille après quatre sélections à Cannes. Michael Kohlhaas, d'Arnaud des Pallières, s'en sort grâce à une arme fatale : la gueule de Mads Mikkelsen. Un visage de cuir et de cendre vissé sur un corps de marbre, dont le cinéaste contemple les reflets changeants et les humeurs destructrices. L'acteur viking y déploie tout son art du mutisme intense. Dans le tumulte du *junket* cannois, il est pourtant à l'opposé de ses personnages, affable, drôle et incroyablement cool. Il interrompt l'interview pour embrasser sa femme, se demande encore pourquoi des Pallières l'a choisi (« Il m'a donné beaucoup d'explications très intelligentes... que je n'ai pas comprises ») et balance une vanne à propos de la tignasse du journaliste. Dans le registre « gueules », Yolande Moreau, elle, présentait *Henri* à la Quinzaine des réalisateurs, une *love story* entre un restaurateur et une handicapée mentale. La réalisatrice en a profité pour payer sa tournée de frites – excellentes – dans un camion dépêché par MK2 pour l'occasion.

25 mai

« T'es sympa pour un zombie. » (*Only Lovers Left Alive*, Jim Jarmusch)
Vampires contre morts-vivants : c'est le thème d'*Only Lovers Left Alive*, de Jim Jarmusch, retenu in extremis en compétition et qui, franchement, ne pouvait pas mieux tomber. À ce stade du festival, les zombies, c'est nous, assommés par les nuits blanches et les projos non-stop. En vampires amoureux, Tilda Swinton et Tom Hiddleston sont nettement plus fringants, comme un reflet, trente ans après, du couple Deneuve-Bowie dans *Les Prédateurs*. Cotonneuse, lysergique et lancinante, cette ode au romantisme rock, doublée d'un voyage dans le panthéon artistique de son auteur (Rimbaud, Shakespeare, Eddie Cochran...), était le trip idéal pour se crasher en douceur. On aurait d'ailleurs préféré finir là-dessus plutôt que sur *La Vénus à la fourrure*, un Roman Polanski mineur qui ne vaut que pour une chose : non pas les minauderies SM d'Emmanuelle Seigner mais l'hallucinante transformation physique de Mathieu Amalric. Au cours du film, ce dernier se métamorphose petit à petit, sous nos yeux et sans trucage, en Polanski *himself* – une manière plutôt efficace de souligner la dimension autobiographique de cette plongée dans la psyché d'un artiste obsédé.



Yolande Moreau



26 mai

Les lauréats du 66^e Festival de Cannes

- ★ **Palme d'or**
La Vie d'Adèle - Chapitre 1 & 2
d'Abdellatif Kechiche
- ★ **Grand Prix**
Inside Llewyn Davis,
d'Ethan & Joel Coen
- ★ **Prix d'interprétation masculine**
Bruce Dern dans *Nebraska*,
d'Alexander Payne
- ★ **Prix d'interprétation féminine**
Bérénice Bejo dans *Le Passé*,
d'Asghar Farhadi
- ★ **Prix du Jury**
Tel père, tel fils de Hirokazu Kore-Eda
- ★ **Prix de la mise en scène**
Heli, d'Amat Escalante
- ★ **Prix du scénario**
A Touch of Sin pour Jia Zhang-Ke
- ★ **Caméra d'or**
Ilo Ilo, d'Anthony Chen

Le palmarès

Steven Spielberg et son jury ont mis tout le monde d'accord, critiques et public, en récompensant *La Vie d'Adèle - Chapitre 1 & 2*, d'Abdellatif Kechiche.

Dimanche 26 mai, dans l'après-midi, la rumeur enflait partout sur la Croisette : Palme d'or au *Passé* et prix d'interprétation aux actrices de *La Vie d'Adèle*. Il y aurait eu un clan Spielberg pro-Farhadi vs un clan Mungiu pro-Kechiche. Pour mettre fin aux bruits de couloirs, Daniel Auteuil, membre du jury, a affirmé au lendemain du palmarès que tous les films récompensés avaient fait l'unanimité. Point barre. À 19h30, lorsque Bérénice Bejo, ahurie, a reçu son prix d'interprétation pour *Le Passé*, prenant sa revanche sur Jean Dujardin, deux ans après la consécration de ce dernier pour *The Artist*, toutes les cartes étaient soudain redistribuées. Et le bleu des cheveux de Léa Seydoux de devenir une couleur de plus en plus chaude... On chauffait, on a brûlé. Palme d'or à *La Vie d'Adèle*, donc, que Spielberg a voulue triple en conviant sur scène Abdellatif Kechiche ainsi que ses actrices, Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos. Une œuvre monumentale sur une histoire d'amour entre

deux filles qui va bien au-delà de sa récupération politique promariage gay. De son côté, Bruce Dern, condamné aux rôles d'enflures depuis qu'il a abattu John Wayne dans le dos en 1972 dans *Les Cowboys*, de Mark Rydell, a lui aussi obtenu réparation en décrochant le prix d'interprétation masculine pour *Nebraska*, le road-movie pépère d'Alexander Payne. Abonnés au prix de la mise en scène, les frères Coen ont cette fois varié les plaisirs en recevant le Grand Prix pour leur ballade folk *Inside Llewyn Davis*. Le prix du Jury, lui, a naturellement récompensé le Japonais Kore-Eda qui, avec son mélo filial *Tel père, tel fils*, a sans doute su aller droit au cœur des jurés. Mais ce sont deux des films les plus violents de la sélection, *Heli*, du Mexicain Amat Escalante, et *A Touch of Sin*, du Chinois Jia Zhang-Ke, qui ont respectivement décroché, à juste titre, les prix de la mise en scène et du scénario. Comme quoi Spielberg, soupçonné à tort de sensiblerie, n'a vraiment pas eu froid aux yeux. **LA RÉDACTION**



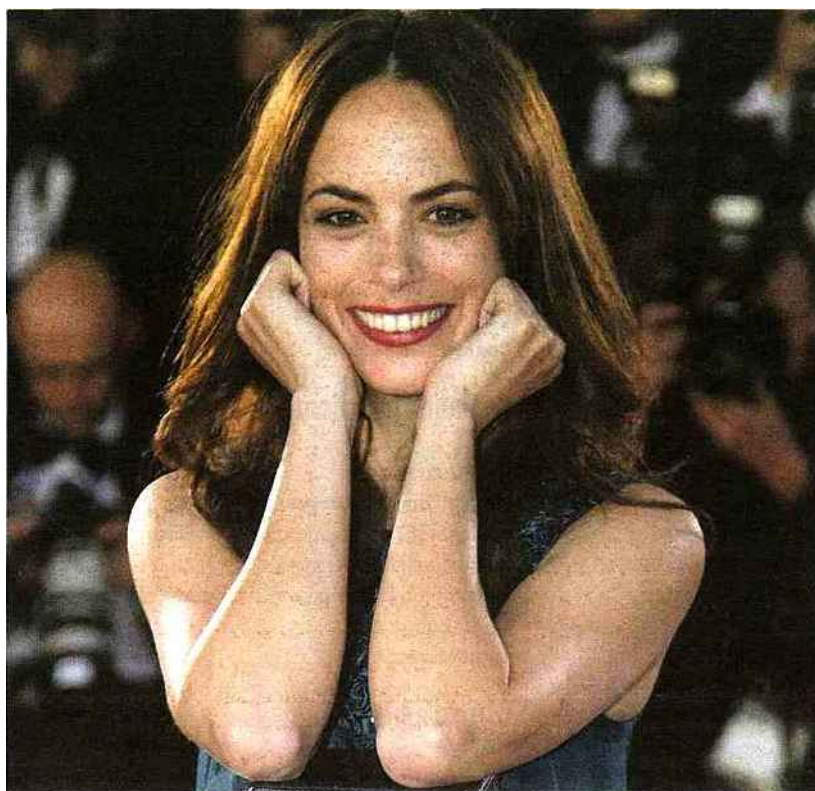
CANNES 2013. Présent depuis 1974, le jury œcuménique est invité par le Festival, comme le jury officiel, à remettre des prix et des mentions spéciales à des films de la compétition. Sa présidente présente son choix.

Des histoires de famille

Six jurés – trois protestants et trois catholiques – ont été nommés pour former le quarantième jury œcuménique à Cannes. Ils ont visionné les vingt films en compétition officielle plus de nombreux films dans la section « Un certain regard ». J'ai eu l'honneur et le plaisir de présider ce jury cette année avec des membres de Pologne, de Suisse et d'Italie.

Le jury œcuménique a pour but de primer des « œuvres aux qualités humaines qui touchent à la dimension spirituelle de notre existence, telles que justice, dignité de tout être humain, respect de l'environnement, paix, solidarité... ». Il est attentif à ce que le cinéma peut nous dire sur la profondeur de l'homme et son mystère au travers de ses préoccupations, de ses déchirures comme de ses espérances.

Pendant douze jours, nous avons visionné des films, nous avons débattu, chacun défendant ses favoris. On a sélectionné, on a rediscuté, on a voté jusqu'au choix final. Un film nous tient à cœur. Selon nos critères, il présente les qualités artistiques et humaines requises.



© J. AN LANGSDON/EPAINA/PP

Bérénice Bejo a obtenu le Prix d'interprétation féminine pour *Le Passé*

Cette année, le Festival présentait un bon cru : du cinéma d'auteur, riche en diversité. J'y ai vu quatre types de films.

« Cette année, le Festival présentait un bon cru : du cinéma d'auteur riche en diversité »

1) Des films durs, implacables qui nous interpellent. *Heli* d'Amat Escalante (Mexique), *A touch of sin* de Zia Zhan-gke (Chine) ou *The shielf of straw* de Takhashi Miike (Japon) nous montrent des couches sociales, certaines victimes de la pauvreté et de la drogue, d'autres gangrenées par la violence et la corruption. Que faire ? Quel avenir ?

2) Des films nostalgiques comme *Un château en Italie* de Valeria Bruni-Tedeschi (France) et surtout *La grande Belleza* de Paolo Sorrentino (Italie). Le cinéaste pose un regard fellinien sur une société déprimée et déprimante dans une Rome époustouflante de beauté.

3) Des films parlant d'amour et d'homosexualité. *Behind the candelabra* de Steven Soderberg (États-Unis) évoque avec pudeur la vie exubérante du pianiste virtuose homosexuel nommé Libe-race. Le film *La vie d'Adèle* de Abdellatif Kechiche (France) a reçu la Palme d'or

et le prix des journalistes. Alors pour-quoi pas le prix du jury œcuménique ? Il nous a semblé que dans cette très belle histoire d'amour les scènes de sexe entre les deux jeunes femmes étaient trop longues, trop crues, trop réalistes.

Nous aurions dit la même chose si la relation avec été hétérosexuelle. Le cinéma doit-il montrer à ce point l'intimité des personnes ? Pour certains, ces images très belles, à la limite du porno, sont banales ; pour d'autres, elles sont provocantes. Qu'en pensent les lecteurs de *Réforme* ? Sortie du film le 9 octobre. J'attends les réactions avec impatience.

4) Et puis plusieurs films sur la famille qui touchent au passé et au présent. Le jury œcuménique a primé deux films de cette sensibilité. *Le Passé* de Asghar Farhadi (France) déjà sorti dans les cinémas en France et en tête du box-office et *Tel père tel fils* de Hirokazu Kore-eda (Japon). Dans ce registre, je recommande aussi chaleureusement le film *Nabraska* d'Alexander Payne (États-Unis), un road-movie attachant, teinté d'humour. Un vieux père et son fils parcourent l'Amérique profonde. Un régala. À recommander à toutes les générations.

Le palmarès

Le jury œcuménique a attribué un prix et deux mentions spéciales dont voici les titres et les motivations.

Le prix a été décerné au film *Le Passé* de Asghar Farhadi (France), film en compétition officielle. Comment assumer sa responsabilité pour les erreurs du passé ? Sous forme de thriller, le réalisateur montre la vie d'une famille recomposée, où les secrets de chacun et la complexité des relations se dénouent peu à peu. Un film dense, profond et attachant qui illustre bien ce verset : « *La vérité vous rendra libres.* » (Jn 8,32)

La première mention spéciale a été attribuée à *Tel père, tel fils* de Hirokazu Kore-eda (Japon), film en compétition officielle. À partir de quel moment un père devient-il réellement un père ? Deux couples issus de milieux sociaux différents découvrent que leurs fils ont été échangés à la maternité. Le film pose de façon simple et subtile un dilemme puissant : les liens du sang sont-ils plus importants que l'amour qui les a unis pendant sept ans ?

La seconde mention spéciale a été décernée à *Miele* de Valeria Golino (Italie), film relevant de la section « Un certain regard ». Le film offre un regard complexe et sans préjugés sur le thème actuel de l'euthanasie. Avec pudeur et maîtrise, le réalisateur partage avec le spectateur ses doutes et le malaise d'une jeune femme qui aide les malades en phase terminale à mourir. À chacun la liberté et la responsabilité de prendre position. ☞

PASTEURE DENYSE MULLER
PRÉSIDENTE DU JURY ŒCUMÉNIQUE

07B

instantanés sous le ciel cannois cinéma Amandine Renault, bénévole du Festival du premier film d'Annonay, revient de la Croisette

«Je n'oublierai jamais mon premier festival de Cannes»

Du 15 au 26 mai, Cannes est devenue la capitale mondiale du cinéma. Au milieu des stars du 7e art et des "people" venus se montrer, quatre Annonéens ont gravi les marches du Palais des festivals. Ils n'ont pas bien eu le temps de profiter des paillettes : ils étaient là pour repérer des premiers films pour le prochain Festival d'Annonay. C'était une première pour notre correspondante Amandine Renault. Elle raconte.

Malgré six heures de train, plusieurs changements, et une arrivée sous la pluie, rien ne semble pouvoir altérer mon enthousiasme et mon optimisme. Je suis à Cannes, pour la 66e édition du Festival! C'est une opportunité incroyable que m'a offerte le Festival international du premier film d'Annonay. J'ai pris ma mission très au sérieux, mission qui consiste à dénicher des pépites pour le prochain festival d'Annonay. «Certaines files d'attente peuvent durer plus d'1h30» Les quatre bénévoles du Festival d'Annonay (notre correspondante est à gauche), en tenue de soirée, juste avant de fouler le tapis rouge, pour assister à la projection de "La Grande Bellezza", de Paolo Sorrentino. Les quatre bénévoles du Festival d'Annonay, en tenue de soirée, juste avant de fouler le tapis rouge, pour assister à la projection de "La Grande Bellezza", de Sorrentino. Du vendredi 17 au mardi 21 mai, j'ai ainsi visionné 19 films, la plupart du temps avec deux autres bénévoles et Gaël Labanti, directeur artistique du Festival, afin de multiplier les avis. Le choix des films est stratégique, il ne faut rien laisser au hasard pour optimiser son temps. En effet, pour pouvoir entrer dans la salle de projection,

certaines files d'attente peuvent durer plus d'1h30... sans certitude de rentrer! Valeria Golino, qui a réalisé son premier film "Miele" en compétition dans la catégorie Un Certain Regard, pose avec ses fans. Sous le soleil, la pluie ou le vent, les spectateurs étaient nombreux cette année. En priorité, nous choisissons des premiers films, comme le polar très maîtrisé "Blue Ruin" ou la comédie exquise de Guillaume Gallienne, "Les garçons et Guillaume, à table!". Nous choisissons également des films sur la thématique du prochain festival d'Annonay, qui n'a pas encore été dévoilée au grand public. Des journées marathons Impossible évidemment d'assister à tout, mais de 8h30 à minuit passé, j'étais sur le pont pour profiter au maximum de mes quelques jours sur la Croisette, quitte à partir avant la fin quand le film n'en vaut pas la peine ou s'il faut courir vers une autre salle pour commencer la file d'attente. Cannes c'est bien entendu des stars: au petit jour, j'ai croisé Gilles Lelouche, qui rentrait probablement d'une soirée; écouté Philippe Nahon raconter des anecdotes sur Annonay; vu de loin, entre une nuée de photographes, Michael Douglas Sur les marches comme les stars Le Palais des Festivals, qui peut accueillir 2 300 spectateurs, a dû refuser du monde pour la projection de Soderbergh, "Behind the Candelabra". Mais comme ces stars, dans une jolie tenue de soirée, j'ai foulé le célèbre tapis rouge et monté les marches pour assister à deux films magnifiques, tant par le jeu que par le sujet: "Tel père, tel fils" de Kore-Eda et "La Grande Bellezza" de Sorrentino. Heureux hasard, c'est par ce dernier film que j'ai

terminé mon aventure à Cannes, et, tout comme le héros principal, la fête est finie, ma vie est redevenue normale.

La marée humaine

entre les films Les festivaliers étaient au rendez-vous cette année et certaines files d'attente pouvaient atteindre plus d'1h30. Pour en profiter, il faut aussi savoir être patient à Cannes. Les festivaliers étaient au rendez-vous cette année, et certaines files d'attente pouvaient atteindre plus d'1h30. Les acteurs de "We are what we are", premier film de Jim Mickle, avec à gauche, Julia Garner, qui a joué dans "Electric Children", film sélectionné au dernier festival d'Annonay

Les mythiques fauteuils rouges

"the place to be". Le Palais des festivals, qui peut accueillir 2300 spectateurs, a dû refuser du monde pour la projection de Soderbergh, "Behind the Candelabra".

Vu à Annonay avant Cannes

star en devenir.

Les acteurs de "We are what we are", premier film de Jim Mickle, avec à gauche, Julia Garner, qui a joué dans "Electric Children", film sélectionné au dernier festival d'Annonay.

- : Amandine RENAULT

25/05/2013 17:31:00

Bulles de Cannes: premiers prix en marge de la compétition

CANNES, 25 mai 2013 (AFP) - - "Le Passé", prix oecuménique - Parmi les favoris pour un prix, "Le Passé" de Asghar Farhadi est le lauréat 2013 du prix du Jury oecuménique qui récompense chaque année un film de la sélection officielle du festival de Cannes "pour promouvoir les oeuvres au service d'un message". "Sous forme de thriller, le réalisateur montre la vie d'une famille recomposée, où les secrets de chacun et la complexité des relations se dénouent peu à peu. Un film dense, profond et attachant qui illustre bien ce verset : "La vérité vous rendra libres" (Jean 8:32)", a indiqué samedi le jury. Deux mentions spéciales ont été décidées pour les films "Tel Père, tel fils" de Hirokazu Kore-eda et "Miele" de Valeria Golino.

- Rebecca Zlotowski, prix François-Chalais - Le Prix François-Chalais, du nom du grand reporter et critique de cinéma décédé en 1996, a été décerné samedi à la réalisatrice française Rebecca Zlotowski pour son long métrage "Grand Central". Cette distinction récompense chaque année à Cannes "un film qui traduit au mieux la réalité du monde". Une mention spéciale du jury a été attribuée au Mexicain Diego Quemada-Diez pour son film "La Jaula De Oro". Le jury 2013 du prix François Chalais était présidé par la comédienne Sophie Agacinski.

- La Palme d'or en direct et en clair sur Canal+ - La cérémonie de clôture dont la maîtresse de cérémonie est Audrey Tautou, sera retransmise en direct et en clair sur Canal+, à partir de 18H40 avec la dernière montée des marches du 66e festival de Cannes. La chaîne retransmettra aussi sur grand écran le palmarès sur la façade du Palais des festivals.

- Cannes Soundtrack vote Jarmusch et Wissem - Le musicien Jozef Van Wissem (Sqürl), pour le film "Only Lovers Left Alive" de Jim Jarmusch, a été récompensé par le "Coup de coeur de la meilleure musique" de Cannes Soundtrack, collectif de journalistes musicaux et de critiques de cinéma. Eric Serra ("Le Grand bleu", "Léon", "Niquita"....), était le parrain de Cannes Soundtrack 2013.

- Coproduction: nouvel accord franco-colombien - Le président du CNC, Éric Garandeau, et l'ambassadeur plénipotentiaire de Colombie en France, Gustavo Adolfo Carvajal Sinisterra, ont signé à Cannes un nouvel accord de coproduction. Les deux pays reconnaissent la nécessité de promouvoir la diversité culturelle en facilitant la reconnaissance de leurs cinématographies réciproques, notamment par le biais de programmes d'éducation à l'image ou de participation à des festivals de films.

jfg/da/ei



Valeria Golino derrière la caméra

Il revient à l'actrice Valeria Golino de représenter, avec Paolo Sorrentino, les couleurs de l'Italie au Festival de Cannes. Mais, cette fois-ci, la quadragénaire, égérie d'Emanuele Crialese dans *Respiro*, le fait derrière la caméra. Son premier film, *Miele*, a été sélectionné dans la section Un certain regard. Adaptation du roman *Vi Perdone*, *Miele* traite de la question de l'euthanasie et de ces anges de la mort qui viennent en aide aux malades en fin de vie, en toute illégalité, encourant de lourdes peines de prison : « Cette question reste complètement taboue en Italie, en raison de notre culture catholique mais également de par la lâcheté de notre classe politique qui n'ose aborder le sujet. Les Italiens, eux, seraient prêts à en parler, j'en suis persuadée. » *Miele* est le nom de code d'une jeune femme, Irène, interprétée par la jeune trentenaire Jasmine Trinca, révélée par Nanni Moretti dans *la Chambre du fils*, Palme d'or 2001. Irène fait partie d'un réseau qui vient en aide aux malades en fin de vie. Elle fait un jour la rencontre d'un vieil ingénieur dépressif qui changera sa vision du monde. Pour ce premier film, Golino a choisi le chef opérateur hongrois Gergely Poharnok : « Il partage ma passion pour la photographie, et cela se voit dans le film. » ■ A.-C.P.



'MIELE', de Valeria Golino, traite de l'euthanasie, une question taboue en Italie.



Splendeurs et misères de la « politique des auteurs »

Paolo Mereghetti

Critique de cinema
au « Corriere della Sera »

L'herbe du voisin est toujours plus verte. Et en Italie, celle du pays limitrophe semble resplendissante. Ici, quand on évoque la crise du cinéma, le système de financement français finit toujours par être cité (avec envie). Celui-là même que Vincent Maraval a remis en question, ouvrant un débat qui nous paraît surréaliste, tant la situation du cinéma français nous semble enviable.

Mais au-delà de cette comparaison qui mettrait encore plus en évidence le peu d'intérêt que porte la politique italienne à l'égard du cinéma, et plus généralement de la culture, il ne fait aucun doute que le cinéma français est un exemple réussi d'inventivité et de créativité. En Italie, mis à part le « cas Zalone » – ce comique passe du petit au grand écran et qui a généré d'incroyables entrées avec deux films –, les deux plus grands succès de ces dernières années sont le remake de *Bienvenue chez les Ch'tis* (*Benvenuti al Sud*) et sa suite (*Benvenuti al Nord*). Le fait que nous ayons eu besoin d'un comique français pour rire des peurs reciproques que nourrissent le Nord et le Sud, dans une Italie où la Ligue du Nord (parti populiste et secessionniste) a théorisé et célébré ces divisions, en dit long sur les degrés différents de créativité et de liberté de nos deux pays.

On pourrait tenir un discours semblable à propos d'*Intouchables*, distribuée en Italie sans grande conviction par Medusa Film, il compte parmi les films qui ont fait le plus d'entrées en 2012, provoquant chez de nombreux producteurs ce mensonge honteux : eux aussi auraient été tout à fait disposés à financer un film racontant l'histoire d'un handicapé et de son auxiliaire de vie. Mais il suffirait de demander à Valeria Golino combien de refus elle a essuyés quand elle cherchait des financements pour son film au sujet de l'euthanasie (*Miele*) dans la sélection « Un certain regard » au Festival de Cannes cette année pour dévoiler cette hypocrisie et comprendre la différence considérable qui caractérise nos deux industries cinématographiques. Sans parler du courage qu'il a fallu pour réaliser un film muet, en noir et blanc, au format carré 1,33.

Mais ces exemples ne sont que la pointe de l'iceberg d'une relation retrouvée entre le public italien et le cinéma français (qui depuis 2012 a attiré 5,5 millions de spectateurs), notamment grâce à de petits et moyens distributeurs attirés par la variété de ses thèmes et de ses histoires qui offrent souvent une bouffée d'air frais dans un marché italien morne et suffoquant. Ces films ne parviennent pas toujours à percer, mais ils conquièrent une part de plus en plus importante du public.

Pour ma part, je crois que c'est là la principale qualité du cinéma français : celle de savoir compter non seulement sur les valeurs sûres – Gérard Depardieu, Isabelle Huppert, Daniel Auteuil, Vincent Cassel, Monica Bellucci –, mais aussi sur des acteurs et des actrices inconnus ou ayant peu tourné. Et sur des scénarios qui ne sont pas aussi prévisibles et récurrents que ceux de nos *cinépanettoni* (des comédies populaires distribuées à Noël).

Frôler l'exercice de style

Une nouvelle génération de films, d'acteurs et de réalisateurs a su, d'une certaine manière, amoindrir le rôle et le poids des pères fondateurs, les grands cinéastes de la Nouvelle Vague qui ont longtemps incarné à eux seuls le cinéma français. Mais cette composante, celle du cinéma d'auteur, est aussi, curieusement, le point faible de votre cinéma, parfois trop enfoncé dans une logique qui ne tient compte que de ses propres ambitions formelles. A vrai dire, il me semble (et à ce sujet, une certaine critique française a sa part de responsabilité) que, pour qu'un film puisse être considéré comme réussi, il ne suffit plus qu'il soit un film d'auteur.

Retrouver des thèmes et des obsessions déjà présents dans d'autres productions, se reconnaître dans des situations par pure affinité intellectuelle et non au nom d'une vente sociale, privilégier les obsessions du « je » au détriment des problèmes du « nous », tout cela risque de rendre stérile une recherche esthétique pourtant intéressante. J'ai du mal à me passionner pour les films de Leos Carax, Christophe Honoré ou Bertrand Bonello, pour ne citer qu'eux. Ils me paraissent trop préoccupés par leur statut d'auteur et finissent par étouffer les sujets et les thèmes de leurs films au nom d'une esthétique qui frôle souvent l'exercice de style.

Je préfère au contraire ceux qui mettent leur recherche de style au service d'un thème, d'un personnage ou d'une histoire, pour mieux en révéler les valeurs, l'épaisseur et l'originalité. Il me semble, pour ne citer que quelques exemples, que Xavier Beauvois avec *Des hommes et des dieux*, Alain Cavalier avec *Pater* ou encore Valérie Donzelli avec *La guerre est déclarée* ont parfaitement réussi cela. Tous ces films ne posent pas en eux-mêmes (dans leur scénario, dans les choix de mise en scène ou dans leurs personnages) les raisons de l'intérêt qu'ils suscitent. Ce sont des œuvres qui vivent leur propre vie, qui peuvent aider à mieux comprendre le parcours d'un réalisateur, mais qui vont au-delà de ce parcours. Ce sont des œuvres qui demandent au public d'être jugées pour ce qu'elles sont au moment présent et non pour ce que leur auteur a réalisé dans le passé. Ce sont des œuvres, enfin, qui cherchent la nouveauté et ne vivent pas de rentes. En somme, l'héritage de la politique des auteurs se révèle parfois un peu trop encombrant. ■

Traduit de l'italien par Lucie Geffroy



A mi-parcours (neuf films projetés sur dix-sept), la sélection Un Certain regard (UCR), compétition

A mi-parcours (neuf films projetés sur dix-sept), la sélection Un Certain regard (UCR), compétition parallèle à la course à la Palme d'or (jury présidé par Thomas Vinterberg), tient ses promesses avec des films d'un très bon niveau même si aucun jusqu'ici n'a créé de choc comparable à celui des Bêtes du Sud sauvage (Benh Zeitlin), l'an dernier. Son successeur au Grand Prix de Sundance, Fruitvale Station, sur une bavure policière qui a défrayé la chronique aux États-Unis, est d'une facture beaucoup plus classique. Malgré une réalisation prometteuse et un casting très investi, le film de Ryan Coogler pêche par excès de pathos. La Croisette en émoi. Grand Central de Rebecca Zlotowski (Belle épine) est, à ce jour, le film le plus intéressant qu'on ait vu dans cette section. La description qu'il fait des conditions de travail des ouvriers intérimaires dans les centrales nucléaires est particulièrement effrayante. Bien qu'il se passe dans le sud de la France, on se croit revenu au temps des corons. Du coup, l'histoire d'amour entre Tahar Rahim et Lea Seydoux passe au second plan, ce qui n'est pas plus mal. Mention

spéciale à la costumière de Lea Seydoux qui méritera le César du mini-short. Mais le plus gros buzz d'UCR, on le doit à L'Inconnu du lac d'Alain Giraudie, moins pour ses qualités formelles d'ailleurs que pour ses scènes de sexe explicites entre garçons au bord du lac de Sainte-Croix (Var) qui ont mis la Croisette en émoi. Comme l'ont noté avec finesse certains twittos-critiques de cinéma : « Les queues n'étaient pas qu'à l'entrée de la salle ! » **Miele** le premier film de réalisatrice de Valeria Golino, a fait couler moins d'encre et de liquide en général, mais on le conseillera de préférence au grand public, lors de sa sortie en salles (25 septembre). L'inoubliable fiancée de Rainman signe avec ce film une œuvre délicate et personnelle sur un sujet difficile : l'euthanasie.

PHILIPPE DUPUY



► Un Certain regard

Un bilan à mi-parcours

A mi-parcours (neuf films projetés sur dix-sept), la sélection Un Certain regard (UCR), compétition parallèle à la course à la Palme d'or (jury présidé par Thomas Vinter-

berg), tient ses promesses avec des films d'un très bon niveau même si aucun jusqu'ici n'a créé de choc comparable à celui des *Bêtes du Sud sauvage* (Benh Zeitlin), l'an dernier.

Son successeur au Grand Prix de Sundance, *Fruitvale Station*, sur une bavure policière qui a défrayé la chronique aux États-Unis, est d'une facture beaucoup plus classique. Malgré une réali-

sation prometteuse et un casting très investi, le film de Ryan Coogler pêche par excès de pathos.

La Croisette en émoi

Grand Central de Rebecca Zlotowski (*Belle épine*) est, à ce jour, le film le plus intéressant qu'on ait vu dans cette section. La description qu'il fait des conditions de travail des ouvriers intérimaires dans les centrales nucléaires est particulièrement effrayante. Bien qu'il se passe dans le sud de la France, on se croit revenu au temps des corons. Du coup, l'histoire d'amour entre Tahar Rahim et Lea Seydoux passe au second plan, ce qui n'est pas plus mal. Mention spéciale à la costumière de Lea Seydoux qui méritera le César du mini-short. Mais le plus gros buzz d'UCR, on le doit à *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie, moins pour ses qualités formelles d'ailleurs que pour ses scènes de sexe explicites entre garçons au



Patrick d'Assumcao, Christophe Paou, Pierre Deladonchamps et Alain Guiraudie, l'équipe du film *L'Inconnu du lac*, tourné dans le Var.



Lea Seydoux, Camille Lellouche et Rebecca Zlotowski lors de la présentation du film *Grand Central*.

bord du lac de Sainte-Croix (Var) qui ont mis la Croisette en émoi.

Comme l'ont noté avec finesse certains twittos-critiques de cinéma : « *Les queues n'étaient pas qu'à l'entrée de la salle !* »

Miele, le premier film de réalisatrice de Valeria Golino, a fait couler moins d'encre et de liquide en général, mais

on le conseillera de préférence au grand public, lors de sa sortie en salles (25 septembre). L'inoubliable fiancée de *Rainman* signe avec ce film une œuvre délicate et personnelle sur un sujet difficile : l'euthanasie.

PHILIPPE DUPUY
pdupuy@nicematin.fr



LE CINÉMA
DE CARLOS GOMEZ

A L'ITALIENNE ITALIAN STYLE

A Cannes, les Italiens jouent à domicile pour emprunter au jargon du foot. La frontière n'est même pas à 100 kilomètres et depuis sa création, la langue de Dante est officieusement l'autre de ce festival, sensible aux talents du Nord, mais orientée plein Sud depuis *Rome ville ouverte* de Roberto Rossellini. La semaine dernière, le cinéma transalpin, pourtant peu fringuant économiquement, offrait un des très bons films de la quinzaine, *Miele*, réalisé avec tact par une délicieuse actrice, Valeria Golino. Une histoire improbable de mort et d'amour mêlés, il n'y a (presque) que des Italiens pour se sortir avec élégance d'un tel écueil. Idem avec Valeria Bruni. Même si *Un château en Italie* représente la France, cette histoire de décadence bourgeoise vue depuis le cœur d'une famille est de celles qui, depuis *Le Guépard*, font la griffe Cannes. Et demain *Sorrentino*. Il a ses ennemis, il a ses défenseurs, mais son film se déroule à Rome et réveillera le souvenir du plus grand : Federico Fellini.

When in Cannes, the Italians play at home, to borrow some football jargon. The border is barely 100km away and, since the Festival's founding, the language of Dante is its unofficial second tongue, sensitive to the talents of the North, but facing fully South since *Rome, Open City* by Roberto Rossellini. Last week, transalpine cinema, while not very economically flamboyant, gave us one of the fortnight's greatest films, *Miele*, sensitively directed by the delightful actress Valeria Golino. An unlikely story of a love and death duet, a daringly dark theme that (nearly) only the Italians could bring off with grace. The same goes for Valeria Bruni. Though *A Castle in Italy* represents France, this story of bourgeois decadence as seen from deep within a family is one of those films that, since *The Leopard*, make Cannes the grand Festival that it is. And tomorrow, *Sorrentino*. He has his enemies, he has his devotees, but the film takes place in Rome and will surely remind all of the greatest: Federico Fellini.



FESTIVAL DE CANNES

“Inside Llewyn Davis” des frères Coen, “Borgman” d’Alex Van Warmerdam

Rire et férocité en compétition

Le folk new-yorkais juste avant Dylan et un “Théorème” revisité à la sauce néerlandaise : une bonne journée.

DE LA CROISSETTE

Le glamour à mort

Les premiers films sont assez nombreux cette année à Cannes et c’est tant mieux. Parmi les plus attendus, sans doute celui de Valéria Golino, la belle actrice italienne capable de tout - de *Hot Shot* à *Respiro* - qui, après un essai court en 2010, choisit pour son entrée dans le grand bain un sujet pas vraiment à mille lieues de son sourire : l’euthanasie. **Miele** nom de code de son héroïne, est une jeune femme qui, de façon clandestine, donne la mort à des personnes volontaires en phase terminale ou dans des vies qui n’en sont plus. Une problématique bien posée par le film qui ne se défile pas devant les scènes difficiles mais jamais plombé

par son sujet. Il est vrai qu’en choisissant comme actrice principale Jasmine Trinca, son exécutrice a bien les allures d’un ange. Sur la scène du théâtre Debussy lors de la présentation de l’équipe, Valéria Golino adressa à sa comédienne ce très beau compliment : « *Jasmine, c’est ma muse, mon soldat, ma sirène.* » Son mari et producteur Riccardo Scamarcio, également présent, n’a pas moufté.

Les premiers éclats de rire dignes de ce nom (et pour de bonnes raisons) se sont fait entendre à la projection du nouveau film des frères Ethan et Joel Coen, qui suit de très près un loser pas toujours magnifique, Llewyn Davis, musicien nécessiteux de son état. Le personnage est inspiré d’un livre écrit par le musicien folk Dave Von Ronk et riche de renseignements sur la période, au tout début des années soixante. La scène est celle de Greenwich Village mais notre jeune musicien (interprété par Oscar

Isaac) ira aussi jusqu’à Chicago pour voir si l’herbe y est plus verte.

Si l’aspect musical s’impose, à la fois par une BO loin d’être insignifiante et des commentaires précis - on comprend par exemple qu’à cette époque les “folkeux” étaient clairement méprisés par les musiciens de jazz et les bluesmen -, c’est l’aspect comédie, toujours un peu tordu avec ces frères Coen, qui prend vite le dessus. Suivant les méandres d’une petite Odyssée dérisoire (le chat rouquin qui a une fonction de “running gag” dans le film se nomme Ulysse), Llewyn rencontre en chemin un certain Roland Turner et si vous croyez avoir tout vu de l’acteur John Goodman, vous vous trompez ! Mais il faudra attendre jusqu’au 6 novembre pour voir en salles ce “feel good movie” un peu mélancolique.

Le diable paye sa tournée

Les Pays-Bas, où les cinéastes sont plutôt des francs-tireurs et où la production n’est pas quantitativement intense, se font rares dans les compétitions internationales.

Mais qu’Alex Van Warmerdam - égale-



I Les réalisateurs Ethan et Joel Coen sont des habitués de la Croisette.

ERIC CATARINA

ment acteur - fasse figure d'intrus, cela tombe plutôt bien. Son personnage principal est un SDF fascinant mais pas sympa du tout qui, sortant de terre (pas comme un zombie, plutôt comme une taupe), vient perturber, de malice en maléfice, une famille bourgeoise d'un quartier résidentiel. On pensera à la fois à *Boudu*, à *Théorème* bien sûr (la maîtresse de maison devient assez vite désirante) mais aussi à quelques bonnes références d'envahisseurs. Le film est résolument méchant, visi-

blement fâché avec toutes les institutions possibles, pas vraiment convaincu par la méritocratie ni la peinture contemporaine produite par une bourgeoise qui s'ennuie... Le règlement de comptes vaut ce qu'il vaut, mais la fable, inondée de soleil, connaît sur le bout des doigts la belle grammaire du cinéma. Beau et méchant donc, le film a été très applaudi.

De Cannes,
JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT
jfbourgeot@midilibre.com

ECHOS DU PALAIS Tahar Rahim

Amoureux malheureux dans *Grand Central*, le deuxième film de Rebecca Zlotowski présenté à Un Certain Regard, Tahar Rahim fait partie des rares acteurs à être deux fois sélectionnés à Cannes (il a un rôle important dans le film franco-iranien d'Ashgar Farhadi). Il avait hier dans le public un spectateur particulièrement attentif et qui a beaucoup applaudi à l'issue de la projection : Jacques Audiard, qui le propulsa avec *Un Prophète*, et enfin à Cannes sans avoir à bosser. Dans *Grand Central*, film qui place une grande histoire d'amour dans le monde à risques des travailleurs du nucléaire, sa partenaire Léa Seydoux, magnifique de générosité et de douleur muette, est également deux fois à l'affiche (aussi dans *La Vie d'Adèle* d'Abdelatif Kechiche, en compétition). *Grand Central* est annoncé en salles le 28 août.

La pluie

Seuls les marchands de parapluie et ceux qui ont trouvé une invitation sourient sur la Croisette ces jours-ci. Une horreur. Même le délégué général du festival Thierry Frémaux, qui court tout le temps, s'en est rendu compte : « *Je savais que c'était une erreur. Il ne fallait pas déplacer le festival en novembre.* » Au moins la salle a rigolé. Mais c'est le seul endroit où il ne pleut pas. Pour l'heure, mise à part une annulation de séance à la salle du 60° (où le bruit de la pluie sur le toit peut couvrir une BO hardcore), pas trop de dégât. Mais on commence à croiser des gens déprimés. Pas bon.



Gala Croisette

4 SAMEDI 18 MAI ON iPhone AND iPad TOO !

FR UK

ON SCREEN
ALL FILMS
AND THEIR CASTS

SO GLAM
TOUS LES LOOKS DU
RED CARPET

PARTIES
BY CHARLES FINCH
& CHOPARD

INTERVIEW
HARVEY WEINSTEIN

Mademoiselle BÉRÉNICE

L'héroïne du film d'Asghar Farhadi a choisi une robe Alexis Mabille Couture.

Chaque jour
Each day
ALL PHOTOS AND BUZZ



Tahar Rahim, révélé à Cannes en 2009 dans *Un prophète*, de Jacques Audiard, est en total look Prada.

Tahar Rahim, discovered in Cannes in 2009 in *A Prophet* by Jacques Audiard, is in a complete Prada look.

NEW Generation

*Tahar Rahim et Bérénice Bejo magnifiques pour la montée du film
Le passé de l'Iranien Asghar Farhadi, oscarisé pour Une séparation.*

TAHAR RAHIM AND BÉRÉNICE BEJO ARE SPLENDID FOR THE RED CARPET OF THE FILM *THE PAST* BY THE IRANIAN ASGHAR FARHADI, WHO RECEIVED AN ACADEMY AWARD FOR *A SEPARATION*.



Bérénice Bejo, César de la meilleure actrice pour *The Artist*, porte une veste de smoking à col châle de satin sur une jupe à volants d'organza incrusté de dentelle et résille Alexis Mabille Couture printemps-été 2013. Minaudière Olympia Le-Tan. Coiffure Dessange.

Bérénice Bejo, who received the César Award for Best Actress for *The Artist*, is wearing a suit jacket with a satin shawl collar and a skirt with organza flounces embedded with lace and hairnets by Alexis Mabille Couture Spring/Summer 2013. Olympia Le-Tan clutch. Hairstyle by Dessange.

Elyes Aguis, en total look Dior Homme, espiègle avec Jeanne Jestin avec qui il partage l'affiche du *Passé*.

Elyes Aguis, in a complete Dior Homme look, playful with Jeanne Jestin with whom he plays in *The Past*.



Après avoir incarné Piaf jeune dans *La Môme*, Pauline Buriel joue la fille de Bérénice Bejo dans *Le passé*. Elle porte une robe bustier en satin de soie Dior et est coiffée par Provost.

After playing the young Piaf in *La Vie en Rose*, Pauline Buriel acts as the daughter of Bérénice Bejo in *The Past*. She is wearing a bustier silk satin gown by Dior and her hair is styled by Provost.

Pour son premier film en tant que réalisatrice en lice pour la Caméra d'or, Miele, la comédienne Valeria Golino, en robe Valentino et bracelet serpentini Bulgari, avec toute son équipe. De gauche à droite : Carlo Cecchi, Jasmine Trinca, Riccardo Scamarcio et Libero de Rienzo.

For her first film as a film director, in the running for the Caméra d'or (Golden Camera), Miele, the actress Valeria Golino, in a Valentino gown and Bulgari Serpenti bracelet with her whole team, from left to right, Carlo Cecchi, Jasmine Trinca, Riccardo Scamarcio and Libero de Rienzo.

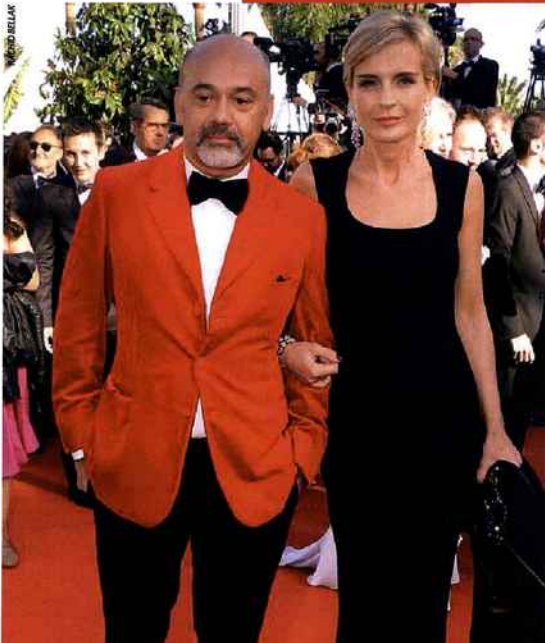




Pour la montée de Tian Zhu Ding, ci-dessus, l'actrice Bao Ling, et ci-contre, Baoqiang Wang et son épouse, Ma Rong ; ci-dessous, Mélita Toscan du Plantier, en robe Azzedine Alaïa, chaussures et sac Christian Louboutin, son chevalier servant pour la montée.

For the red carpet of Tian Zhu Ding, above, the actress Bao Ling, and below, Baoqiang Wang and his wife Ma Rong; and Mélita Toscan du Plantier, in an Azzedine Alaïa gown, shoes and bag by Christian Louboutin, her knight for the red carpet.

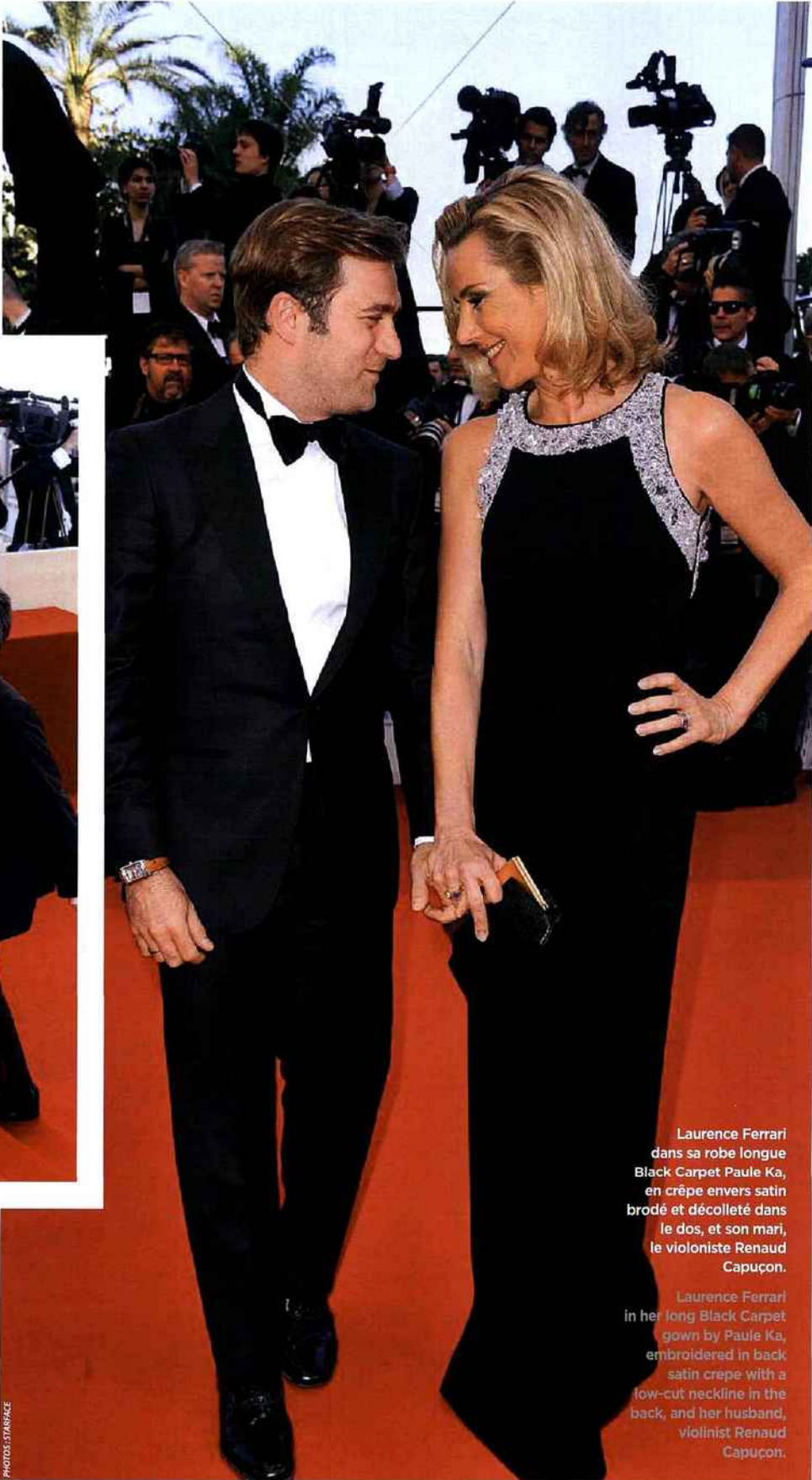
LE TAPIS
ROUGE EN PHOTOS
ET EN VIDEO
SUR
Gala.fr





Céline Bosquet en robe bustier noire Dior ; son compagnon le producteur Thomas Langmann en costume Prada.

Céline Bosquet, in a black bustier gown by Dior, and her partner, producer Thomas Langmann in a Prada suit. que doles eat. Ocaborro



Laurence Ferrari dans sa robe longue Black Carpet Paule Ka, en crêpe envers satin brodé et décolleté dans le dos, et son mari, le violoniste Renaud Capuçon.

Laurence Ferrari in her long Black Carpet gown by Paule Ka, embroidered in back satin crepe with a low-cut neckline in the back, and her husband, violinist Renaud Capuçon.

PHOTOS: STARFACE



Valeria GOLINO

“Je suis esclave de la beauté”

Les films d'acteurs donnent presque toujours de jolies choses. C'est encore le cas ici. Valeria Golino a attendu d'avoir 46 ans pour signer une première œuvre remarquable de beauté.



Terrazza Martini
hier après-midi. Valeria
Golino et son interprète,
Jasmine Trinca.

Terrazza Martini
yesterday afternoon.
Valeria Golino and her
actress, Jasmine Trinca.

ALBANY/STYLS/ABACA

Gala : Donc, vous aviez aussi ce talent-là, mettre en scène. Votre maturité subjugue.

VALERIA GOLINO : C'est gentil ! Je sais, tout le monde est surpris parce que je n'avais réalisé qu'un court-métrage jusqu'ici. J'ai quand même tourné soixante-quinze films. Mais c'est juste que j'ai une idée de ce que doit être un film et sur la manière de le faire...

GALA : *Miele* est un régal sur un plan esthétique.

V. G. : C'est que je suis esclave de la beauté. Depuis toujours. C'est émouvant la beauté.

GALA : Vous êtes mariée ?

V. G. : Au plus beau : Riccardo Scamarcio. Il est un acteur très populaire en Italie, mais sur *Miele* il est aussi mon producteur. L'important n'est pas de quoi on parle, mais comment on en parle.

GALA : Le sujet ne manque pourtant pas d'intérêt.

V. G. : Dans un journal italien, je suis tombée sur la critique d'un roman de Mauro Covacich (publié sous le pseudonyme d'Angela Del Fabbro). J'ai immédiatement senti qu'il fallait que j'achète les droits. Je sentais qu'il y avait un film là-dessous !

GALA : En creux, *Miele* pose la question de l'euthanasie, bien que le mot ne soit jamais prononcé.

V. G. : Ah ! Toujours mon obsession de la beauté. (Rires.) Parce qu'il prend trop de place ce mot au milieu de ce que j'ai voulu montrer. Et l'expression « suicide assisté » ne vaut guère mieux. *Miele* c'est d'abord l'histoire d'une brève rencontre entre une jeune fille pleine d'idéaux et un vieux monsieur qui a renoncé aux siens et en qui je vois un héros romantique.

GALA : Quels cinéastes vous inspirent ?

V. G. : Dreyer, Bertolucci, Malik. Je ne me mets pas du tout à leur niveau, mais autant chercher l'inspiration auprès des plus grands, non ?

GALA : Vous êtes souvent venue à Cannes ?

V. G. : Huit, neuf fois, et ce n'était pas tous des moments de gloire ! Les meilleurs moments, je les ai vécus hors compétition.

PROPOS RECUEILLIS PAR CARLOS GOMEZ



“I’M A SLAVE TO BEAUTY”

FILMS BY ACTORS ARE NEARLY ALWAYS THINGS OF BEAUTY. AND THIS IS INDEED THE CASE HERE. VALERIA GOLINO WAITED FOR 46 YEARS TO CREATE HER REMARKABLE AND BEAUTIFUL FIRST WORK.

GALA: So you also have this other talent: directing. Your maturity is enthralling.

VALERIA GOLINO: That’s nice of you to say! I know, everyone’s surprised because I’d never made a short film before now. But I’ve nevertheless done seventy-five movies. It’s just that I have a specific idea of what a movie should be and how to do it...

GALA: *Miele* is sheer delight from an aesthetic perspective.

V.G.: Because I’m a slave to beauty. And always have been. Beauty is so moving.

GALA: So you’re married?

V.G.: To the most exquisite man: Riccardo Scamarcio. He’s a very popular actor in Italy, but, for *Miele*, he’s also my producer. The important thing isn’t what we talk about, but how we talk about it.

GALA: The topic is nevertheless an interesting one.

V.G.: In an Italian newspaper, I came across a review of a Mauro Covacich novel (published under the nom de plume of Angela Del Fabbro). I immediately felt I should buy the rights. I felt there was a movie in there somewhere!

GALA: On that subject, *Miele* addresses the question of euthanasia, though the word is never mentioned.

V.G.: Ah! There’s my obsession with beauty again! (Laughs.)

Because that word would take up too much space in the middle of what I wanted to show. And the term “assisted suicide” isn’t much better. Miele is primarily the story of a brief encounter between a young and very idealistic girl and an old man who has renounced his family and whom I see as a romantic hero.

GALA: What filmmakers inspire you?

V.G.: Dreyer, Bertolucci, Malik. I don’t consider myself at all at their level, but it’s always best to seek inspiration from the greatest, right?

GALA: Have you been to Cannes often?

V.G.: Eight, nine times, and they weren’t all moments of glory! I had my best moments outside the competition itself.

MIELE ***

Il était une fois Irène et sa drôle de double vie : son père et son chéri la croient étudiante, or sous le nom de *Miele* elle aide illégalement des malades à mourir. L’un d’eux va la piéger... Quelle maturité dans ce premier film dont la beauté intrigue et le propos bouleverse ! L’amitié virant à l’amour entre Jasmine Trinca et le vieux Carlo Cecchi se passe de mots. Un des très beaux films vus jusqu’ici. *C. G.*

De Valeria Golino, avec Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero De Rienzo, Vinicio Marchioni. 1 h 36. Un Certain Regard.

Once upon a time, there was a woman named Irene who lived a strange double life: her father and her boyfriend thought she was a student, but under the name of Miele, she illegally helped sick people die. But one of them would trick her... What maturity in this first film of intriguing beauty and a deeply moving theme! Friendship turns to love, yet no words are needed between Jasmine Trinca and the old man played by Carlo Cecchi. One of the most beautiful movies seen so far.

By Valeria Golino, with Jasmine Trinca, Carlo Cecchi, Libero De Rienzo, Vinicio Marchioni. 1’36”. Un Certain Regard.



Baiser à Cannes

Elle est venue présenter son film sur l'euthanasie, «Miele», sélectionné à Un Certain Regard. Du coup on a demandé à Valeria Golino sa plus belle partie de jambes en l'air cannoise. Aucun rapport donc.

«Cannes c'est vraiment pas un lieu érotique pour moi, mais alors pas du tout! Beau oui Plein d'espoir, oui. Bordélique, aussi. Tu vois ce que je veux dire, ou c'est trop abscon? Donc, non, ça ne m'a jamais fait un quelconque effet aphrodisiaque J'y suis trop préoccupée par d'autres choses. Et puis c'est vraiment pas intime. Regarde aujourd'hui, non mais regarde: c'est érotique ça pour toi, franchement? (On est sur la Terrazza Martini envahie par 3000 attachés de presse en surchauffe) Par contre le Festival de Venise, mmh... là oui, j'y ai vécu de grands moments érotiques. C'est d'ailleurs là bas que j'ai connu mon fiancé actuel, Riccardo Scamarcio, qui est aussi le producteur de mon film. Enfin, quand je dis "connu", je veux dire bibliquement quoi, hihih»



VINICIO MARCHIONI ATTENTION TALENT ! TALENT ALERT!

Latin lover. Il est jeune (38 ans), il est beau (comme un Italien) et a un succès fou dans son pays d'origine. Vinicio Marchioni, révélé par *Romanzo Criminale*, vu dans *To Rome with Love* de Woody Allen, a fait fondre la gent féminine dans son costume Ermanno Scervino lors de la montée des marches du film *Miele* de Valeria Golino. *N. S.*

Latin lover. He's young (38), he's handsome (Italian-style) and he's a huge hit in his native country. Vinicio Marchioni, introduced to the public by *Romanzo Criminale*, seen in Woody Allen's *To Rome with Love*, melts the hearts of the fairer sex in his Ermanno Scervino suit during the red carpet session before the screening of Valeria Golino's film *Miele*.





© COUR-FÊTE

Un certain regard

MIELE

LE CŒUR SUR LA MAIN

"De battre mon cœur va s'arrêter", déclare Valeria Golino, à l'idée de présenter son premier long metrage a Cannes. Membre du jury de la Mostra de Venise en 2008, cette comedienne italienne y a obtenu un prix d'interpretation feminine en 1986 pour *Storia d'amore* de Francesco Maselli, mais aussi le David di Donatello de la meilleure actrice pour *La guerra di Mano* d'Antonio Capuano, en 2006. C'est au cours du tournage de *Respiro* d'Emanuele Crialese, prime a la Semaine de la critique en 2002, qu'elle a "compris que les acteurs sont coauteurs, mais que c'est le realisateur qui decide en dernier lieu". Passee derriere la camera avec le court *Armandino e il madre* (Ruban d'argent du Syndicat italien de la critique de cinema), elle signe avec Miele l'adaptation de *Vi perdono*, roman d'Angela del Fabbro dont elle affirme s'être eloignee "J'avais besoin de filtrer ce sujet a ma sensibilité, sans jouer dedans pour autant, même si, au moment de l'écriture, mes producteurs m'y ont encouragee et que j'ai fait mine d'hésiter pour les rassurer" [nres]. Elle a aussi pense tres tôt a Jasmine Trinca, actrice familiere de Cannes ou elle a triomphe avec *La chambre du fils* de Nanni Moretti, Palme d'or 2001, qui a reçu le Trophée Chopard de la revelation de l'annee en 2006, puis le prix Marcello-Mastroianni a Venise en 2009, pour *Le rêve italien* de Michele Placido. ❖J.-P. G.



LA SURPRISE DU JOUR

Valérie Trierweiler sur la Croisette pour Lanzmann

La compagne de François Hollande sera présente aujourd'hui au Festival de Cannes. Valérie Trierweiler (qui ne montera bien sûr pas les marches) doit assister à la projection du film documentaire de Claude Lanzmann, « le Dernier des injustes ». Reçu à déjeuner à l'Elysée en février par le couple présidentiel, le cinéaste avait parlé avec émotion de son dernier film et invité la Première Dame au Festival pour sa projection. De retour hier matin de sa visite humanitaire au Mali, Valérie Trierweiler a confirmé quelques heures plus tard qu'elle se rendrait bien à Cannes.



Bamako (Mali), mercredi.
Valérie Trierweiler. (AP/Thomas Martinez.)

LA POISSE DU JOUR

« Le Grand Journal » vaincu par la pluie

Scoumoune en série pour « le Grand Journal » de Canal +. Vendredi soir, un déséquilibre dans le public avait tiré en l'air avant d'être maîtrisé. Une grosse frayeur qui avait mis l'équipe de Michel Denisot sur les dents. Hier, la sécurité avait été nettement renforcée. Mais c'est la pluie, tombant à verse depuis le matin, qui a empêché le direct de l'émission. A 19 h 5, Michel Denisot, emmitoufflé et entouré de son équipe en ciré, est apparu sous un ciel noir pour quelques instants. Il est revenu sur l'incident de la veille, montrant des images de l'évacuation du plateau, avant de lancer des séquences enregistrées des meilleurs moments des premiers soirs, même pour les Guignols.



Cannes, hier. La pluie n'a pas cessé de tomber.

LE FOOTBALLEUR DU JOUR**Un film sur Pelé pour le Mondial 2014**

Le génie brésilien du football, Pelé, 72 ans, était hier sur la Croisette pour annoncer le biopic sur sa vie et son exceptionnelle carrière. La star du ballon rond soutient le film que les frères Michael et Jeff Zimbalist réaliseront bientôt. La sortie en salles est prévue juste avant le Mondial 2014, au Brésil, dont Pelé est l'ambassadeur international. De son vrai nom Edson Arantes do Nascimento, Pelé est le seul footballeur trois fois champion du monde (1958, 1962 et 1970) avec la sélection du Brésil. Il a confié à Cannes que sa façon de jouer avait été « un cadeau de Dieu ».



Le Brésilien Pelé est le seul footballeur trois fois champion du monde. (LP/Olivier Corsan)

LE VRP DU JOUR**Un Blues Brothers vend sa vodka**

Héros inoubliable des « Blues Brothers », le facétieux Dan Akroyd est à Cannes pour le film de Steven Soderbergh « Ma vie avec Liberace ». Mais l'acteur hollywoodien de 60 ans est aussi un businessman avisé : il a profité de son passage sur la Croisette pour présenter et lancer sur le marché français sa propre marque de vodka, Crystal Head. La bouteille a en effet la forme d'un crâne de cristal. Elle contient, d'après cet amateur de spiritueux, un excellent alcool distillé dans son pays de naissance, le Canada.



Cannes, jeudi. La marque de vodka de Dan Akroyd s'appelle Crystal Head. (LP/Frédéric Dugit)

Un Indien cherche son psy

LE FILM FRANÇAIS DU JOUR. Dans « Jimmy P. », Arnaud Desplechin filme la rencontre entre un descendant d'une tribu indienne et son thérapeute, avec Benicio Del Toro et Mathieu Amalric.

Le scénario est improbable, mais tiré d'une histoire vraie et magnifique. Celle d'un Indien traumatisé par la Seconde Guerre mondiale et de son psychanalyste européen, émigré en Amérique après bien des exils. Deux déclassés, désaxés, qui n'auraient jamais dû se rencontrer mais vont se trouver. Deux personnages remarquablement interprétés par Benicio Del Toro et Mathieu Amalric. En sortant de la projection de « Jimmy P. », deuxième film français en compétition après « Jeune & Jolie » de François Ozon, beaucoup de festivaliers pronostiquaient le duo vainqueur du futur prix d'interprétation...

Au lendemain de la guerre de 39-45, Jimmy Picard, un Indien Blackfoot du Montana (Benicio Del Toro) ayant combattu en France, est admis à l'hôpital militaire de Topeka (Kansas), spécialisé dans les maladies du cerveau. L'établissement décide de faire appel à un spécialiste des cultures amérindiennes et psychanalyste, Georges Devereux (Mathieu Amalric), juif d'origine hongroise passé par Paris dans les années 1920 avant d'émigrer aux États-Unis, pour s'occuper de lui. Dans un livre devenu un classique, « Psychothérapie d'un Indien des plaines », le psy a relaté dans le plus grand détail, avec son accord, ses séances avec son patient.

**“J'ai beaucoup
de respect
pour Mathieu”**

Benicio Del Toro

« Ce n'est pas un biopic sur Devereux. On est dans la fiction et le romanesque, précise Mathieu Amalric. Au début, je voulais faire des recherches sur cet homme. En fait, je n'ai lu que son livre et encore pas complètement. Alors, j'ai commencé une analyse pour voir ce que c'était. Je ne connaissais pas ce monde, un monde d'aventure qui a à avoir avec la plongée sous-marine et les murènes au fond... Et voilà ! Mais avec Arnaud (Desplechin), c'est ça ! Il y avait déjà un Devereux dans *Rois & Reine*, la psychanalyste du personnage que je jouais. J'étais interné. Là, je suis passé de l'autre côté de la barrière. »

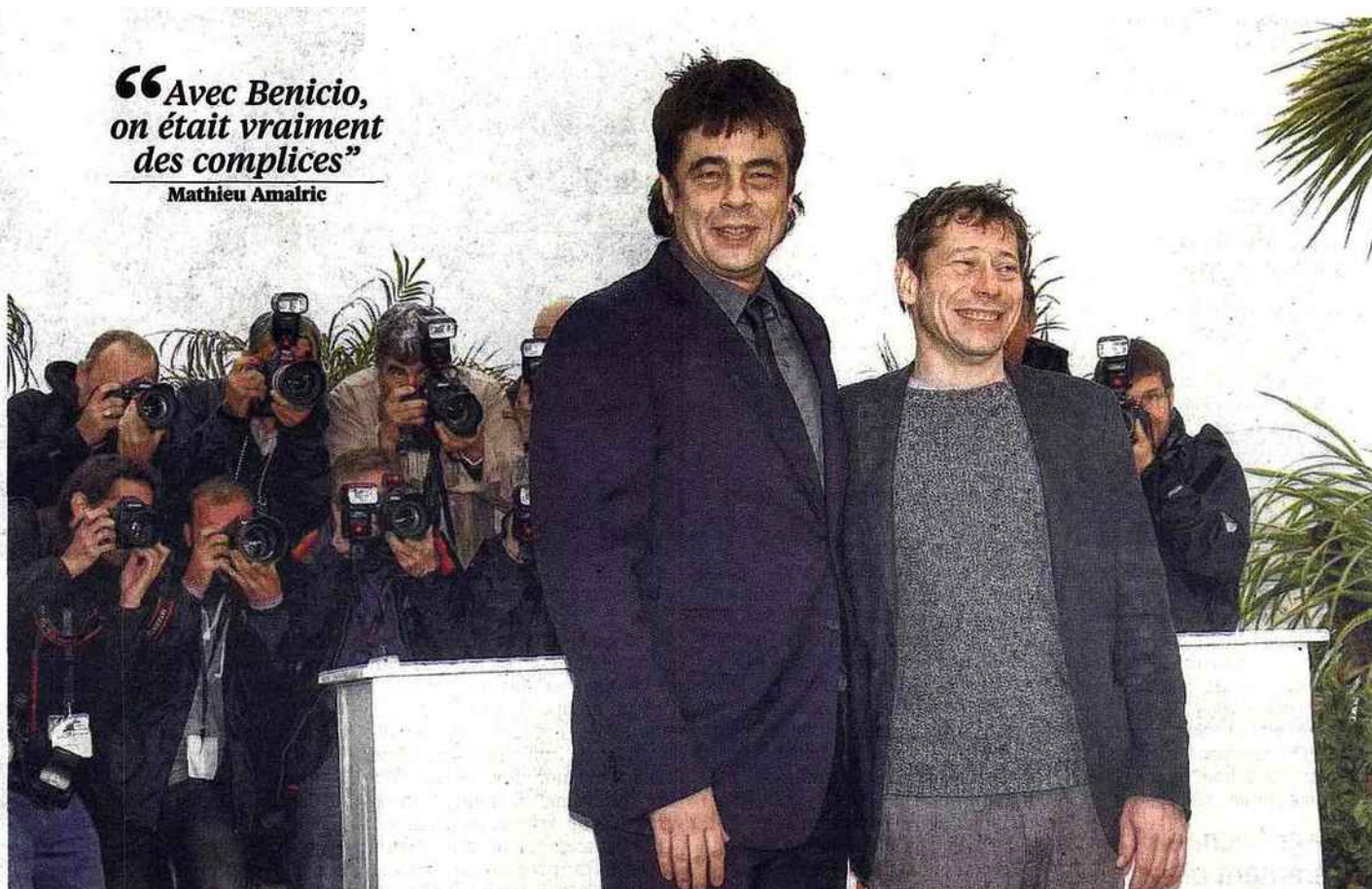
Car Amalric et son cinéaste fétiche Desplechin, c'est aussi toute une histoire, qui débuta il y a vingt et un ans avec « la Sentinelle », puis « Comment je me suis disputé... ma vie sexuelle » (César du meilleur espoir masculin en 1996), « Rois & Reine » (César du meilleur acteur en 2004) et « Un conte de Noël » (2008). L'acteur français avait rencontré son partenaire Benicio Del Toro à Cannes en 2010, lors d'une soirée, lorsque l'Espagnol siégeait au jury. « J'ai été impressionné par cet homme, relève Mathieu. Lors des répétitions, je me suis demandé comment le thérapeute prend des risques physiques face à lui. La finesse, l'intelligence et l'intuition de Benicio m'ont convaincu. On était vraiment des complices. »

Benicio Del Toro, prix d'interprétation à Cannes pour « Che » de Steven Soderbergh en 2008, incarne avec retenue cet Indien renfermé, intrigué par ce médecin américain au fort accent d'Europe de l'Est. Classe, il dit de son partenaire : « Je connais bien le travail de Mathieu et j'ai beaucoup de respect pour lui. »

ALAIN GRASSET

**“Avec Benicio,
on était vraiment
des complices”**

Mathieu Amalric



Cannes (Alpes-Maritimes), hier. Benicio Del Toro (à gauche) et Mathieu Amalric peuvent tous les deux prétendre au prix d'interprétation. (LP/Fredenc Dugr)

LA PÉPITE DU JOUR

Les Groseille et Le Quesnoy japonais

Les Groseille et les Le Quesnoy de « La vie est un long fleuve tranquille » (1988) sont sur la Croisette en compétition. Attention coïncidence. Il ne s'agit ni d'un remake officiel du film d'Etienne Chatiliez, encore moins d'une franche comédie mais de « Tel père, tel fils »* film du cinéaste japonais Hirokazu Kore-Eda. Un architecte aisé et froid, obsédé par son travail et la réussite, et un

petit commerçant, complice de ses enfants, ainsi que leurs épouses, apprennent que leurs petits garçons ont été échangés à la naissance, six ans plus tôt. Passé le traumatisme de cette découverte, également traité en France dans « le Fils de l'autre », de Lorraine Lévy, les couples se préparent à ce qu'ils craignent : rendre les enfants à leurs foyers respectifs...

« Tel père, tel fils » pose d'une fa-

çon dépouillée mais avec une intelligence et une finesse remarquables la question de la paternité. Qu'est-ce qui compte ? Les liens du sang ou la relation établie ? Le duo de pères — Masaharu Fukuyama et Machiko Ono — peut concourir au prix d'interprétation. Décidément, ce festival n'en finit pas d'attaquer fort...

PIERRE VAVASSEUR

* Sortie indéterminée.



Cannes, hier. Le réalisateur Hirokazu Kore-Eda (au centre) entouré des acteurs de son film « Tel père, tel fils ». (LP/Frédéric Dugit)

LE COUPLE DU JOUR

Rooney Mara et Casey Affleck jouent à Bonnie and Clyde

Rooney Mara et Casey Affleck ont les yeux d'un bleu délavé parfaitement assortis. Rien d'étonnant à ce que le réalisateur américain David Lowery ait fait d'eux « les Amants du Texas », un film beau et tragique sélectionné dans le cadre de la Semaine de la critique, qui sortira en octobre. Une histoire d'amour à la Bonnie and Clyde. Pris dans une fusillade au cours d'un braquage, ils tuent un homme, et Bob s'accuse pour sauver sa compagne Ruth, enceinte. Bob s'évade quatre ans plus tard et va tenter de reconquérir celle qu'il aime.

« Ce film est d'abord une love story entre un homme et une femme, et entre une mère et son enfant », confie l'actrice, âgée de 28 ans, qui tente de se réchauffer les mains en serrant sa tasse de thé, sur l'une des plages cannoises balayées par les averses. « C'est aussi l'histoire d'une certaine Amérique et de personnages qui se font une idée romantique de la violence », ajoute, très décontracté, le frère de Ben Affleck, 37 ans, venu au Festival il y a dix ans pour le film de Depléschin « Esther Kahn ».

■ Elle aime « traîner », il est accro au plateau

Pour Rooney Mara, il s'agit d'une première. Après des petits rôles dans le film d'horreur « Freddy, les griffes de la nuit » puis dans « The Social Network » de David Fincher, elle a connu la consécration dans le remake, également signé Fincher, du thriller suédois « Millénium, les hommes qui n'aimaient pas les femmes » (2012). Elle incarnait la hacheuse gothique Lisbeth Salander.



Le couple d'acteurs incarne « les Amants du Texas », film du réalisateur américain David Lowery qui sortira en salles en octobre. (Steve Dietl)

« Un rôle dur, mais passionnant » dit-elle. Depuis, les magazines s'arrachent le visage ravissant de cette fashionista anticonformiste, dont les parfums Calvin Klein viennent de faire leur égerie.

Comédienne et top-modèle, Rooney Mara s'accommode des deux univers. Et quand elle n'a pas de projet de cinéma, comme en ce moment, cette fille d'un dirigeant du club de foot américain des Giants de

New York adore « traîner ». Ce qui amuse Casey Affleck, accro aux plateaux. Mais les deux se rejoignent au sujet de Steven Soderbergh, avec qui ils ont tourné : Casey Affleck dans la trilogie « Ocean Eleven », Rooney Mara dans « Effets secondaires ». Les amants du Texas sont impatients de découvrir en spectateurs son nouveau film, « Ma vie avec Liberace », en compétition à Cannes.

HUBERT LIÉ

LA PREMIÈRE FOIS DU JOUR

Valeria Golino derrière la caméra

C'est l'une des actrices italiennes les plus connues à l'étranger. Cheveux bruns bouclés, yeux bleus, la belle Valeria Golino, 46 ans, a joué dans « Rain Man », « 36, quai des Orfèvres » et « Respiro ». Mais c'est la première fois qu'elle vient à Cannes en tant que réalisatrice pour « Miele », en sélection Un certain regard. Valeria Golino raconte l'histoire d'Irene, une jeune femme que son père et son amant croient étudiante, alors qu'elle aide clandestinement des malades en phase terminale à mourir en leur administrant un barbiturique. Un film surprenant et réussi.

Valeria et son compagnon, l'acteur italien Riccardo Scamarcio, se sont battus pour monter financièrement



Cannes, jeudi. L'actrice Valeria Golino présente son premier film, « Miele ».

« Miele ». « La plupart des producteurs me croyaient incapable de traiter un tel sujet, confie l'actrice. Mais ce thème me transcendait. Je voulais parler de l'envie de vivre, mais aussi du droit de mourir. »

Le personnage, Valeria a songé à l'incarner. « Mais j'étais trop vieille ! Et j'ai préféré m'investir dans la mise en scène. J'ai auditionné toutes les jeunes actrices italiennes et Jasmine Trinca (« La Chambre du fils », l'Apollonide) s'est imposée. Je suis tombée amoureuse d'elle. » A Cannes, Golino soutient aussi une autre Valeria, Bruni Tedeschi, seule femme réalisatrice en compétition pour la Palme cette année avec « Un château en Italie » : « Son film est beau et émouvant ». Le sien aussi. ALAIN GRASSET

MONTÉE DES MARCHES : LA NOTE DU JOUR

Jennifer Lawrence

16/20 **Oscarisée à 22 ans** pour son rôle irrésistible

dans « Happiness Therapy », l'actrice américaine Jennifer Lawrence s'est acquittée sans forcer de sa montée des marches en mode venteux. Arrivée après tout le gratin, en fin de cortège, accompagnée de l'équipe de la saga du tir à l'arc « Hunger Games », dont elle tourne actuellement le 2^e volet « Hunger Games, l'embrasement » (en salles le 27 novembre), la blonde héroïne au sourire vivifiant a répondu à l'appel pressant des photographes et s'est jouée de la forêt de parapluies comme du flic-flac sur le tapis détrempé. Numéro d'équilibriste très supérieur à la moyenne. On lui pardonnera donc son soupçon de cabotinage...



Cannes, hier. Jennifer Lawrence a joliment maîtrisé sa montée des marches.

H.L.

LA BELLE DU JOUR

Incandescente Léa Seydoux

Léa, c'est plus fort que le froid ! Il avait beau tomber des cordes hier, Léa Seydoux a fait passer une bouffée de chaleur parmi les photographes, lors du photo-call de « Grand Central », de Rebecca Zlotowski, projeté en sélection Un certain regard. Du haut de ses escarpins Jimmy Choo, la jeune actrice de 27 ans, toute bronzée dans sa robe moulante, a fait un tabac. C'est bien simple, les festivaliers que la météo déprime en redemandent. Et ça tombe bien, puisque Léa Seydoux va revenir les ensorceler jeudi avec « la Vie d'Adèle », le film d'Abdellatif Kechiche qui concourt pour la Palme, et que la rumeur cannoise annonce terriblement sensuel.

H.L.



Cannes, hier. Léa Seydoux a charmé les festivaliers.

(L.P./F. Dugé)

MON CANNES À MOI

Par PIERRE VAVASSEUR

Echangisme



La nouvelle est tombée sur mon téléphone tandis que nous gravissions en bus, par paquets de cent, les pentes de Mougins vers la fête Canal +. Une autre soirée m'attendait au retour, boulevard Carnot, dans une boîte échangiste. Décidément, le boulevard Carnot est tendance. C'est là qu'on a chouravé les diamants de l'arène cannoise. Sur le coup des 2 heures du mat, je me lève comme un seul homme pour la navette et demande au chauffeur où se situe l'endroit. Il n'en sait rien. Il ne pratique pas l'échangisme. Son truc, ce sont les correspondances. Me voici dans le saint des seins. Il y a un monde flou. Les habitués sont retranchés, tout

habillés, dans leur pré carré, serrés comme des hirondelles. A propos de petits oiseaux, un couple entre dans une cage comme s'il visitait la guérite d'un château. Ils s'accrochent timidement à la barre de pole dance. On dirait qu'ils sont dans le métro. Un autre couple s'embrasse. Mais c'est parce qu'ils s'aiment. Je croise une copine, Sarah, cinéaste, dont j'avais perdu les coordonnées. Elle me donne sa carte, je lui laisse la mienne. Au moins, nous aurons échangé quelque chose. Dehors, entre deux rues en travaux et à trois kilomètres à pied de mon hôtel, je tombe sur la pub Schweppes. Uma Thurman me fixe, goguenarde. « Hey ! C'est une soirée cinéma ! What did you expect ? » Qu'est-ce tu attendais ?



Loisirs et Spectacles

LA PREMIERE FOIS DU JOUR

Valeria Golino derrière la caméra

C'est l'une des actrices italiennes les plus connues à l'étranger. Cheveux bruns bouclés, yeux bleus, la belle Valeria Golino, 46 ans, a joué dans « Rain Man », « 36, quai des Orfèvres » et « Respiro ». Mais c'est la première fois qu'elle vient à Cannes en tant que réalisatrice pour « Miele », en sélection Un certain regard. Valeria Golino raconte l'histoire d'Irene, une jeune femme que son père et son amant croient étudiante, alors qu'elle aide clandestinement des malades en phase terminale à mourir en leur administrant un barbiturique. Un film surprenant et réussi. Valeria et son compagnon, l'acteur italien Riccardo Scamarcio, se sont battus pour monter financièrement « Miele ». « La plupart des producteurs me croyaient incapable de traiter un tel sujet, confie l'actrice. Mais ce thème me transcendait. Je voulais parler de l'envie de vivre, mais aussi du droit de

mourir ». Le personnage, Valeria a songé à l'incarner. « Mais j'étais trop vieille ! Et j'ai préféré m'investir dans la mise en scène. J'ai auditionné toutes les jeunes actrices italiennes et Jasmine Trinca (la Chambre du fils, l'Apollonide) s'est imposée. Je suis tombée amoureuse d'elle ». A Cannes, Golino soutient aussi une autre Valeria, Bruni Tedeschi, seule femme réalisatrice en compétition pour la Palme cette année avec « Un château en Italie ». « Son film est beau et émouvant ». Le sien aussi.

Alain GRASSET

France Monde

Des quatre coins du monde

Le monde de demain de façon concrète

Géant
Cinéma

LA PREUVE

GARANTIT
LES PRIX
LES PLUS BAS
SUR 3000
PRODUITS

3000

LA PREUVE

LA PREUVE

Festival de Cannes Une journée très cosmopolite pour ce troisième jour sur la Croisette

Des quatre coins du monde

La planète Cinéma se donne toujours rendez-vous à Cannes. Pour preuve, le festival proposait hier en sélection officielle un film chinois, un iranien, un italien. Et un français.

Cannes, on le sait, tient à afficher hautement son caractère international, et la sélection officielle, cette année encore, entend bien le prouver. Hier, la compétition accueillait ainsi un film tourné en France par un Iranien, "Le Passé" d'Asghar Farhadi, et un film plus chinois que chinois, "A touch of sin", tourné en Chine par Jia Zangke. Ce dernier a connu par le passé quelques déboires avec les autorités, ses films ayant été interdits dans son pays jusqu'en 2005. Pas sûr que son nouvel opus le remette d'accord avec ses censeurs ! Dans ce long voyage qu'il propose à travers la Chine, où quatre histoires différentes emmènent le spectateur dans quatre provinces différentes, une évidence s'impose : partout, les bouleversements économiques, avec leur lot de corruption et d'injustice, entraînent une exaspération qui éclate dans des actes d'une brutalité rare.

"Le Passé" d'Asghar Farhadi apparaît nettement plus clair malgré la complexité de l'histoire qu'il raconte. Le succès international d'"Une séparation" ayant permis à son réalisateur de concrétiser en France un projet qu'il devait, à l'origine, tourner en Allemagne, c'est donc à Paris qu'est situé ce qui apparaît comme une nouvelle variation sur le même thème de la séparation d'un couple.

Un virtuose iranien

Dans un scénario riche en rebondissements incessants, le cinéaste iranien fait preuve d'une virtuosité d'écriture qui en fait, d'ores et déjà, un lauréat potentiel pour le prix du scénario. On n'en dira pas autant des deux films présentés dans "Un certain regard". "Miele", le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino, souffre, sur un sujet lourd, l'euthanasie, de trop d'incertitudes. Quant au Français Alain Guiraudie, son "Inconnu du lac" étale, dans sa façon de traiter des amours gays sans rien cacher des débats intimes de ses personnages, une complaisance douteuse...

Jean SERROY



I Le Belfortain Tahar Rahim et Bérénice Béjo en haut des marches, entourés d'Ali Mosaffa et du jeune Elyes Aguis
Photo AFP

La star du jour

Valeria Golino

Serait-ce l'effet Valeria Golino ? Il suffit que la radieuse Italienne paraisse pour que le soleil cesse de jouer à cache-cache. Pourtant, l'actrice est sombre : « De battre mon cœur va s'arrêter » ne cesse-t-elle de répéter, dans un français parfait, sans se rendre compte que c'est elle qui provoque la chamade, dès que les spectateurs se remémorent son minois dans « Rain man » au côté de Cruise et Hoffman, « The indian runner » de Sean Penn, « 36 quai des Orfèvres » d'Olivier Marchal ou « Respiro » d'Emmanuele Crialese.

Après un court (« Amandino e il madre » il y a trois ans), la voici dans le grand bain. Pour son premier film derrière la caméra, elle n'a pas choisi un sujet facile, même si, depuis la Palme d'Or de Michael Haneke, Euthanasie et Amour sont deux mots qui vont si bien ensemble. « L'aide à la mort est un sujet tabou en Italie, plus que dans n'importe quel pays européen. C'est en grande partie dû à l'influence du Vatican et à notre héritage catholique. Si les Italiens sont prêts à faire face, nos hommes politiques, eux,



PHOTO DR

ne le sont pas ».

« Miele », le titre du film, est le surnom d'une jeune femme qui conduit clandestinement des personnes vers la mort, en leur procurant des doses de poison. « Chaque être humain doit avoir un droit de contrôle sur son corps, sur sa vie et sur la manière d'y mettre un terme » martèle la réalisatrice de 46 ans. « Cela dit, je ne souhaite pas faire de ce film un manifeste ».

Pour l'heure, un second long ne trotte pas encore dans sa tête. Mais, qui sait ? « J'ai eu comme une révélation : une vocation dont je n'avais pas conscience avant ».

David S. TRAN



FESTIVAL DE CANNES. Journée très cosmopolite sur la croisette.

Cinéma des 4 coins du monde

La planète Cinéma se donne toujours rendez-vous à Cannes. Pour preuve, le festival proposait ce vendredi en sélection officielle un film chinois, un iranien, un italien. Et un français.

Cannes, on le sait, tient à afficher hautement son caractère international, et la sélection officielle, cette année encore, entend bien le prouver. Hier, la compétition accueillait ainsi un film tourné en France par un Iranien, "Le Passé" d'Asghar Farhadi,, et un film plus chinois que chinois, "A touch of sin", tourné en Chine par Jia Zangke. Ce dernier, observateur aigu et critique d'une société en proie à une révolution économique sans précédent, a connu par le passé quelques déboires avec les autorités, ses films ayant été interdits dans son pays jusqu'en 2005. Pas sûr que son nouvel opus le remette d'accord avec ses censeurs ! Dans ce long voyage qu'il propose à travers la Chine, où quatre histoires différentes emmènent le spectateur dans quatre provinces différentes, une évidence s'impose : partout, les bouleversements économiques, avec leur lot de corrup-



Tahar Rahim et Berenice Bejo entourés de l'Iranien Asghar Farhadi, et du jeune Elyes Aguis. Photo AFP

tion et d'injustice, entraînent une exaspération qui éclate dans des actes d'une brutalité rare.

Cette vision d'une Chine gangrénée en profondeur par la violence est porteuse d'une force explosive que le film fait ressentir, malgré parfois ses obscurités pour un œil occidental et sous son apparence de froid constat.

"Le Passé" d'Asghar Farhadi apparaît nettement plus clair

malgré la complexité de l'histoire qu'il raconte.

« Le Passé », œuvre d'un virtuose iranien

Le succès international d'"Une séparation" ayant permis à son réalisateur de concrétiser en France un projet qu'il devait, à l'origine, tourner en Allemagne, c'est donc à Paris qu'est situé ce qui apparaît comme une nouvelle variation sur le même thème

de la séparation d'un couple. Lui est iranien et revient en France pour officialiser le divorce avec son épouse française, ce qui va le mettre face à la multitude d'ondes de choc qu'entraîne au sein de la famille cette situation. Dans un scénario riche en rebondissements incessants, où chaque personnage se trouve porteur d'une part de vérité sans qu'on soit jamais sûr que ce soit la bonne, le cinéaste iranien fait preuve d'une virtuosité d'écriture qui en fait, dores et déjà, un lauréat potentiel pour le prix du scénario.

On n'en dira pas autant des deux films présentés dans "Un certain regard". "Miele", le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino, souffre, sur un sujet lourd, l'euthanasie, de trop d'incertitudes d'écriture et de rythme pour vraiment convaincre. Quant au Français Alain Guiraudie, son "Inconnu du lac" étale, dans sa façon de traiter des amours gays sans rien cacher des débats intimes de ses personnages, une complaisance douteuse. On voit de tout à Cannes : là, pour le coup, on en a vu des vertes et des bien mûres !

JEAN SERROY

LA STAR DU JOUR

Valeria Golino, tout « Miele », sans sucre

Serait-ce l'effet Valeria Golino ? Il suffit que la radieuse Italienne paraisse pour que le soleil cesse de jouer à cache-cache. Pourtant, l'actrice est sombre : « De battre mon cœur va s'arrêter » ne cesse-t-elle de répéter, dans un français parfait, sans se rendre compte que c'est elle qui provoque la chamada, dès que les spectateurs se remémorent son minois dans « Rain man » au côté de Cruise et Hoffman, « The Indian runner » de Sean Penn, « 36 quai des Orfèvres » d'Olivier Marchal ou « Respiro » d'Emmanuele Crialese.

Après un court (« Amandino e il madre » il y a trois ans), la voici dans le grand bain. Pour son premier film derrière la caméra, elle n'a



Valeria Golino présente sa première réalisation, *Miele*. Photo DR

pas choisi un sujet facile, même si, depuis la Palme d'Or de Michael Haneke, Euthanasie et Amour sont deux mots qui vont si bien ensemble. «

L'aide à la mort est un sujet tabou en Italie, plus que dans n'importe quel pays européen. C'est en grande partie dû à l'influence du Vatican et

à notre héritage catholique. Si les Italiens sont prêts à faire face, nos hommes politiques, eux, ne le sont pas ».

« Miele », le titre du film, est le surnom d'une jeune femme qui conduit clandestinement des personnes vers la mort, en leur procurant des doses de poison. « Chaque être humain doit avoir un droit de contrôle sur son corps, sur sa vie et sur la manière d'y mettre un terme » martèle la réalisatrice de 46 ans. « Cela dit, je ne souhaite pas faire de ce film un manifeste ».

Pour l'heure, un second long ne trotte pas encore dans sa tête. Mais, qui sait ? « J'ai eu comme une révélation : une vocation dont je n'avais pas conscience avant ».

DAVID S. TRAN

18/05/2013 11:54:00

"Quelle peur!": l'actrice Valeria Golino passe derrière la caméra (ENTRETIEN)

Par Sophie LAUBIE

CANNES, 18 mai 2013 (AFP) - Après trente ans d'une carrière d'actrice jalonnée par plus de 70 films comme "Respiro" ou "Rain Man", l'Italienne Valeria Golino passe derrière la caméra, entre "peur" et "émotion", avec "Miele", un film réussi sur une jeune femme qui aide des malades à mourir.

"Etre actrice m'a apporté une espèce de névrose de multiplicité, d'être mille personnes, mille vies. Et maintenant me voilà réalisatrice. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre? Je voudrais bien être ballerine, musicienne, cardiologue ou autre chose, mais ces métiers-là il faut les apprendre vraiment!", plaisante Valeria Golino, 46 ans.

"Miele", présenté dans la sélection officielle "Un certain regard" à Cannes, raconte l'histoire d'Irène, une jeune femme que son père et son amant croient étudiante à Padoue, alors qu'elle aide clandestinement des malades en phase terminale à mourir en leur administrant un barbiturique, sous le nom de code "Miele".

Loin du glamour de Cannes, le film, adapté d'un roman d'Angela del Fabbro, traite avec sensibilité et sans manichéisme du sujet délicat du suicide assisté, déjà abordé récemment par le réalisateur italien Marco Bellocchio dans "La belle endormie".

Le livre "m'avait vraiment troublée, passionnée", raconte Valeria Golino, cheveux bouclés et regard clair. "J'avais envie de parler d'un sujet comme ça, et de le faire de cette façon, pas idéologique. Je voulais en parler comme si j'étais elle, mon héroïne, passer d'une certitude à une autre, changer d'avis. Je voulais aussi réussir à parler de la mort et de l'envie de vivre, mais aussi du droit de mourir".

un travail "fusionnel, amoureux"

=====

Actrice dans de nombreux films italiens, comme "Storia d'amore" de Francesco Maselli (1986) et "Respiro" d'Emmanuele Crialese (2002), ou français comme "Actrices" de Valeria Bruni Tedeschi (2007) et "Les Beaux Gosses" de Riad Sattouf (2009), Valeria Golino a aussi un temps mené une carrière à Hollywood, obtenant les premiers rôles féminins de "Rain Man" (1988) ou "Hot Shots!" (1991).

"Dans mon travail, j'ai appris des choses pendant des années et des années" et "je suis cinéphile, j'aime le cinéma, j'aime le cadre, la lumière, j'aime les histoires, ça me plaît. Alors je me suis dit: voilà!". Mais réaliser un film, "quelle peur!".

Passer derrière la caméra et diriger des acteurs, après un premier court métrage, était "émouvant, fusionnel, amoureux et aussi quelquefois difficile", poursuit-elle, car "l'acteur ne peut pas toujours être 100% ce qu'on imagine".

Pour interpréter l'héroïne de "Miele" en plein questionnement, "un rôle qu'elle aurait voulu vraiment faire" mais pour lequel elle s'estimait "trop vieille", Valeria Golino a choisi Jasmine Trinca, qui avait joué dans "La chambre du fils" de Nanni Moretti, "Nos meilleures années" de Marco Tullio Giordana ou "L'Appolonide, souvenirs de la maison close" de Bertrand Bonello.



Jasmine Trinca interprète remarquablement ce personnage tout en détermination, nageant avec énergie ou pédalant sur son vélo avec force, le visage fermé, et à d'autres moments fragile.

A l'image de l'actrice franco-italienne Valeria Bruni Tedeschi, également passée derrière la caméra et seule femme réalisatrice en compétition cette année à Cannes, Valeria Golino envisage déjà de poursuivre dans cette voie, sans renoncer à son métier d'actrice.

Que pense-t-elle de la rareté des femmes réalisatrices présentes à Cannes, qui a pu susciter la polémique? "il y en a, et des bien surtout", juge-t-elle. "Je pense que c'est en train de changer. C'était bien pire avant. Ca prend du temps".

slb/dab/jmg



FESTIVAL DE CANNES UNE JOURNÉE TRÈS COSMOPOLITE SUR LA CROISSETTE

Ce cinéma des quatre coins du monde

La planète Cinéma se donne toujours rendez-vous à Cannes. Pour preuve, le festival proposait hier en sélection officielle un film chinois, un iranien, un italien. Et un français.

Cannes, on le sait, tient à afficher hautement son caractère international, et la sélection officielle, cette année encore, entend bien le prouver. Hier, la compétition accueillait ainsi un film tourné en France par un Iranien, "Le Passé" d'Asghar Farhadi, et un film plus chinois que chinois, "A touch of sin", tourné en Chine par Jia Zangke. Ce dernier, observateur aigu et critique d'une société en proie à une révolution économique sans précédent, a connu par le passé quelques déboires avec les autorités, ses films ayant été interdits dans son pays jusqu'en 2005. Pas sûr que son nouvel opus le remette d'accord avec ses censeurs !



■ Tahar Rahim et Berenice Bejo entourés des Iraniens Asghar Farhadi, Ali Mosaffa et du jeune Elyes Aguis. Photo AFP

Dans ce long voyage qu'il propose à travers la Chine, où quatre histoires différentes emmènent le spectateur dans quatre provinces différentes, une évidence s'impose : partout, les bouleversements économiques, avec leur lot de corruption et d'injustice, entraînent une exaspération qui éclate dans des actes d'une brutalité

rare.

« Le Passé », œuvre d'un virtuose iranien

"Le Passé" d'Asghar Farhadi apparaît nettement plus clair malgré la complexité de l'histoire qu'il raconte. Le succès international d'"Une séparation" ayant permis à son réalisateur de concrétiser en France un projet qu'il

devait, à l'origine, tourner en Allemagne, c'est donc à Paris qu'est situé ce qui apparaît comme une nouvelle variation sur le même thème de la séparation d'un couple. Lui est iranien et revient en France pour officialiser le divorce avec son épouse française, ce qui va le mettre face à la multitude d'ondes de choc qu'entraîne

au sein de la famille cette situation. Dans un scénario riche en rebondissements incessants, où chaque personnage se trouve porteur d'une part de vérité sans qu'on soit jamais sûr que ce soit la bonne, le cinéaste iranien fait preuve d'une virtuosité d'écriture qui en fait, d'ores et déjà, un lauréat potentiel pour le prix du scénario.

On n'en dira pas autant des deux films présentés dans "Un certain regard". "Miele", le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino, souffre, sur un sujet lourd, l'euthanasie, de trop d'incertitudes d'écriture et de rythme pour vraiment convaincre. Quant au Français Alain Guiraudie, son "Inconnu du lac" étale, dans sa façon de traiter des amours gays sans rien cacher des débats intimes de ses personnages, une complaisance douteuse. On voit de tout à Cannes : là, pour le coup, on en a vu des vertes et des bien mûres ! ■

Jean Serroy

LA STAR DU JOUR

Valeria Golino, tout « Miele », sans sucre



■ Valeria Golino Photo DR

Serait-ce l'effet Valeria Golino ? Il suffit que la radieuse Italienne paraisse pour que le soleil cesse de jouer à cache-cache. Pourtant, l'actrice est sombre : « De battre mon cœur va s'arrêter » ne cesse-t-elle de répéter, dans un français parfait, sans se rendre compte que c'est elle qui provoque la chamade, dès que les spectateurs se remémorent son minois dans « Rain man » au côté de Cruise et Hoffman, « 36 quai des Orfèvres » d'Olivier Marchal ou « Respiro » d'Emmanuele Crialese.

Après un court (« Amandino e

il madre » il y a trois ans), la voici dans le grand bain. Pour son premier film derrière la caméra, elle n'a pas choisi un sujet facile, même si, depuis la Palme d'Or de Michael Haneke, Euthanasie et Amour sont deux mots qui vont si bien ensemble. « L'aide à la mort est un sujet tabou en Italie, plus que dans n'importe quel pays européen. C'est en grande partie dû à l'influence du Vatican et à notre héritage catholique. Si les Italiens sont prêts à faire face, nos hommes politiques, eux, ne le sont pas ».

« Miele », le titre du film, est

le surnom d'une jeune femme qui conduit clandestinement des personnes vers la mort, en leur procurant des doses de poison. « Chaque être humain doit avoir un droit de contrôle sur son corps, sur sa vie et sur la manière d'y mettre un terme » martèle la réalisatrice de 46 ans. « Cela dit, je ne souhaite pas faire de ce film un manifeste ». Pour l'heure, un second long ne trotte pas encore dans sa tête. Mais, qui sait ? « J'ai eu comme une révélation : une vocation dont je n'avais pas conscience avant ».

David S. Tran

Festival de Cannes Une journée très cosmopolite pour ce troisième jour sur la Croisette

Des quatre coins du monde

La planète Cinéma se donne toujours rendez-vous à Cannes. Pour preuve, le festival proposait hier en sélection officielle un film chinois, un iranien, un italien. Et un français.

Cannes, on le sait, tient à afficher hautement son caractère international, et la sélection officielle, cette année encore, entend bien le prouver. Hier, la compétition accueillait ainsi un film tourné en France par un Iranien, "Le Passé" d'Asghar Farhadi, et un film plus chinois que chinois, "A touch of sin", tourné en Chine par Jia Zangke. Ce dernier a connu par le passé quelques déboires avec les autorités, ses films ayant été interdits dans son pays jusqu'en 2005. Pas sûr que son nouvel opus le remette d'accord avec ses censeurs ! Dans ce long voyage qu'il propose à travers la Chine, où quatre histoires différentes emmènent le spectateur dans quatre provinces différentes, une évidence s'impose : partout, les bouleversements économiques, avec leur lot de corruption et d'injustice, entraînent une exaspération qui éclate dans des actes d'une brutalité rare.

"Le Passé" d'Asghar Farhadi apparaît nettement plus clair malgré la complexité de l'histoire qu'il raconte. Le succès international d'"Une séparation" ayant permis à son réalisateur de concrétiser en France un projet qu'il devait, à l'origine, tourner en Allemagne, c'est donc à Paris qu'est situé ce qui apparaît comme une nouvelle variation sur le même thème de la séparation d'un couple.

Un virtuose iranien

Dans un scénario riche en rebondissements incessants, le cinéaste iranien fait preuve d'une virtuosité d'écriture qui en fait, d'ores et déjà, un lauréat potentiel pour le prix du scénario. On n'en dira pas autant des deux films présentés dans "Un certain regard". "Miele", le premier film comme réalisatrice de l'actrice italienne Valeria Golino, souffre, sur un sujet lourd, l'euthanasie, de trop d'incertitudes. Quant au Français Alain Guiraudie, son "Inconnu du lac" étale, dans sa façon de traiter des amours gays sans rien cacher des débats intimes de ses personnages, une complaisance douteuse...

Jean SERROY



■ Le Belfortain Tahar Rahim et Bérénice Béjo en haut des marches, entourés d'Ali Mosaffa et du jeune Elyes Aguis.

Photo AFP

La star du jour Valeria Golino

Serait-ce l'effet Valeria Golino ? Il suffit que la radieuse Italienne paraisse pour que le soleil cesse de jouer à cache-cache. Pourtant, l'actrice est sombre : « De battre mon cœur va s'arrêter » ne cesse-t-elle de répéter, dans un français parfait, sans se rendre compte que c'est elle qui provoque la chamade, dès que les spectateurs se remémorent son minois dans « Rain man » au côté de Cruise et Hoffman, « The indian runner » de Sean Penn, « 36 quai des Orfèvres » d'Olivier Marchal ou « Respiro » d'Emmanuele Crialese.

Après un court (« Amandino e il madre » il y a trois ans), la voici dans le grand bain. Pour son premier film derrière la caméra, elle n'a pas choisi un sujet facile, même si, depuis la Palme d'Or de Michael Haneke, Euthanasie et Amour sont deux mots qui vont si bien ensemble. « L'aide à la mort est un sujet tabou en Italie, plus que dans n'importe quel pays européen. C'est en grande partie dû à l'influence du Vatican et à notre héritage catholique. Si les Italiens sont prêts à faire face, nos hommes politiques, eux,



PHOTO DR

ne le sont pas ».

« Miele », le titre du film, est le surnom d'une jeune femme qui conduit clandestinement des personnes vers la mort, en leur procurant des doses de poison. « Chaque être humain doit avoir un droit de contrôle sur son corps, sur sa vie et sur la manière d'y mettre un terme » martèle la réalisatrice de 46 ans. « Cela dit, je ne souhaite pas faire de ce film un manifeste ».

Pour l'heure, un second long ne trotte pas encore dans sa tête. Mais, qui sait ? « J'ai eu comme une révélation : une vocation dont je n'avais pas conscience avant ».

David S. TRAN